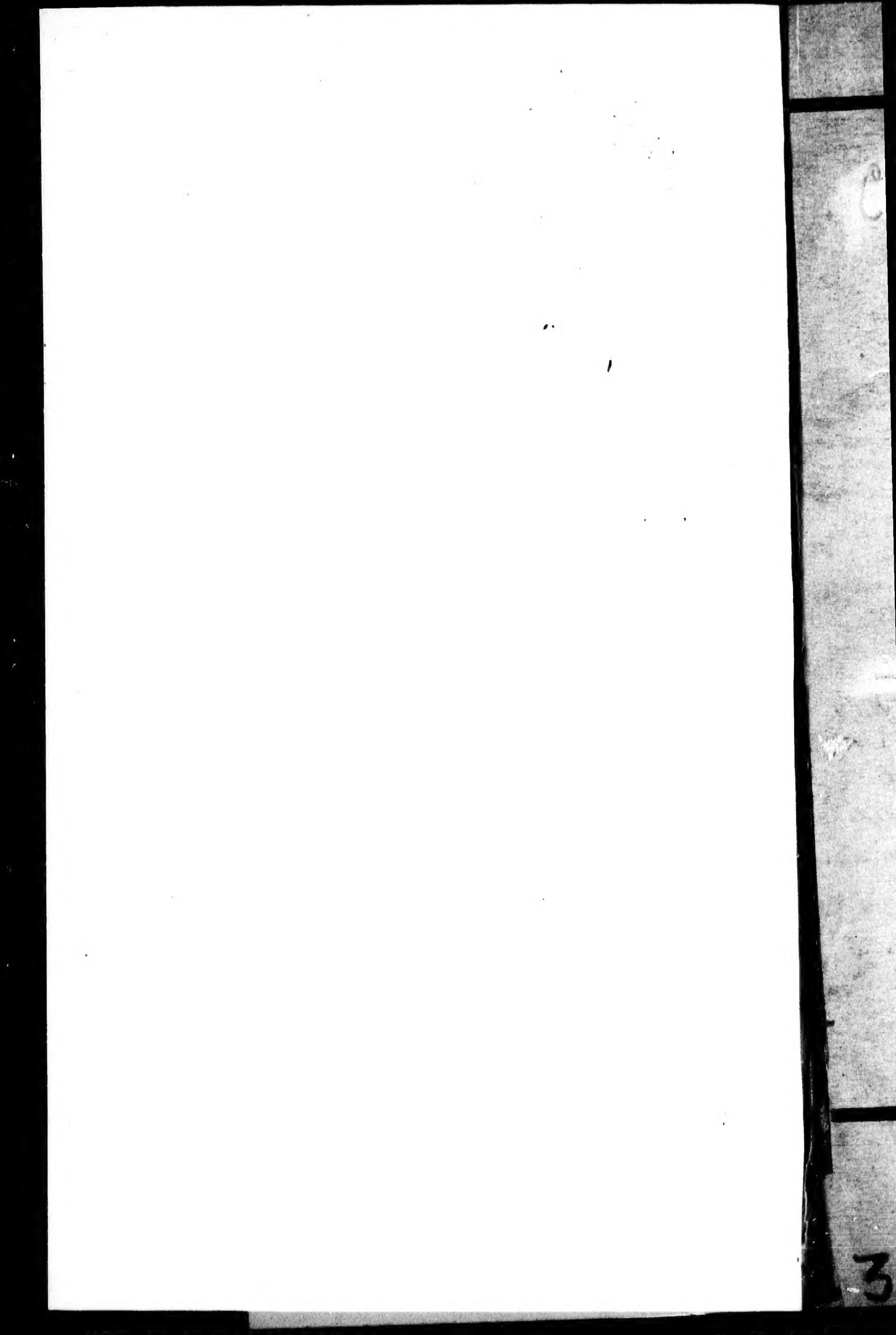


IN MEMORIAM !



Imprimatur

† E. A. Archpus Quebecen.

A LA MEMOIRE

DE

SON EXCELLENCE MGR C.-F. CAZEAU

PRÉLAT DOM. DE SA SAINTETÉ

VICAIRE-GENERAL DE L'ARCHIDIOCESE

CHAPELAIN DE L'ASILE DU BON-PASTEUR

" Sur les hauteurs de Québec s'élève un mo-
" nument qui redira aux générations à venir
" son zèle et sa charité...son nom demeurera
" inscrit dans la fondation et le développe-
" ment de cette institution (*Bon-Pasteur*) en
" caractères plus précieux que l'or et plus du-
" rables que le granit. "

(*Mgr Laflèche*)
(*Serm. Jubilé Sacerdotal de Mgr Cazeau*).

L'Eglise consacre le dévoûment de l'illustre défunt ; notre ville veut immortaliser sa philanthropie ; les uns proclament ses vertus sacerdotales, les autres, sa cordialité sympathique. Ses bienfaits pour nous parlent hautement d'eux-mêmes : il a été notre père, et sur notre famille

religieuse s'est déversé sa tendresse paternelle ; il a été notre pasteur, et il nous frayait le chemin vers les pâturages éternels quand il a été frappé. Hélas ! ce bien aimé pasteur devait-il sitôt laisser tomber la houlette qui conduisait son troupeau heureux !

Aujourd'hui sa tombe est " un monument qui redira aux générations à venir son zèle et sa charité " — son zèle pour la gloire de son Dieu, son amour pour ses frères, c'est là toute l'histoire de sa vie. Ah ! la voix qui s'élève de cette tombe ira grandissant toujours et toujours réveillant de fidèles échos.

Le souffle du temps passera sur ces pages en deuil, mais l'empreinte de nos regrets ne s'effacera jamais

Son nom chéri de tous " demeurera inscrit dans la fondation et le développement de notre institution en caractères plus précieux que l'or et plus durables que le granit. " Son nom ! il ne tombera pas en oubli ; chaque jour, la prière et la reconnaissance le mettront sur nos lèvres.

A sa douce mémoire nous vouons le culte de notre amour filial. Bénie et vénérée, elle vivra à jamais, le Seigneur lui-même l'a dit : " *La mémoire du juste sera éternelle.* "

Asile du Bon-Pasteur,

Québec, le 7 mars 1881.

Ces pages intitulées, "*In memoriam*" doivent faire partie de nos annales. Elles sont un mémorial de ces heures pleines d'angoisse marquées par la maladie et la mort de notre vénéré Chapelain. A ces douloureux souvenirs se rattacheront les témoignages de sympathie qui nous ont été alors offerts avec tant de bienveillance.

Monseigneur l'Archevêque, répondant à nos instances, a bien voulu nous passer l'oraison funèbre prononcée par Sa Grandeur. Ces éloges partant de si haut, donnés en face des autels du Dieu de justice et de vérité, quelle gloire n'ont-ils pas fait rejaillir sur le nom et sur le mérite de l'illustre défunt !

Nous avons aimé à recueillir ces tributs d'hommages dont on a entouré les dépouilles mortelles de celui qui daigna nous honorer d'un intérêt tout paternel.

Telles sont ces pages sur lesquelles tombent nos regards attendris.

IN MEMORIAM !

—ooo—

DOULOUREUX SOUVENIRS

—oo—

Le 26 Fevrier 1881.

Date fatale ! douloureusement imprimée en nos cœurs par le stylet de la mort !..

Depuis cinq jours nos heures étaient mesurées par l'inquiétude et la douleur : Notre Père était souffrant ! Nous ne pensions qu'à lui dans la prière, nous ne parlions que de lui aux récréations; toute application au travail était devenue impossible. Quand celles de nos sœurs qui avaient la faveur enviée de donner des soins au cher malade, apparaissaient à la communauté, elles étaient entourées et pressées de questions.

Lundi, elles nous répondaient : Notre Père est oppressé, abattu ; sa langue est embarrassée. Il nous dit lui-même qu'il se sent plus sérieusement frappé que l'hiver dernier, et il s'aperçoit qu'il ne peut réunir ses idées. Ayant reçu la visite de Monsieur le Curé de Québec, il aurait voulu se confesser ; mais il n'a pu vaincre son assoupissement. Il y avait alors attaque de paralysie. L'art médical la détourna, et le lendemain, on nous annonçait du mieux. Cependant, il y avait encore grand affaissement, et notre Père ne parla presque pas de cette journée. Son infirmière lui témoignait son espoir de le voir revenir vite à la santé. " *Pauvre enfant !* lui dit-il, *je ne puis me faire illusion, je sais ce que je sens : c'est ma dernière maladie.* "

Dans l'après-midi, il se confessa à la satisfaction entière de celui qui était le dépositaire de ses candides aveux, et qui nous a dit ensuite : " Votre Père se confesse comme un enfant. Il y a longtemps que son âme encline au bien le pratique comme naturellement. " Il ne tarissait pas en éloges sur la beauté de cette âme si grande et si simple, si sensible et toute consommée dans

la vertu. Personne ne pouvait mieux sentir la vérité de ces paroles que nous, les enfants de ce Père, le meilleur et le plus digne qui fût jamais ! Aussi avec quel respect et quelle reconnaissance nous recueillions les témoignages d'estime et les larmes de sympathie tombés du cœur de tous les amis qui sont venus lui dire adieu ! Oh ! l'âme de notre Père ! elle était bien faite pour répondre à ces douloureux témoignages d'affection qui lui furent offerts ; et bien sûr, elle a emporté une empreinte bien chère, bien fidèle, de ces figures amies qui sont venues le consoler aux jours mauvais.

Nous n'oublierons jamais avec quelle effusion de reconnaissance il accueillait chaque matin Monsieur l'Abbé Blais qui s'était empressé, comme en tant d'autres circonstances, d'accourir se charger du fardeau de son vénérable ami. " *Que vous êtes bon pour moi !* répétait-il avec une émotion visible, *que vous êtes bon pour moi ! Ma communauté est entre vos mains, je n'ai pas d'inquiétude.* " Et comme il paraissait tranquille et heureux quand ce digne Monsieur lui avait assuré que c'était une consolation pour lui d'être à son service nuit et jour ! Aussi, quand il s'était éloigné, on entendait encore notre Père redire : " *Quelle âme bienveillante ! quels immenses services il m'a rendus !* "

Mercredi l'inflammation de poumons s'était déclarée. La Mère Supérieure écrivit aux communautés de Montréal pour leur faire part de ses appréhensions, les priant de joindre leurs supplications aux nôtres.

Cependant nous nous obstinions à trouver un espoir, une consolation dans l'interprétation de chacune des paroles du médecin. Cet ami dévoué de notre Père a aussi lutté contre le danger avec un zèle, une constance et une habileté qui devaient, ce semble, déjouer les coups de la mort. Nuit et jour, il était auprès de son digne patient, cherchant à procurer quelque adoucissement à ses atroces douleurs, et justifiant ainsi jusqu'à la fin l'affectueuse confiance qu'avait en lui notre Père. Ce n'est que vendredi matin que le Docteur Roy et son digne collègue, Docteur Lemieux, se sont avoués vaincus.

Cependant la veille, vers quatre heures de l'après-midi, ils avaient jugé à propos de faire recevoir les derniers Sacrements au pieux Prélat, à la suite d'une faiblesse alarmante. Monseigneur l'Archevêque et les deux médecins le transportèrent d'un appartement dans un autre sans qu'il en eût connaissance. Mais

à peine installé sur son sofa, il revint à lui et dit en souriant: "*Machine qui roule jusqu'à la fin s'use*". Monseigneur nous dit qu'il accueillit avec reconnaissance, avec joie la proposition d'être administré. Il répondit aux prières et présenta ses mains pour recevoir les onctions. La Mère Supérieure vint alors nous dire qu'on allait porter le Saint Viatique à notre Père. Dans quelle consternation étaient nos âmes, quand nous nous mîmes en marche pour accompagner le bon Dieu qui allait recevoir le sacrifice d'une vie qui nous était si chère, si précieuse!...Notre trouble se voyait justifié dans la douleur empreinte sur les traits de Monseigneur Dominique Racine qui portait la suprême consolation de la religion à son ami souffrant. Celui qui devait soutenir notre courage en ces jours d'épreuves, Monsieur l'Abbé Blais, précédait, nous invitant à adorer l'Agneau sans tache qui venait visiter le prêtre aimé entre les mains duquel il s'est immolé chaque jour, depuis plus de cinquante ans. Le chagrin était aussi personnifié dans les deux jeunes amis du cher malade, les Révérends Messieurs Collet et Marois qui portaient d'une main tremblante le flambeau symbolique, rappelant l'amour ardent qui a consumé la belle âme du serviteur vaillant et fidèle qui n'attendait que l'appel du Divin Maître. — Monseigneur l'Archevêque était agenouillé près de son Grand Vicaire, priant et pleurant. Le Révérend Monsieur Bonneau ne paraissait pas moins ému. Spectacle imposant et majestueux! Le retentissement des pas avait cessé,... on n'entendait plus que ces paroles graves et attendrissantes: *Ecce Agnus Dei, etc.*, puis la respiration pénible du vénéré malade et les sanglots comprimés de ses enfants. Cet encens de la douleur et des regrets était digne du sacrifice d'agréable odeur qui s'élevait vers le ciel. Chacun se retira pendant la sublime action de grâce de celui qu'on a toujours vu s'approcher des saints mystères avec tant de recueillement et de ferveur.

Les premières paroles lui furent ensuite adressées par l'Honorable J. O. Chauveau, *son frère de cœur*, comme il nous semble naturel de le nommer. Ils eurent ensemble un assez long colloque où se manifesta à plusieurs reprises l'esprit jovial de celui à qui on peut si bien appliquer ce passage de la Sainte Ecriture: "*Le cœur innocent est une fête continuelle*".

On fit alors entrer dans sa chambre le contre-maître de l'évêché et celui du couvent qui venaient offrir leurs services.

L'affable Prélat leur tendit la main en disant : " *C'est dans l'affliction qu'il fait bon voir ses amis !* " Ces seules paroles prononcées avec l'accent le plus affectueux peignent, ce semble, le Père que nous avons perdu. Cependant nous ne croyions pas encore à notre malheur, quoique pendant toute cette nuit il fût en proie à des douleurs intolérables. A deux religieuses qui lui exprimaient leur espoir de le voir bientôt prendre du mieux, (car le ciel ne pourrait résister aux supplications de tous ses amis,) il répondit : " *Oui, vraiment, tout le monde s'en mêle ! de mon côté, j'ai bien de la bonne volonté.* " Ces paroles étaient péniblement articulées et notre " *pauvre vieux père* " , comme il venait de se nommer, laissa retomber sa tête sur la table qui lui servait d'appui, en disant : " *Je vais continuer mon œuvre de patience... avec la grâce de Dieu...* Puis se redressant bientôt, il tendit les bras avec un mouvement d'indicible angoisse, et répéta : " *Je m'en vais ! je m'en vais !* " Refusant toujours l'entrée de notre cœur à la pensée du départ sans retour, nous crûmes que notre Père avait peut-être sommeillé un instant et qu'il était sous l'influence d'un cauchemar. " Est-ce à l'évêché que vous allez, lui demanda une sœur ? — *Oh ! non, non, mon enfant* "...et son regard semblait plonger dans l'*éternité*... ; mais il ne prononça point ce mot, pour éviter sans doute de nous alarmer. Epargner tout chagrin à ses enfants, c'était bien le soin le plus attentif, le plus délicat de sa paternité..

" *Quel jour est-ce,* demanda-t-il le matin de cette terrible nuit ? — Vendredi, Monseigneur. — *Le dernier vendredi de février,* répliqua-t-il. *Ah ! j'ai bien souffert ! mais je ne suis pas aussi misérable que ces pauvres condamnés qui vont être pendus aujourd'hui.* " Dans les étreintes mêmes de ses poignantes douleurs, sa pensée est encore occupée des malheureux. Son serviteur lui apprend alors que leur peine est commuée. " *Que je suis content !* " dit-il en joignant les mains, comme si tous ses maux eussent cessé. —Dernier trait de pitié qui achève bien la ressemblance de cette âme avec celle du Dieu de charité qui, en mourant, consolait un malheureux supplicié !

Le bon malade exprima le désir de voir le Rév. M. Collet, qui avait passé la nuit ici. Il était alors à célébrer la sainte messe ; mais il arriva bientôt en disant : " Je viens faire mon action de grâce avec vous, " et des effusions de douce sympathie s'épanchaient tout naturellement de ce cœur si attaché à

notre Père—" *Oui je souffre beaucoup, beaucoup ! mais Dieu le veut !* " Son ange consolateur essayait d'adoucir l'amertume de son calice en lui parlant de l'amour de Celui qui le lui présentait. Pour réponse à cet encouragement, le pieux malade répéta sa prière favorite : *Que la souveraine volonté de Dieu, toujours sainte, toujours juste, toujours aimable, soit faite en toutes choses ! Qu'elle soit louée et exaltée pendant toute l'éternité.* Il ajouta : " *J'ai dit cette prière bien des fois dans ma vie.* —Et vous aimez encore à la redire aujourd'hui, n'est-ce pas ? *Ah ! oui, de tout mon cœur, mon cher.*— Vos grandes souffrances vous font-elles désirer la mort, Monseigneur ? *Je serais maintenant inutile : j'aime mieux mourir, si c'est la volonté de Dieu.* "

Inutile ! à charge ! Il avait souvent exprimé la crainte de le devenir ; mais il ne le disait plus depuis que nos Mères lui avaient assuré que cette inquiétude était la plus grande peine qu'il pût nous faire et la seule qu'il nous eût jamais causée. Une sœur lui demanda s'il avait quelque chose à faire dire à une de ses orphelines, Mère St Félix, de l'Hôpital Général, qui demandait de ses nouvelles. Ce nom qu'il prononçait toujours avec grande affection, sembla réveiller chez lui une émotion profonde ; il répondit : " *C'est à elle, comme à toutes celles qui m'aiment comme elle, de prier pour que je fasse une bonne mort.* " Puis, comme s'il eût senti que ces paroles seraient un glaive trop douloureux pour ce cœur qui lui avait voué une reconnaissance sans borne et un attachement tout filial, il demanda à M. l'Abbé Collet d'aller lui porter sa bénédiction et l'assurance qu'il penserait à elle au ciel en l'attendant. Sans doute ils se présentèrent alors tous à sa pensée, ses chers orphelins qui avaient toujours été l'objet de ses plus tendres sollicitudes, et il les recommanda à Dieu en les bénissant une dernière fois.

Ce Révérend Monsieur s'étant retiré, il dit à une sœur : " *Allez donc demander à mes religieuses et aux bonnes pénitentes de prier pour leur vieux père, afin que j'aie le courage de supporter mes douleurs ; il me faut des grâces extraordinaires,* " ajouta-t-il.

Ah ! son courage ! il a été magnanime : la souffrance n'a pu lui arracher une seule plainte. S'adressant à son infirmière : " *Restez près de moi,* lui dit-il, *ne me laissez pas, et répondez à*

ceux qui viendront. Je veux être seul, car il me faut penser à des choses sérieuses ; j'ai besoin de m'occuper de mon éternité... Mais je n'ai plus peur de la mort : j'ai l'espoir que ma bonne Mère, la Ste Vierge, m'obtiendra miséricorde. "

Quelques instants après, ses trois jeunes compagnons de l'Archevêché se trouvaient réunis auprès de lui, de lui ! qui les aimait tant et qui se trouvait si heureux en leur compagnie ! Il ne put que leur dire : " *Mes jeunesses, mes chères jeunesses !!!...*" Hélas ! que se passa-t-il alors dans cette âme si expansive, si pleine de fraîcheur et de gaîté ?...

Le Révérend Monsieur Têtu demeura auprès de lui toute l'avant-midi, tantôt appuyant son front qui devenait plus lourd, plus brûlant, tantôt soutenant son âme par des paroles de foi et d'espérance.

Parmi toutes les âmes sympathiques qui ont partagé notre chagrin, il n'en était assurément pas de plus sincèrement affligées que celle de Monsieur l'Abbé Roy, chapelain de notre Hospice St Charles, et cousin du vénéré Prélat. Si nous n'avions pas su apprécier le mérite de celui qui nous a sacrifié ses joies, sa liberté et sa vie, la douleur de cet ami dévoué nous l'eût appris. Aussi avait-il une large part des effusions de tendresse qui débordaient du cœur de notre Père sur sa grande famille.

Vers neuf heures, on s'aperçut que son esprit commençait à divaguer. Il se crut alors transporté au saint tribunal de la Pénitence, et on le voyait se pencher d'un côté, puis de l'autre pour entendre les confessions. Ce que l'on pouvait comprendre de ses exhortations ne dévoilait que l'ineffable mansuétude de son âme. Les paroles de l'absolution étaient toujours prononcées d'une voix distincte, et péniblement il tenait levée cette main paternelle qui tant de fois nous a bénies..." *Allez en paix et priez pour moi!* " Ah ! la paix, qu'il savait bien l'établir dans les âmes !

Jusqu'à cette heure, la plus grande partie de la communauté avait été privée de voir le cher malade, à qui nous voulions épargner toute fatigue, tout surcroît d'émotion. Avec l'autorisation du Révérend M. Têtu, la Mère Supérieure accorda alors à chacune la douloureuse consolation de venir contempler un instant les traits chéris de notre Père qui se hâtait vers la mort. Il était assis dans un fauteuil adossé à l'arche où nous entrions, de sorte que nous le regardions sans qu'il nous vît. Pauvre vieux Père !

vous ne nous entendez plus!... vous ne reconnaissez plus vos enfants!...vous qui leur faisiez toujours un si riant accueil! Hélas! qu'il nous fait peine voir le travail de la douleur dans les rides profondes de votre front, dans vos yeux à demi éteints, dans vos joues empourprées par le feu de la fièvre!...Comme la souffrance vous a vieilli!...votre oppression nous empêche de respirer. Ah! que ne nous est-il donné de souffrir à votre place!... Bon Père! nous voudrions nous agenouiller une dernière fois sous votre main qui nous a dirigées dans la vie, et qui semble en ce moment nous montrer le ciel. Merci!... merci!... La reconnaissance et l'amour vous rediront *merci* à jamais: ici-bas dans les larmes, là-haut dans la joie de vous avoir retrouvé.

Cet adieu muet brisait nos cœurs et nous allions nous réunir dans les appartements voisins pour confondre nos soupirs, nos pleurs et nos éloges pour le meilleur des pères.

Les personnes qui entouraient le cher malade, étaient affligées de le voir se fatiguer à parler sans cesse; mais elles ne réussissaient à détourner son attention qu'un instant en lui offrant quelque chose, ou à l'arrivée de quelqu'un de ses confrères ou amis.

Ainsi, quand son compagnon de classe, son ami intime, Monseigneur Déziel, lui pressa la main en se nommant, il vit bien que les étreintes de la mort n'avaient point brisé le lien fraternel qui les avait toujours unis. Son regard s'anima un instant de cette chaste flamme de l'amitié qu'il cultiva avec tant de charmes et de délicatesse. Ce fut comme un rayonnement de ses souvenirs d'enfance et de sa vie entière. Il ne put que dire ces mots: " *Je m'en vais......prie pour moi!* " — " Pense à moi au ciel, où j'irai bientôt te rejoindre, " lui répondit son ami abîmé dans la tristesse. La sublime consolation, au suprême départ, que ce *rendez-vous* en la patrie des joies et des amitiés éternelles.

Hélas! il n'eut pas le bonheur de reconnaître Monsieur l'Abbé Roussel, ami si dévoué et bienfaiteur insigne de sa communauté. Il aurait aimé à lui dire un dernier merci! et elle lui eut été douce, la sympathie de cet excellent cœur!...Mais dans l'éternité, il emporte le souvenir de celui qui le seconde si bien dans ses œuvres de zèle et de charité. Et ce souvenir sera une bénédiction, une récompense...

Avant midi encore son assistante infirmière s'étant agenouillée près de lui pour lui offrir quelque chose: " *Comment êtes-vous, ma petite Ste M...?* " lui dit-il, essayant de sourire,

comme pour lui laisser l'assurance qu'il emportait un bon souvenir de ses services. — Je suis bien désolée, répondit-elle, de vous voir tant souffrir. — Il ajouta : *Ne prenez pas de peine, ce sera bientôt fini* " Et il recommença à donner des *pardons* et des *encouragements*.

Dans l'après-midi Monsieur le Chevalier Muir, notre digne Fondateur, vint visiter celui qui a si longtemps travaillé à son œuvre de miséricorde. " Voici Monsieur Muir, lui dit une sœur.— *Monsieur Muir?* répéta l'ami de tout homme de bien, *c'est un brave honnête homme.* "..................................

Nous avons senti nos cœurs défaillir en voyant se détacher ces deux mains qui ont soutenu l'édifice de notre bonheur, et qui devaient, ce semble, longtemps encore rester unies pour nous couvrir de leur protection et nous affermir dans le bien...

Le Révérend M. Marois qui remplaçait M. l'Abbé Têtu pour l'après-midi, suggérait des oraisons jaculatoires à notre pauvre Père. Après une pieuse aspiration, il lui dit : " 300 jours d'indulgence attachés à cette prière, Monseigneur.— *Ce n'est pas à mépriser*, " repartit aimablement celui qui nous a tant de fois charmés par l'à-propos et la grâce de son langage. Mais c'était la dernière vacillation de cette lampe alimentée par l'huile de la douceur et consumée par la flamme de la charité. Fallait-il voir s'éteindre ce précieux flambeau qui jetait sur notre vie une lumière si vive, si limpide et si belle !

Mais notre Père n'avait pas cessé de nous bénir, de nous absoudre. On l'entendait aussi réciter des psaumes, des prières. Plus il devenait oppressé, plus il nous était pénible de voir les efforts qu'il faisait pour parler ainsi constamment.

Interprêtant le désir de Monseigneur, son infirmière eut l'heureuse pensée de lui dire : " Monseigneur l'Archevêque vous fait mander de ne plus confesser, mon Père ; vous êtes trop malade. — *C'est bien ! dites vous-même aux pénitentes que Monseigneur veut que je me repose.* " Il se reposa en effet pendant une demi-heure au moins : preuve de la forte impression que faisait sur cette âme soumise le moindre désir de l'autorité. Mais la mémoire et la volonté ayant perdu leur empire, l'inclination de ce cœur vers Dieu l'entraîna de nouveau à ces pieux exercices. Il fut un instant interrompu à l'arrivée du Révérend M. Bonneau qui fut un des plus assidus à lui témoigner sa sympathie et son amitié en ces jours de souffrances. Notre Père

qui était toujours si heureux de lui presser la main, ne put qu'articuler son nom.

Le Rév. M. Bolduc essaya à son tour de détourner le cher malade de ses fatigantes récitations. " Nous allons dire le chapelet pour vous, Monseigneur ; unissez-vous d'intention, mais ne répondez pas. " Il parut attentif jusqu'à la fin à ces supplications que nous adressions avec larmes à Celle que notre Père a tant aimée et exaltée. Pas un soir de sa vie, il n'avait manqué de rendre cet hommage à sa " bonne Mère, " comme il nommait toujours la Sainte Vierge. Les derniers élans de son cœur qui battait dans la souffrance et l'angoisse, devaient se tourner vers Celle qui n'attendait plus que la première heure de son jour privilégié pour venir briser les chaînes de son serviteur fidèle. Nous aimions à répondre aux prières de cet excellent ami de notre Père ; car nous savions bien que son attachement profond et sincère répondait à l'affection de ce bon Père, à la santé duquel il s'était toujours intéressé avec une cordiale sollicitude.

L'heure avançait .... Nous priions, nous pleurions en comptant les dernières respirations de notre Père...............

Sa vieille Sœur tant aimée et une nièce avaient la douloureuse consolation de veiller près de lui. — Le Révérend M. Têtu le soutenait encore dans la lutte suprême ... Mais elle était calme et douce, cette agonie du juste.........................
A son départ, cette âme sainte recevait encore un pardon divin, et jusque dans la mort notre Père nous prêchait la résignation et la paix !

Que de soupirs ! que de sanglots répondirent au dernier battement de ce cœur qui nous a tant aimées ! ! ! ....

TEMOIGNAGES DE SYMPATHIE

Lors de la maladie de Mgr Cazeau, NN. SS. les Evêques de la Province se trouvaient réunis à Québec pour assister au Conseil de l'Instruction Publique. Cette circonstance procura à notre bon Père la consolation de voir quelques-uns de ces vénérables Prélats. Lundi après-midi, malgré son affaissement, il reçut avec grande joie Monseigneur de Sherbrooke avec lequel il conversa pendant un quart d'heure. Sa Grandeur lui annonça que Mgr son frère, l'Evêque de Chicoutimi, était en route, qu'il arriverait probablement le lendemain et qu'il ne manquerait pas de le venir voir : " *On m'avait pourtant dit que Sa Grandeur ne se rendrait pas à cette réunion, mais je suis heureux qu'on se soit trompé,* " répliqua-t-il en riant. Le lendemain, Mgr A. Racine nous donnait la messe ; notre Père exprima le regret de ne pouvoir être à son déjeûner. Nous le regrettions aussi : c'était toujours si grand plaisir pour nous de jouir de leur conversation si intime, si joyeuse ! A la fin du déjeûner, une messagère annonçait à Monseigneur que notre Père trouvait le temps long, qu'il lui tardait de le voir...... Au sortir de son entretien avec le cher malade, Mgr paraissait tout plein de l'espoir de le voir se rétablir.

Hélas ! le mal continuait son œuvre et les journaux donnaient chaque jour des nouvelles qui affligeaient bien des cœurs. A chaque minute on venait frapper à notre porte pour s'informer de l'état de notre cher malade : c'était le pauvre !... c'était le riche !... c'étaient les personnages les plus marquants qui accouraient sans distinction de croyance ou de nationalité. Comme il aurait été heureux, notre Père, de presser la main à tant d'amis ! mais nous devions lui épargner ces émotions. Le premier jour de sa maladie, quand son médecin lui recommanda de garder sa chambre pour quelque temps, il parut peiné et répondit : " *Je serai donc privé de rencontrer les Evêques à l'Archevêché !* "

Plusieurs de ces vénérables Prélats s'abstinrent de venir le voir dans la crainte de le fatiguer ; mais ils lui firent offrir leur sympathie par un des Messieurs de l'Archevêché à qui Mgr Cazeau dit ces aimables paroles, pleines d'affectueuse gratitude : " *Ils sont bien bons, Nos Seigneurs : Merci de leur gracieux souvenir !* "

Monseigneur Langevin vint lui faire une courte visite et le

malade accueillit avec reconnaissance ses paroles d'encouragement. Il n'oubliait aucun de ses amis: "*Comment est Mgr Raymond*, demanda-t-il ?... *Je ne pourrai pas assister à son jubilé sacerdotal l'automne prochain ; je ne pourrai pas lui rendre ce qu'il faisait pour moi l'année dernière... ah ! c'est un bon ami !...*"

Le samedi matin la mort avait frappé. Les journaux de la ville annonçaient la fatale nouvelle, les fils télégraphiques la transmettaient au loin. De toutes parts, Mgr l'Archevêque recevait des témoignages de sympathie. Sachant que notre plus grande consolation dans notre deuil était de savoir que celui que nous pleurions était universellement regretté, notre vénéré Pasteur nous communiqua quelques-unes des lettres qui lui étaient adressées en cette triste circonstance. Lues à travers nos larmes, ces lettres ont laissé en nos âmes une empreinte si profonde qu'elles se reproduisent ici comme d'elles-mêmes...

MONSEIGNEUR,

....

....

........................J'apprécie toute la grandeur de la perte que vous avez faite, et je vous offre respectueusement mes vives condoléances. Je sens en effet quel regret doit laisser ce prêtre qui a rendu de si longs et si éminents services à l'Archevêché de Québec, au clergé de ce diocèse et en général aux intérêts religieux de notre pays.

Mais en m'associant à la douleur de Votre Grandeur, j'ai à exprimer combien est affligeante pour moi la séparation d'avec un ami si distingué par les belles qualités de son cœur, et qui depuis près de cinquante ans m'a honoré d'une affection si intime, si bienveillante, si pleine de charmes pour moi.

Je pleure et je prie avec tous ceux qui ont eu le bonheur d'avoir des relations avec lui.

J. S. Raymond,
Sup. S. S. Hyacinthe

Ottawa, ————

Télégrammes——du très Hon. Sir John A. Mc.Donald et de l'Hon. H. L. Langevin C. B.

Permettez-moi d'unir mes justes regrets à ceux de Votre Grandeur à l'occasion de la mort de notre vénéré ami, Monseigneur Cazeau, Votre Vicaire-Général. Pour moi la perte de cet ancien et estimable ami est irréparable, et bien sincères sont les condoléances que j'offre à Votre Grandeur.

John A. MacDonald.

J'apprends avec un très grand regret la mort de Monseigneur Cazeau. Nous perdons en lui un bon ami, un saint prêtre, et l'homme le plus charitable. Je regrette beaucoup d'être empêché par mes devoirs officiels d'assister à ses funérailles, et par là prouver mon respect pour la mémoire du vénéré défunt.

Hector L. Langevin.

St Hyacinthe, ———

Je prends bien sincèrement part à la perte douloureuse que Votre Grandeur vient d'éprouver par le décès de son pieux et distingué Vicaire-Général, Mgr Charles-Félix Cazeau.

Vu l'état de ma santé, je ne puis autrement prendre part aux obsèques que par de bien amicales prières, adressées au ciel pour le regretté défunt, du fond de ma solitaire retraite.

....

....

....

† Jos. Ev. de Germanicopolis.

Montréal, ———

Quand j'ai vu Mgr Cazeau, il y a un mois à peine, arriver à Hochelaga frais et dispos en apparence, j'étais bien loin de penser que ce serait fini si tôt. Lui aussi semblait croire qu'il verrait la belle saison pour lui, celle où il avait coutume d'aller à l'Islet.

Cependant, parlant du Grand-Vicaire Crevier qui venait de mourir : " *Monsieur*, dit-il, *ce sera sans doute bientôt mon tour.* " Hélas ! nous pouvons bien le répéter après lui, ce sera bientôt notre tour aussi : tout passe si vite !..Ce qui console en le voyant partir, c'est qu'il emporte l'estime et les regrets de tous ; et ce qui console davantage, c'est qu'il les méritait. Il faut une vertu peu commune pour passer cinquante ans l'esclave de son devoir et le serviteur toujours gracieux de tant de personnes, de tous ceux qui avaient affaire à lui.

A. H. Verreau, Ptre.
Principal, E. Normale.

Sherbrooke, ———

J'ai été bien surpris d'apprendre ce matin la mort de Monseigneur Cazeau. Il est probable que ceux mêmes qui étaient auprès de lui ne s'attendaient pas si tôt à sa mort. Sa longue carrière, si bien remplie de bonnes œuvres, sa grande charité envers tout le monde, et même ses réprimandes faites à propos et avec tant de délicatesse, le font regretter de tout le monde. Tous ceux qui ont été l'objet de sa charité et qui sont maintenant en divers endroits du pays, (je pourrais ajouter dans toute l'Amérique du Nord), apprendront avec douleur la nouvelle de sa mort ; mais en même temps ils auront une fervente prière à offrir à Dieu en reconnaissance des bons services qu'il leur a rendus.

....

....

A.-E. Dufresne, Ptre, V. G.

La malle vient de m'apporter la nouvelle de la mort de Mgr Cazeau. Cette nouvelle m'a d'autant plus surpris que j'ignorais que Mgr fût même malade.

Votre Grandeur, en se voyant privée de cet homme si zélé, est privée d'un de ses auxiliaires les plus éminents; la ville de Québec, d'un de ses bienfaiteurs les plus dévoués; et l'Archidiocèse, d'un de ses prêtres les plus distingués.

Mgr Cazeau est allé rejoindre son Dieu et recevoir la récompense d'une vie de plus d'un demi-siècle consacrée à sa gloire et à son nom.

....

....

† P. Mc Intyre.
Evêque de Charlottetown.

Monsieur le Secrétaire de l'Archevêché de St Boniface écrit: Que Sa Grandeur Mgr Taché reçoit avec une douleur profonde la nouvelle de la mort deMgr Cazeau. Il désire exprimer les sentiments de regret que lui fait éprouver la perte de ce digne et vénérable prêtre, qui a été pour lui, non seulement un ami dévoué, mais aussi un zélé bienfaiteur de ses missions.

Comme tribut de reconnaissance, Sa Grandeur fera chanter cette semaine dans la Cathédrale un service solennel pour le repos de l'âme du vénéré défunt et le recommandera aux prières des missionnaires et des fidèles.

A mon retour d'un voyage, je trouve devant moi la notification de la mort et du service de Mgr Cazeau.

Je ne pourrai pas me rendre à Québec à temps pour rendre les honneurs funèbres à ce digne et vénérable prêtre.

J'ose, Monseigneur, vous exprimer mes sympathies les plus

sincères pour la pert· que vous venez de faire par la mort de Mgr Cazeau; fidèle e. digne de toute confiance,...ami depuis tant d'années,...il a partagé toutes les épreuves de l'épiscopat.

† **James, Evêque de Portland.**

Ce matin, au moment d'aller offrir le Saint Sacrifice, je recevais la Circulaire de Votre Grandeur annonçant le décès de Monseigneur Cazeau, votre vénérable Vicaire-Général, dont les obsèques sont célébrées aujourd'hui même, à Votre Basilique.

La sainte vie de Monseigneur Cazeau, son zèle dévoué, ses manières aimables, sa constante obligeance à l'égard de tous les visiteurs, les grands services rendus aux correspondants étrangers ou amis, tout en Monseigneur Cazeau a illustré l'Eglise et la ville de Québec, dont il a été l'édification et l'admiration durant cinquante ans !

Lux æterna luceat ei !

Un Saint est parti pour aller recevoir sa couronne d'un Juge infiniment juste, qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné en son nom. Oh ! qu'elle doit être brillante sa couronne, composée des perles précieuses qui sont les emblêmes de ses mille vertus !

Que n'aurions-nous pas à dire de ses nombreux petits actes de charité, de son affabilité, de sa bonté de tous les instants, sans parler de ses hautes vertus sacerdotales, savoir : son abnégation, son union d'esprit et d'action avec son Rédempteur, son zèle qui était bien celui du Bon Pasteur à la recherche des âmes perdues, sa protection particulière pour les orphelins, ses visites aux malades, ses aumônes fréquentes pour les pauvres; car il soulageait la misère sous toutes ses formes, soit par lui-même, soit par l'intermédiaire de ses religieuses qu'il dirigeait. — Qu'elle doit être belle et glorieuse, cette *corona justitiæ*, dont parle St Paul !

Quoique la vie sainte et dévouée de Monseigneur Cazeau nous donne plein espoir qu'il a eu bon accueil du Divin Maître, qu'il a aimé et servi fidèlement pendant son séjour ici-bas, cependant notre sympathie fraternelle et le sentiment de la perte d'un

ami si cher à ses confrères, nous font gémir sur un départ aussi inattendu. La nature nous fait verser des pleurs causés par une douleur bien légitime ; la Religion nous enseigne à suivre le vénéré défunt au-delà de la tombe et à prier pour qu'il soit promptement retiré du lieu d'expiation, où les faiblesses humaines qui accompagnent nos meilleures actions, sont purifiées par le feu du purgatoire, avant que l'âme soit admise dans ce ciel où rien de souillé ne peut entrer.

Permettez-moi, Monseigneur, d'exprimer à Votre Grâce, ainsi qu'à votre vénérable Clergé, aux Congrégations religieuses et aux Laïques fidèles de Votre Archidiocèse, mes condoléances les plus respectueuses à l'occasion de la mort de ce Prélat si universellement aimé et regretté, Mgr Cazeau, Votre Vicaire-Général, l'honneur et la gloire, aussi bien que le guide de vos prêtres dévoués. "*Requiem æternam dona ei, Domine, Et lux perpetua luceat ei !*"

Puissent ceux qu'il a aimés et édifiés sur la terre, éprouver maintenant des consolations par son intercession dans le ciel !

† James Rogers.
Ev. de Chatam.

LES SIENS L'ONT PLEURÉ

Le 21 février, quand il s'agit d'annoncer l'état de souffrance de notre Père à ses amis, nous avons usé de beaucoup de ménagement pour faire arriver cette nouvelle dans les deux familles unies au cher malade par les doux liens de la parenté. Car si Monseigneur Cazeau savait se gagner tous les cœurs par son extrême affabilité, quels n'étaient pas l'attachement sincère et la vénération profonde que lui portaient les siens ?

Ils étaient d'autant moins disposés à recevoir cette nouvelle qu'ils se trouvaient encore sous le charme de sa dernière visite. L'*Oncle Charles*, comme ils l'appelaient, avait été prendre le souper avec eux la veille, et la soirée s'était passée dans une joyeuse intimité. Sa vénérable sœur, âgée de quatre-vingts ans, commençait ce cercle de ses plus chères affections, et *Jeanne*, son arrière petite nièce, le terminait. Ces extrêmes lui étaient également chers, et faisaient valoir, toujours avec un égal succès, leurs droits à la première place auprès de lui : d'un côté, la sagesse, l'expérience, le plus pur dévoûment, une amitié consommée ; de l'autre, un ange de cinq ans, avec la grâce de son babil, la fraîcheur et la beauté de ses traits, images de l'innocence. Tous les regards disaient à l'Oncle vénéré qu'il avait fait des heureux et qu'il était aimé comme un père.

Ce soir là, " *petite Jeanne* " eut la dernière caresse et le dernier mot de l'affectueux Prélat qui, de sa voiture, répondait encore à ses *Bon soirs*. Son sourire est la plus belle fleur que notre Père ait cueillie sur la terre, et sans doute en voyant les chérubins, il pense à " *l'Ange du Sacerdoce* " qui, au jour de ses *noces d'or*, le couronna d'immortelles.

Bon soir ! Bon soir !!! *Petite Jeanne*, avais-tu donc le pressentiment que l'Oncle tant aimé était arrivé au soir de la vie, et que le soleil de la joie venait de lui jeter ses derniers rayons ?...

Hélas ! le cher Père ne devait plus franchir le seuil de la maison où il avait porté tant de joie et de bienfaits !

En sortant de chez Monsieur Cazeau, une religieuse disait à la famille : “ Notre bon Père a ouvert cette porte bien des fois ! — Il la trouvait toujours ouverte, ” lui répliqua-t-on avec empressement. C'était faire sentir que les cœurs surtout lui étaient largement ouverts et qu'il les remplissait ; ce qu'exprima bien encore Madame Cazeau (*) belle-sœur de notre Père, en disant : “ Quand il était dans la maison, il nous semblait qu'elle était remplie. ”

Nous voudrions faire durer ces bonheurs en les décrivant, mais enfin, l'heure du sacrifice était sonnée. Cette brave famille partagea d'abord nos craintes et nos espérances. Quand les neveux ou les nièces du malade revenaient d'auprès de lui, nous pleurions avec eux, et leur affliction était bien comprise ; car nous connaissons le tendre et affectueux intérêt que notre Père portait aux siens. Au matin de son dernier jour encore, après avoir reçu un fraternel embrassement de Mademoiselle Cazeau, il dit au prêtre qui l'assistait : “ *Ah ! ma bonne sœur, elle m'a toujours été bien dévouée.* ” Et lui !...Fut-il jamais frère plus attentif à tout ce qui pouvait contribuer au bonheur de la plus aimée des sœurs ?

Cette vénérable amie avait établi son séjour au milieu de nous jeudi, afin de s'associer à notre douloureuse consolation, d'être sous le même toit que celui dont la présence nous devenait d'autant plus chère que nous étions plus menacées d'en être privées à jamais.

Cependant cette sœur qui aurait eu tant à dire à celui qui était l'âme de sa vie, elle n'ose ni lui parler, ni lui demander sa bénédiction : elle connaît l'extrême sensibilité de ce cœur qui ne peut, sans une navrante angoisse, voir se briser les liens qui l'attachent à sa famille, à ses amis, à ses enfants.

Mais, à l'heure suprême, elle est là, la “ *sœur dévouée* ”...à genoux devant son frère vénéré ; elle prie... “ Il s'en va dans son éternité, ” murmure-t-elle au milieu de ses larmes...Mais sa douleur est résignée, car, sur les traits mourants de ce frère chéri, reposent les promesses de l'éternité. “ Il s'en va !... il s'en va !... ” soupire-t-elle encore ; et dans les accents brisés de sa voix, on sent que son cœur voudrait s'élancer avec lui au sein de Dieu.

(*) Deux semaines plus tard, un samedi aussi, Madame Cazeau suivait notre Père dans la tombe. Elle était venue visiter sa dépouille mortelle et lui dire : *Au revoir !*

Dimanche à l'heure même de la réunion accoutumée, la famille du vénérable défunt venait déposer une couronne sur la tombe de l'Oncle vénéré...et l'on entendit ces mots prononcés d'une voix émue : " *Dernières fleurs !* " Oui, fleurs d'amour et de reconnaissance arrosées de vos larmes !... Ah ! le parfum qu'elles exhalent s'élève jusqu'au Ciel, et celui que nous pleurons, il vous bénit et vous promet que vos soupirs seront un jour changés en des chants de joie...

....

Ce même soir, onze heures venaient de sonner quand arrivèrent des parents de Montréal, cette famille Merrill que notre Père avait visitée il y avait quelques semaines seulement pour s'associer à une grande joie. Il les aimait tant les siens ! leurs bonheurs comme leurs tristesses lui étaient propres.

La tombe s'ouvre...une explosion de douleur remplit le sanctuaire. On revoit les traits de l'Oncle bien-aimé...on le reconnaît...Mais se peut-il qu'il n'ait plus un regard, pas un sourire pour ceux qu'il couvrait de ses tendresses ?... O mort ! devais-tu donc glacer ce cœur si ardent...éteindre ce foyer des plus saintes et des plus tendres affections ?...Qu'elles sont amères et abondantes les larmes que tu fais verser ! Sous le poids de cet immense chagrin, on tombe à genoux...et une voix venue du tabernacle se fait entendre au milieu des sanglots : " *C'est maintenant qu'il vit, mon serviteur fidèle ; c'est maintenant qu'il aime les siens... Vous l'avez fêté sur la terre, il vous attend au festin des élus...*

LE DEUIL DE NOS SŒURS MISSIONNAIRES

Nous avions fait partager nos craintes à nos sœurs éloignées, aussitôt le cœur navré elles nous répondent : " *Vous dire* " *combien nous avons pleuré aujourd'hui est inutile ; vous* " *dire que nous avons prié avec toute la ferveur de notre âme*

" *est inutile encore. Vous nous comprenez. Nous avons toutes la* " *même douleur, le même calice à boire.* "

Comme nous l'avons comprise, cette interprétation d'une douleur la même pour chacune de nous! Ah! les chères sœurs, oui nous la concevons leur angoisse et nous les plaignons!...pourquoi ne pas les trouver à ce chevet où veille notre amour filial?... c'est le chevet de notre Père mourant!... Hélas! elles ne le reverront donc plus!!! Pendant que ces réflexions attristent notre pensée, nos sœurs veulent tromper leur douleur et elles nous redisent encore: " *Nous espérons contre toute espérance.* " Hélas! le glaive de la mort était déjà levé, il frappa et le coup eut un douloureux retentissement dans leur cœur comme dans le nôtre. Elles arrivent éplorées, ces pauvres sœurs, elles qui nous apportaient tant de joies l'année dernière, à pareille époque. Une commune allégresse nous avait alors groupées autour du meilleur des pères et l'on chantait dans le bonheur: *Ecce quam bonum!* Aujourd'hui nous n'avons que des larmes à échanger; nous les accueillons par l'étreinte d'un amour fraternel mieux senti que jamais; nous voulons donner une libre expansion aux sentiments qui nous affligent, mais sur nos lèvres ne se trouve qu'un mot: *Notre Père! notre Père!...* La répétition de ce nom révèle seule ce qui se passe en nos âmes, tout autre parole aurait été superflue. — Notre Père! lui toujours si joyeux à l'arrivée de nos sœurs missionnaires, en ce moment il se renferme dans le silence de la tombe! On veut se rappeler les douces paroles qu'il avait pour toutes et pour chacune en particulier; mais les joies du passé nous apparaissent tristes et nous font sentir combien est cruel le souvenir d'un bonheur qui ne doit jamais plus se renouveler.

*
*   *

Quelques-unes de nos sœurs furent retenues au loin par le devoir ou par la distance. Le Seigneur leur avait réservé une plus large part du calice que sa main divine pressait à nos lèvres; elles en savourèrent toute l'amertume, puis elles allèrent au pied du tabernacle épancher leur douleur. Elles nous écrivaient: " *Nous prions, nous pleurons...* "

PRÈS DE SA TOMBE

——— o o o ———

C'était au milieu de la nuit, à l'heure qui avait marqué la dernière agonie de notre Père. La cloche se faisait entendre. Nous sortions de notre sommeil inquiet pour tomber sous le coup de la fatale nouvelle: Notre Père n'est plus! Notre Père est dans son éternité! Quelle saisissante émotion s'empara de nos cœurs! la cloche tintant à cette heure inaccoutumée, n'était-elle pas une voix mystérieuse venant nous dire, à nous qu'il avait aimées; "*Veillez et priez!...*" Etait-ce le ciel réclamant de prompts suffrages afin de s'ouvrir plus tôt à l'élu qui venait de quitter la terre?—On interpréta ainsi ce réveil imprévu (*), qui fit événement dans la communauté.

Fidèles à l'extraordinaire avertissement, nous nous rendions aussitôt à la chapelle: au pied du tabernacle, dans les ténèbres de cette triste nuit, nous demandions à Dieu de faire lever pour l'âme de notre Père la clarté de l'éternelle aurore, et nous lui offrions pour elle nos larmes et notre résignation dans le sacrifice. Nous nous réunissions ensuite dans la chambre funèbre pour y faire la méditation; jamais peut-être notre oraison ne fut plus fervente qu'en cette circonstance, nous jetant devant Dieu comme une famille devenue orpheline; comme un troupeau laissé sans pasteur.

De bonne heure le matin, nos cent douze pénitentes arrivèrent à la chambre mortuaire; l'appartement n'étant pas assez vaste pour contenir un aussi grand nombre, toutes ne firent qu'y passer, et c'était rendre l'entrevue plus déchirante encore. Elles défilaient avec lenteur, une par une, devant les restes glacés de leur père, à elles comme à nous, et plus qu'à nous peut-être, puisqu'elles avaient eu plus de droit à la charitable compassion de son cœur; on eût dit une revue des infortunes extrêmes dont Mgr Cazeau avait été le consolateur et l'appui. Madeleines désolées!

(*) L'horloge des observances marquait alors l'heure ordinaire du réveil, et l'excitatrice ne remarquant pas cette inexactitude, avait été aussitôt sonner la cloche.

ce lit mortuaire était pour elles le pied de la croix où elles pleuraient la victime qui s'était immolée pendant vingt-cinq ans à l'œuvre de leur seconde rédemption!... La messe venait de sonner, il fallait s'arracher à ces tristes scènes. MM. les Abbés Blais et Collet, les toujours dévoués amis de notre Père, allaient le remplacer à l'autel et offrir pour lui le saint sacrifice. Nous fîmes la communion générale, et cette offrande de notre filiale piété se répéta chaque matin jusqu'à celui des obsèques inclusivement. D'autres âmes ferventes n'avaient pas tardé de s'unir à nous; car, de bonne heure le premier jour, nous avions envoyé le message de deuil aux presbytères et aux communautés de la ville où notre Père était en si grande vénération.

Après la sainte messe, nos mères directrices, sur la demande de MM. les Exécuteurs Loyaux, se réunirent pour recevoir communication du testament. Déjà une parole étonnante avait été dite: Notre Père aurait voulu rester à jamais avec sa famille religieuse! il aurait exprimé le désir que son corps reposât dans notre cimetière de communauté! Nous n'osions cependant espérer cette incroyable consolation; avait-il réclamé une aussi humble sépulture, le digne Prélat qui pouvait choisir une nécropole de distinction parmi les morts illustres qui reposent dans la Basilique de Québec? Compagnon des évêques pendant toute sa vie, Mgr Cazeau ne devait-il pas leur être associé dans la mort et dormir à leur côté son dernier sommeil? Il fallait les paroles textuelles du testament même pour nous convaincre de l'extraordinaire faveur. M. l'Abbé Collet exécuteur loyal avec M. l'Abbé Blais, en fit la lecture d'une voix pleine d'émotion. Voici l'acte même: " *Je désire que mon corps soit inhumé dans le cimetière* " *des religieuses du Bon-Pasteur de Québec, espérant que ces* " *bonnes sœurs et les pénitentes qui sont sous leurs soins vou-* " *dront bien prier pour le repos de ma pauvre âme.* "

La communauté fut profondément attendrie de cet ineffable témoignage d'un dévoûment qui franchissait les limites de la vie; on en rendit grâce à Dieu comme de la plus certaine consolation que pouvait recevoir notre deuil filial. Quelle sainte tendresse avait donc rempli l'âme de notre Père pour le Bon-Pasteur dont sa paternelle direction avait fait un bercail de bonheur et de paix? Au moment de nous dire adieu, de briser cette vie intime avec ses enfants, il avait pu emprunter les paroles du divin Maître à ses apôtres bien-aimés: " *Je ne vous quitterai pas à ja-*

mais ! — Voici que je suis avec vous jusqu'au dernier jour ! Et nous, avec quelle confiance maintenant nous irons attendre près de lui le grand réveil de la résurrection vers lequel il a reporté tant de fois nos pensées et nos espérances !...Notre Père nous instituait ses légataires universelles. Déjà nous avions recueilli le plus précieux de son héritage, les dévoûments de sa belle et longue vie ; pendant un quart de siècle, plus que personne, nous avions eu la jouissance de ses douces vertus ; à nous il avait consacré son temps, ses fatigues, ses ressources, ses œuvres. Les quelques biens qui lui restaient à la mort étaient encore pour le Bon-Pasteur, et peu s'en fallut qu'il ne fût trouvé pauvre à cette heure suprême, lui, toute sa vie, le plus prodigue aumônier des indigents. Redisons-le encore avec une profonde gratitude, ce que sa famille religieuse recueille avec plus de consolation, c'est l'impérissable souvenir de ses immenses bienfaits, c'est le legs qui nous assure la possession de ses restes vénérés. En retour ce Père si bon a compté sur la mémoire de nos cœurs ; son espoir paternel ne sera pas trompé ; toujours la reconnaissance et la piété filiale feront garde fidèle auprès de ses cendres chéries. Qu'il trouve paisible et rafraîchissante l'ombre du Bon Pasteur sous laquelle il a voulu dormir !

Pendant que la voix des cloches annonçait le décès de Mgr Cazeau, pendant que la nouvelle s'étendait par toute la ville, plusieurs Messieurs du clergé et quelques laïques se rendaient à la chambre funèbre : c'étaient surtout les parents, les connaissances du Prélat et ses dévoués confrères qui avaient vieilli à ses côtés dans le sacerdoce. Mgr l'Archevêque se trouvait au nombre de ces visiteurs empressés ; il était facile de voir que Sa Grandeur était sensiblement affectée de la perte de son bien-aimé Grand-Vicaire. Nous vîmes le digne Archevêque s'émouvoir et pleurer ; c'était la première fois sans doute, qu'il approchait son vieil ami sans en recevoir un sourire, un serrement de main.

Lorsque se fit la translation du corps à cinq heures et demie P. M., Sa Grandeur était encore présente et Mgr Langevin l'accompagnait, ainsi que MM. les Abbés Blais, Collet, Têtu et Marois. C'est avec cette escorte de l'amitié que notre Père franchit une dernière fois le seuil de ses appartements. Hélas ! oui, départ sans retour ! nous ne devions plus jamais le revoir dans cette maison si pleine de son souvenir, dans ce séjour dont il avait fait, pour s'y reposer un peu de ses labeurs quotidiens, son tranquille

foyer depuis trois ans. Quelques coups de cloche nous avaient réunies à la chapelle; oublierons-nous jamais l'instant où à travers les ombres du soir et l'obscurité des tentures, nous aperçûmes venir le lugubre cortège? Tant de fois sous nos yeux notre Père avait fait son entrée dans ce même sanctuaire! c'était encore lui, en habits sacerdotaux comme à l'heure des augustes mystères, mais hélas! dans la froide léthargie du dernier sommeil!

Notre église avait été ouverte après l'exposition du défunt devant le maître-autel; la foule qui n'attendait que cela y vint aussitôt offrir les pieux hommages de sa vénération. Déjà on apportait des symboles de regrets; Notre Mère Supérieure déposait une croix au nom de la communauté: ne nous restait-il pas en effet que la croix, nous, ses enfants, qui l'avions perdu? Des mains amies venaient présenter des couronnes de fleurs, et nous aimions à suspendre près de lui ces gracieux emblêmes de la gratitude; ils voilaient un peu les tristesses de son linceul. Les regrets pieux sont les vraies immortelles qui parfument la tombe du juste: ah! pour un juste comme celui-là, il y en eut un épanchement abondant.

La foule grandissait encore dans notre église, et nous ne nous étonnions pas de ce nombreux concours; car nous savions combien notre Père s'était acquis d'estime et de respect. Aussi que de témoins pour attester que ce grand cœur, dilaté par les plus nobles sentiments, s'était ouvert à de fortes et nombreuses sympathies! Pendant tous ces trois jours, quelle vaste popularité l'humble prêtre recueillait sous les yeux de Celui qui a dit: "*Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils possèderont la terre!*" Jusqu'à l'enfance qui avait sa députation au général rendez-vous de la reconnaissance. Nos chères élèves qu'il avait tant encouragées dans leurs travaux classiques, les nombreuses orphelines des Sœurs de la Charité étaient venues alternativement former comme une couronne d'innocence autour de lui. Notre Père avait tant aimé les petits enfants qu'on s'étonnait, en voyant ces jeunes têtes se pencher sur ses restes mortels, de ce que ses bras ne s'ouvrissent pas pour les étreindre, que sa main ne s'étendît pas pour les caresser.

Une mère faisait agenouiller son enfant infirme, et lui disait: "Demande à Mgr Cazeau qu'il te guérisse!" Elle était imitée dans sa foi par un homme affligé de surdité, qui vint ap-

pliquer son oreille malade sur les mains du défunt en implorant sa guérison : savaient-ils, ces naïfs chrétiens, que le secourable Prélat n'avait jamais su refuser ? Chacun voulait le voir de près, faire toucher des objets de dévotion ; tout le jour, il y eut deux religieuses constamment occupées à satisfaire ces désirs de vénération.

Il était soutenu aussi par une bien grande confiance, ce brave vieillard tout fléchissant sous le poids des années, qui alla baiser respectueusement le parvis du chœur sur lequel reposait le catafalque ; c'était un contemporain du Prélat qui venait, dans la défaillance de l'âge, songer au grand départ prochain et se faire un ami de plus au ciel.

Vers le soir de ce dimanche, à l'heure où se donne la bénédiction du St Sacrement, notre temple était rempli. Le dimanche précédent, Mgr Cazeau avait chanté le *salut* ; plusieurs de ces mêmes fidèles y assistaient ; ils avaient entendu comme nous les accents de cette voix qui s'était conservée douce et belle malgré ses longues années de service ; le chant de l'*oremus* avait été pour le saint prêtre le dernier écho de sa ferveur à l'autel ! Hélas ! qui l'aurait pensé ? qui aurait cru que notre pasteur élevait pour la dernière fois la sainte hostie au-dessus de nos têtes ?

Les événements de cette semaine s'étaient précipités : ils nous laissaient dans l'illusion qu'amène toute douleur grande et subite.

Cependant la mort rendait ses preuves sous nos yeux ; à sept heures le même soir, notre Père était déposé dans son cercueil. Le lourd couvercle de la bière s'abaissa sur son front pâli, et sa famille religieuse resta avec la cruelle certitude de ne plus jamais le revoir ici-bas.

Quand la communauté s'était retirée, quelques-unes, de nous demeuraient *gardiennes priantes* auprès du cher défunt. Elles s'écoulent pleines de consolation, les nuits passées au pied des autels, lorsque, pendant nos Quarante-Heures, nous tenons compagnie au Dieu de nos tabernacles. La blanche parure du sanctuaire, les mille fleurs qui le décorent, les rayonnements de l'ostensoir à la clarté des lampes, n'est-ce pas quelque chose qui rassérène l'âme et lui rend la prière facile et douce ? Mais, la veille qui se fait en vue d'une tombe, à la lueur des flambeaux funèbres, sous les sombres draperies du deuil, ah ! celle-là nous fait tristement sentir qu'on est dans le sanctuaire de la mort, en

face des redoutables réalités qui closent l'existence humaine. Pourtant, quelques heures auparavant, dans la psalmodie de l'office des morts (*), nous avions entendu les consolantes paroles que l'église prononce sur la tombe du juste : "*Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur !*"—"*Rentre ô mon âme, dans ton repos, parce que Dieu t'a comblée de biens !*"— N'était-il pas déjà dans l'éternelle paix, celui qui s'en était allé au Seigneur portant toutes les arrhes de la béatification ? Mais, nous, "*pourquoi notre exil était-il prolongé ?...*" Dans le recueillement de la nuit, elle était profonde, la méditation de cette élégie sacrée qui jette tant de plaintes et d'espérances dans le sein de Dieu.

Le lundi une cérémonie touchante nous réunissait de nouveau auprès de notre Père, celle de son service dans notre chapelle. Monsieur l'Abbé Fraser avait bien voulu se charger de la direction du chœur ; les membres de "*l'Union Musicale*" prêtaient aussi leur bienveillant concours. Nous nous souvenons avec gratitude de cette obligeance qui vint au secours de notre émotion et nous permit d'épancher plus facilement nos regrets.

Dans l'après-midi devait avoir lieu la translation à la Basilique. A quatre heures le sombre corbillard parut devant nos portes. Que ce superbe deuil faisait mal à nos âmes ! Tant de fois nous avions vu notre Père partir de chez nous joyeux et plein de vie ! La mort à cette heure infligeait à nos regards un bien triste contraste. Nous pleurions ce premier départ ; pourtant ce n'était pas un adieu : on devait nous ramener la relique précieuse que nous prêtions à la vénération du public.

Le lendemain, nous allions en grand nombre assister au service solennel chanté à la Basilique ; en enfants dévouées, nous voulions tenir compagnie à notre Père jusqu'à la fin. L'année dernière à pareille époque, à peu près, nous l'avions aussi accompagné dans cette même cathédrale pour la célébration de ses noces d'or. Sa famille du Bon-Pasteur s'était réjouie avec lui de cette splendide fête ; aujourd'hui, elle s'attristait sans lui de l'immense affliction suivant de si près les joies de son jubilé sacerdotal. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque fit sentir à tous le saisissant contraste de ces dates dans les premières paroles de l'oraison funèbre.

(*) MM. les Congréganistes de Québec étaient venus psalmodier cet office dans notre chapelle.

ORAISON FUNÈBRE

DE

Son Excellence Mgr C.-F. CAZEAU

PRONONCÉE DANS LA BASILIQUE DE QUÉBEC

LE 1er MARS 1881

PAR

Sa Grandeur Mgr E.-A. TASCHEREAU

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.
Il a été chéri de Dieu et des hommes et sa mémoire est en bénédiction. (Eccli. XLV. 1.)

Il y a un an et quelques semaines, cette basilique, remplie d'une foule recueillie, retentissait des chants joyeux du *Te Deum*. Aujourd'hui, ce même temple retentit de chants lugubres et de tous côtés n'offre à nos regards attristés que des signes de deuil et des inscriptions de regret.

L'année dernière, Mgr Charles-Félix Cazeau montait lui-même au saint autel pour rendre grâces à Dieu des bienfaits reçus pendant un demi-siècle de sacerdoce. Aujourd'hui, couché dans sa tombe, il réclame nos prières et la miséricorde du souverain Juge des vivants et des morts.

Quel est donc le secret de cet empressement avec lequel nous voulons partager cette joie d'hier et ce deuil d'aujourd'hui? *Dilectus Deo et hominibus; il a été chéri de Dieu et des hommes.* Ses joies ont été les nôtres; sa mort est un deuil public. Il disait alors avec des transports de joie: *Quid retribuam Domino? Que rendrai-je au Seigneur en reconnaissance*

de ses bienfaits sans nombre ? (Ps. cxv. 12.) Aujourd'hui, nous nous demandons, avec cette anxiété que doit toujours inspirer le souvenir des jugements impénétrables de Dieu : *Quid retribuet Dominus : Qu'est-ce que le Seigneur va lui accorder ?* Lui-même, du fond de sa tombe, nous répond : *Retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam ; Le Seigneur me rendra selon ma justice* (Ps. XVII. 21.).

Il est une vertu chère à Dieu et aux hommes, dont l'exercice constant peut justifier ce langage en apparence si téméraire, et expliquer toutes nos joies d'hier et nos tristesses d'aujourd'hui.

La charité, dit S. Paul, *est la plus grande des vertus ; major charitas* (I. Cor. XIII. 13.) ; *c'est le lien de la perfection ; vinculum perfectionis* (Col. III. 14.). L'Apôtre bien-aimé va jusqu'à dire que *c'est Dieu lui-même, Deus charitas est* (I. Jean, IV. 8.). Quand donc elle domine en souveraine dans un cœur, elle lui communique sa grandeur, sa perfection ; elle y imprime comme un sceau divin qui le rend cher à Dieu et aux hommes. Or, Mes très chers Frères, en étudiant la vie de Mgr Cazeau nous ne pourrons manquer d'y trouver cette vertu se manifestant sous trois formes également dignes de notre affection : la compassion, le zèle, le dévouement.

I. COMPASSION. Quelle est la misère qui n'ait touché ce cœur si sensible ? quelle est l'infortune qu'il n'ait au moins déplorée quand il n'a pu la soulager ? Qui comptera toutes les aumônes dont Dieu seul a été le témoin ? Mais citons quelques faits trop éclatants pour être inconnus ou oubliés.

En 1847, les enfants de la fidèle Irlande fuyant devant la peste et la famine venaient par milliers aborder sur nos rivages. Mais l'ange de la mort les suivit à travers l'immensité de l'océan. Grand nombre moururent dans la traversée et furent ensevelis dans la mer ; d'autres plus nombreux encore foulèrent le sol de ce continent où ils espéraient trouver une nouvelle patrie, mais combien n'y trouvèrent qu'un tombeau ! Des familles entières disparurent ; d'autres furent cruellement décimées ; des orphelins nombreux restèrent privés de tout appui. Un jour un charitable citoyen en rencontra un qui pleurait amèrement dans les rues de cette ville ; où sont vos parents, dit-il ? — Morts — Et vos frères et sœurs ? — Morts — where is your home ? — L'enfant à ce mot qui réveille dans son cœur plus vivement que

jamais le souvenir et le sentiment des joies de la famille, l'enfant s'écrie : Home, Sir !... home !... I have no home !... On en comptait plus de six cents qui auraient pu dire comme le prophète royal : *Pater meus et mater mea dereliquerunt me ; mon père et ma mère m'ont été enlevés.* (Ps. XXVI. 10.)

Mais consolez-vous, pauvres orphelins ! La charité ne meurt pas, *charitas numquam excidit* (I. Cor. XIII. 8.) : la religion, comme une bonne mère, va vous adopter ; elle vous donnera dans le ciel un Père qui ne meurt point et vous pourrez dire avec le même prophète : *Le Seigneur m'a élevé à la dignité de son enfant : Dominus autem assumpsit me.*

Dieu, Mes chers Frères, fait tout en ce monde ; mais il se sert des causes secondes pour opérer les merveilles de sa charité et de sa miséricorde. Il gouverne son Eglise par un chef visible, en qui il met sa puissance et sa lumière ; il sanctifie et sauve les âmes par les dispensateurs de ses mystères, à qui il accorde mission et pouvoir ; de même, quand il adopte les orphelins, il met au cœur de celui qui doit le représenter visiblement sur la terre, il met, dis-je, une étincelle de cette charité qui est Dieu même : *Deus charitas est.* Le cœur déjà si compatissant de Mgr Cazeau reçoit une ardeur nouvelle quand le premier pasteur de ce diocèse lui confie la mission de pourvoir au sort de ces infortunés enfants.

Il les réunit dans un asile commun, fait appel à toutes les familles chrétiennes du diocèse, qui s'empressent de venir réclamer l'honneur et le bonheur d'accueillir sous leur toit Jésus-Christ dans la personne de ces pauvres orphelins ; et en peu de temps tous ont trouvé dans une nouvelle famille créée par la charité, les affections et les joies de cette autre famille formée par la nature et que l'impitoyable mort avait anéantie. Mais ne croyons pas que cette prompte séparation ait brisé les liens qui attachaient le cœur paternel de Mgr Cazeau à ceux que, jusqu'à son dernier soupir, il a toujours aimé à appeler ses fils et ses filles.

Il n'a cessé de correspondre avec eux, de s'intéresser à leur sort, de compatir à leurs malheurs et de prendre part à leurs joies. Plusieurs lui confiaient le produit de leurs modestes épargnes, qu'il faisait valoir de son mieux, afin de leur assurer une ressource dans l'infortune. Leurs enfants avaient aussi leur part dans cette affection paternelle... comme le saint homme Job il

pouvait bien s'appeler : *Pater pauperum, le père de ces pauvres orphelins.* (Job, XXIX. 16.)

Dans les quatre grands incendies qui ont réduit en cendres des parties considérables de cette ville, Mgr Cazeau a déployé toutes les ressources de son énergie et de son expérience des affaires, pour aider à rendre aussi efficaces que possible les secours que la charité publique avait accordés aux victimes de ces catastrophes.

II. LE ZÈLE pour la gloire de Dieu et le salut des âmes est une autre forme de la charité et Mgr Cazeau ne pouvait manquer d'en être embrasé.

Ordonné prêtre pour être chapelain de la Congrégation des hommes à la haute-ville, il voulut célébrer sa première messe dans leur église et pendant dix-neuf années il s'appliqua à conserver et à augmenter dans cette pieuse association les traditions toujours vivantes de piété et de dévotion à Marie.

En 1832 et 1834 et vingt ans plus tard, le choléra vint exercer des ravages dans notre ville ; Mgr Cazeau se prodigua pour porter aux mourants les consolations de la religion.

Notre Seigneur vit toujours dans son Eglise. Comme pontife il vit dans ses prêtres ; comme docteur il enseigne par ceux qu'il envoie porter sa parole ; comme chef de son Eglise il la gouverne par le moyen de ceux qu'il a revêtus de son autorité.

Mais il est un titre qu'il aime à se donner souvent ; *Je suis,* dit-il, *le bon pasteur ; ego sum pastor bonus. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ; bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* (Jean, X. 11.) Quand une de ses brebis s'est égarée, il s'empresse de la chercher et quand il l'a trouvée, il la prend sur ses épaules et la rapporte au bercail. Notre Seigneur, comme vous le savez, Mes chers Frères, a suscité au milieu de nous une pieuse communauté par le moyen de laquelle il exerce dans cette ville cette fonction de *bon pasteur* pour ramener au bercail de la justice et de la sainteté, de pauvres brebis que des passions désordonnées ont flétries, mais que la grâce appelle au repentir. Dans cet asile se trouvent donc réunis, d'un côté, ce qu'il y a de plus pur et de l'autre, ce que le monde repousse, dédaigne et voudrait laisser périr éternellement. Pendant près d'un quart de siècle, Mgr Cazeau a prodigué les efforts de son zèle dans cet établissement, d'un côté, en faisant avancer dans les voies de la perfection religieuse les âmes d'élite à qui Notre Sei-

gneur confie la difficile mais admirable mission de travailler à la conversion des pauvres pécheresses, et, de l'autre, en achevant par ses instructions ce que la grâce de Dieu avait commencé dans les âmes dévoyées qu'il appelle à faire pénitence.

Il y a dix jours, (dimanche le 20 février), il célébrait sa dernière messe dans la chapelle du Bon Pasteur, donnait la sainte communion aux religieuses et à un certain nombre de pénitentes, prêchait en français et en anglais sur la charité, donnait la bénédiction du Saint Sacrement et continuait jusqu'à l'Angelus du soir à entendre les confessions à peine interrompues dans le cours de la journée par ces saints exercices. Voilà en un seul jour à la fois le couronnement et le tableau des fêtes et dimanches de vingt-cinq ans; sans compter que deux fois par semaine il consacrait au moins une demi-journée à entendre des confessions. Quand on lui proposait de lui donner de l'aide, il répondait comme un avare à qui l'on tenterait de ravir une partie de son trésor. Oui, *trésor !* non des biens de ce monde, car Mgr Cazeau, loin d'accepter le juste salaire de son travail, donnait à cette maison tout ce dont il pouvait encore disposer après ses continuelles aumônes. *Bon pasteur* qui, à l'exemple de Jésus-Christ, donne *sa vie* pour les âmes confiées à ses soins; *animan suam dat pro ovibus suis !*

Dans son testament, en retour de tant de sacrifices divers, il ne demande qu'une seule grâce; c'est de reposer dans le cimetière de la communauté, au pied de la croix qui abrite tant de saintes religieuses qu'il a dirigées dans les voies de la perfection, instruites par ses paroles et par ses exemples, consolées et fortifiées à l'heure de la mort.

Ce n'est pas sans raison qu'au jour de ses noces d'or Mgr Cazeau a été salué dans cette maison comme *le meilleur, le plus vénéré, le plus aimé des pères.*

III. Dévouement à l'Église du Canada.

Il y aura bientôt cinquante-six ans que Mgr Cazeau, choisi par Mgr Plessis d'illustre mémoire, est au service du diocèse de Québec, ou plutôt de toute l'église du Canada. A cette époque reculée ce diocèse s'étendait de l'Atlantique au Pacifique et depuis, Mgr Cazeau a vu se former une multitude de missions, de paroisses, d'évêchés et de provinces ecclésiastiques. Les archives font foi qu'il a pris une part active à toutes ces opérations, en aidant les six archevêques qui ont occupé le trône pon-

tifical pendant ce grand demi-siècle. Vicaire Général pendant trente ans il a été le représentant, le conseiller et le bras droit des premiers pasteurs de ce diocèse. A quatre reprises il a été nommé administrateur. Depuis dix ans je l'ai vu à l'œuvre ; j'ai pu connaître à fond son habileté dans les affaires, sa prudence consommée, son expérience admirable, sa mémoire prodigieuse des hommes, des lieux, des questions, son art de débrouiller les affaires les plus difficiles, cet esprit de conciliation mêlée de fermeté qui finissait par faire accepter ses jugements. Travailleur infatigable, homme d'un dévouement inépuisable, il ne saurait être mieux comparé qu'à cette lampe du sanctuaire, qui se consume jour et nuit devant nos tabernacles, pour rendre hommage à Jésus et diriger les pas de ceux qui viennent l'adorer dans son temple. Avec tout cela il était d'une humilité qui lui faisait dire un jour en répondant à une adresse : *Je ne suis qu'un serviteur inutile.* (Luc, XVII. 10.)

Quand Mgr Roncetti vint en 1875 visiter cette province, il admira tant de belles qualités du cœur et de l'esprit ; il recommanda à l'immortel Pie IX comme digne d'un titre spécial d'honneur, ce prêtre vertueux, zélé, depuis si longtemps dévoué au service de l'Eglise du Canada ; et ce pontife s'empressa de le nommer prélat domestique, en lui rendant ce beau témoignage dans le bref du 25 septembre 1875 : " Nous voulons couronner " d'honneur ce prêtre qui jouit de l'estime que lui attire son mé- " rite, afin que couronné de l'auréole que nous déposons sur sa " tête, il brille avec plus d'éclat. "

——ooo——

Voilà, Mes chers Frères, celui pour qui nous versons en ce moment nos larmes avec nos prières. Vos cœurs vous en diront toujours plus que mes faibles paroles, et achèveront ce portrait que je n'ai pu qu'ébaucher.

Du haut de cette chaire, au jour des noces d'or, un illustre prélat adressait à Mgr Cazeau ces paroles : " Quand approche- " ra l'heure du départ, dites avec confiance ces paroles du grand " apôtre S. Paul : j'ai combattu le bon combat ; je touche à la " fin de ma carrière ; j'ai conservé la foi ; il ne me reste plus " qu'à attendre la couronne de justice que le juste juge m'accor- " dera, je l'espère, au jour où il m'appellera à lui. "

Celui qui vous parle en ce moment, Mes chers Frères, peut rendre témoignage de la reconnaissance, de la confiance et j'oserais dire, de la joie, avec lesquelles Mgr Cazeau, quelques jours avant sa mort accueillit la proposition qui lui fut faite de recevoir les sacrements qui annoncent et préparent le grand voyage du temps à l'éternité. Le serviteur bon et fidèle n'avait pas enfoui son talent. Comme le divin maître, *il avait passé en faisant le bien, pertransiit benefaciendo.* (Act. x. 38.) Il pouvait dire avec le prophète royal: *Je me suis réjoui de la parole qui vient de m'être dite : nous allons entrer dans la maison du Seigneur ; lœtatus sum in iis quœ dicta sunt mihi : in domun Domini ibimus.* (Ps. cxxi. 1.)

Toutefois, Mes chers Frères, si nous voulons lui témoigner cette affection dont il a été si digne ; si sa mémoire doit être en bénédiction au milieu de nous, faisons-nous un devoir d'implorer pour lui les miséricordes de ce grand Dieu qui juge les justices mêmes et dont les jugements sont un abîme impénétrable, *judicia tua abyssus multa.* (Ps. xxxv. 7.) Tout à l'heure vous allez entendre l'église faisant pour les morts cette prière, qui est aussi une leçon pour les vivants : " *O Dieu, n'entrez pas* " *en jugement avec votre serviteur, car quel est l'homme qui se-* " *ra trouvé juste devant vous, si vous ne lui faites miséricorde ? Non intres in judicium cum servo tuo, Domine.* " En accomplissant fidèlement ce devoir de charité et de reconnaissance, nous lui prouverons qu'il a été bien véritablement *chéri de Dieu et des hommes et que sa mémoire est en bénédiction parmi nous.*

Nous quittions le temple après avoir entendu l'expression de ces regrets si mérités. Notre Père allait nous suivre tout à l'heure sur cette route qui lui avait été si familière, et où, pendant une longue suite d'années, son exquise politesse avait distribué tant de cordialité et de bienveillance à ceux qui se trouvaient sur

son chemin. La nature était triste comme nos cœurs; une tempête de neige nous enveloppait; les gémissements du vent se mêlaient à ceux des cloches...en arrière de nous tintaient les glas de la Basilique, en avant ceux de notre humble clocher; les échos lugubres se croisaient sur nos têtes et nous disaient que nous marchions entre deux douleurs, une accomplie, l'autre prête à commencer! Cette fois tout devait être définitif... une dernière arrivée! un dernier départ! un dernier adieu! Oui, l'adieu suprême, il fallut l'adresser à la tombe de notre Père qui reparaissait pour quelques courts moments sous nos yeux... Le chant du *Libera* remplissait nos âmes de sa majestueuse tristesse; nous étions au pied du tabernacle, au rendez-vous des grandes afflictions que la terre ne console pas: là, nous dûmes rompre à jamais les liens visibles qui nous avaient unies si longtemps au meilleur des pères, au plus tendre des pasteurs; Jésus fut témoin de cette séparation ineffable! Il s'en allait!...De petites filles, en habits de deuil, étaient agenouillées sur son passage; il avait aimé cette portion de son troupeau: c'étaient ses enfants de l'Hospice St Charles, (*) leur chagrin à cete heure ne les nommait plus que " ses orphelines. " Ces enfants en pleurs étaient bien l'image des souvenirs qu'il nous laissait, si riants autrefois, aujourd'hui si pleins d'amertume!

Sur les tentures des chambres que traversait le convoi, nous avions écrit la formule de l'unique consolation qui nous était restée: " *Rien n'a pu l'enlever à l'amour de ses enfants!* " Le cercueil était descendu sous terre, les dernières prières étaient dites, et nous murmurions encore au fond de nos âmes: rien n'a pu l'enlever à l'amour de ses enfants! Il nous restait! mais quel abîme la mort avait creusé entre lui et nous! nos cœurs attristés essayaient d'en mesurer la profondeur lorsqu'à genoux au bord de la fosse encore ouverte, nous y versions des prières et des larmes. Tout près, nous avions nos dix-neuf compagnes cachées sous la neige du cimetière; cette heure les réunissait au saint

(*) Depuis quelques années on avait substitué son nom à celui que portait auparavant leur Asile. Ces petites filles ne s'entendaient plus appeler les " Réformées " mais les " Enfants de l'Hospice St Charles. " Le gouvernement donnait sanction à ce changement en les désignant ainsi dans ses actes officiels. Combien elles s'étaient senties consolées du patronage chéri qui trompait si heureusement ce que leur position a de pénible!

prêtre qui avait consolé leurs derniers moments et béni leur dépouille terrestre. Le Père reposait auprès de ses enfants : n'était-ce pas une nouvelle bénédiction qu'il apportait à leur tombe ?

La famille du Bon Pasteur se retrouvait entière au pied de la croix !

*

* *

Longtemps après on voyait une personne restée seule dans le cimetière ; elle était auprès de la fosse dans l'attitude d'une douleur profondément recueillie ; la tempête lui jetait ses rafales ; mais la pauvre fille semblait ne pas s'en apercevoir et continuait à prier. C'était une protégée de notre bon Père, la voix de la reconnaissance devait être la dernière à se taire sur son tombeau.

Nos Regrets !

Un morne silence règne parmi nous ; — chacune est plongée dans une pensée aussi profonde que sa douleur, c'est que les regards de toutes ont été frappés par la croix du cimetière ... Cette croix ! elle indique l'étroit espace où notre Père a voulu dormir son dernier sommeil ! ... Oui, là il repose celui qui a guidé nos premiers pas dans la vie religieuse. Toutes nous l'avons vu heureux de notre bonheur au jour de notre consécration à Dieu, au pied des autels ; plusieurs de nous ont reçu de ses mains les livrées de leur sainte vocation : la croix et le voile : la croix qu'il nous donnait comme espérance, le voile qu'il souhaitait voir se changer en une couronne de gloire. Mais tout est fini !... Là il repose ! et ni la voix de notre reconnaissance, ni celle de nos larmes ne peuvent le rappeler à la vie. Il est là dans le cimetière...

et un jour nos cendres se mêleront à ses cendres !... Dans les mystères de la mort, nos réflexions allèrent se perdre.

On nous retira de cette méditation en nous annonçant la visite de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Avec une sollicitude toute paternelle, avec une bonté qui nous toucha, notre premier Pasteur venait nous consoler, c'est-à-dire, partager notre douleur et nos regrets. Ce fut une solennité toute remplie de tristesse....

Au milieu de nos émotions, Monseigneur éleva la voix. Il aurait voulu venir plus tôt, nous dit-il, car il nous savait dans le chagrin; mais il a différé sa visite, jugeant combien il aurait été difficile, dans la circonstance, de nous réunir toutes, Oui, c'était bien à toutes que Sa Grandeur devait offrir des consolations.

D'un accent qui allait à nos âmes, Monseigneur nous parla en ces termes: " *C'est bien le temps et le lieu de rappeler ces paroles de l'Apôtre St. Paul : Ne vous attristez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance..... La foi nous enseigne que nos corps doivent passer par la dissolution avant d'être revêtus de l'immortalité; la mort est un châtiment du péché originel, c'est pourquoi elle renferme tant d'amertume.*—Cette amertume se mêlait aux larmes que nous aurions voulu retenir, songeant à ces paroles: " *Ne vous attristez pas.*" Comme s'il eût deviné le combat intime qui s'engageait dans nos âmes, Monseigneur reprit vivement: *Sans offenser Dieu nous pouvons nous laisser aller aux impressions de la douleur ; Dieu ne réprouve pas les larmes, nous pouvons pleurer. Oh ! plutôt, consolons-nous ; car au-delà de cette vie corruptible, il y en a une autre où il n'y aura jamais ni crainte, ni douleur, ni chagrin, ni mort !*

Sans doute votre douleur est juste. Vous avez perdu un pasteur qui vous guidait en vous précédant dans les sentiers de la vertu, dans les voies du Seigneur ; vous avez perdu un père qui a dépensé une grande partie de sa vie au milieu de vous en vous prodiguant ses bienfaits..

....

La perte que j'ai faite, moi aussi, est bien grande : — il était mon conseiller, mon aide, mon Grand Vicaire, il était mon bras droit ! ! !

Pour honorer dignement la mémoire de celui que vous pleurez, il vous reste trois devoirs à remplir. Le premier est de prier pour lui. Ce devoir, vous ne l'oublierez pas. Lui-même en a témoigné le désir en demandant de reposer dans le cimetière

de la communauté, afin, disait-il, *que les religieuses aient plus souvent occasion de prier pour moi en voyant le lieu où reposeront mes restes mortels*..

....

Longtemps nos émotions seules parlèrent.

Monseigneur reprit encore profondément ému : *Le second devoir est d'imiter ses vertus en étant fidèles à suivre les instructions qu'il vous a laissées, surtout par votre charité et votre dévoûment envers les pauvres âmes égarées*..... ....

....

....

La dernière partie de la pieuse allocution tendait à nous faire sentir quel doux accueil avait dû recevoir du souverain Juge celui qui, pendant sa vie, avait été une image si fidèle du divin Pasteur.—En cette heure suprême la justice et la miséricorde sont venues à sa rencontre pour l'introduire dans un éternel repos !...

Notre vénéré Pasteur avait cessé de se faire entendre et nous nous redisions en nous-mêmes : Dieu ne réprouve pas les larmes... Ah ! tombez donc, larmes du cœur, tombez dans la prière qui console, tombez dans l'espérance qui ranime et fortifie.

NECROLOGIE

L'Eglise du Canada vient de perdre un de ses prélats les plus distingués, la société un de ses membres les plus utiles, une foule de familles un protecteur et un bienfaiteur.

Il n'y a guère plus d'un an que la ville de Québec, et l'on peut dire tout le diocèse, célébraient avec bonheur le cinquantième anniversaire du sacerdoce de Mgr Cazeau. La presse a été remplie du récit des fêtes touchantes qui, pendant une quinzaine, exprimèrent la joie et les sympathies de toutes nos populations.

Déjà immédiatement après ces pieuses réjouissances, l'excellent et vénérable prélat avait failli être enlevé à sa famille, à ses nombreux amis. Son retour à la santé les avait remplis de joie, et l'on eût dit que, pendant ce temps, il s'occupait surtout à les rassurer; car jamais il n'avait manifesté les belles qualités de son caractère avec plus de charme, jamais sa conversation n'avait été plus aimable ni plus enjouée, jamais sa sollicitude, son affection si tendre pour ceux qui l'entouraient n'avait été plus remarquable que pendant les derniers mois de son existence.

Il y a à peine un mois qu'il allait bénir, à Montréal, le mariage d'une de ses petites-nièces, et, comme s'il eut prévu sa fin prochaine, il s'empressait de faire visite à plusieurs communautés religieuses et à plusieurs familles qui lui étaient chères.

Cependant, il paraissait, depuis son retour, encore plein de vigueur; rien ne pouvait faire supposer qu'il allait succomber si promptement, et dimanche, le 20 février, au Bon Pasteur, il passait toute la journée dans l'exercice le plus laborieux de son ministère, et faisait une instruction sur sa vertu de prédilection: la charité.

Lundi matin, il tombait frappé de la cruelle attaque qui de-

vait résister à tous les secours de l'art, aux soins les plus diligents et les plus affectueux; jeudi, en présence de Mgr l'Archevêque, trop ému pour les lui administrer lui-même, il recevait de Mgr l'évêque de Chicoutimi les derniers sacrements, et, samedi, à une heure du matin, il terminait doucement, et au milieu des marques de la plus grande piété, une des plus belles et des plus utiles carrières.

Depuis 1825, époque où il fut appelé comme sous-secrétaire auprès du grand évêque Plessis, Mgr Cazeau a été intimement lié à l'administration de ce diocèse; sous six évêques consécutifs: NN. SS. Plessis, Panet, Signay, Turgeon, Baillargeon et Taschereau, il a été l'écrivain habile et discret, le conseiller sage et charitable, le négociateur prudent et heureux à qui revient une très large part du bien qui s'est opéré au Canada pour la plus grande gloire de la religion et le plus grand bonheur des peuples. Il a vu se former tous ces nouveaux diocèses, s'élever presque tous ces collèges, toutes ces communautés religieuses qui ornent la vaste étendue de la confédération canadienne; il a vu se développer les rapports si gênés, si incertains, dans le principe, de l'Église avec l'Etat; il a vu s'étendre notre organisation paroissiale, notre système d'éducation, sous une législation souvent renouvelée, et, de tout cela, il eût certainement pu dire, si sa modestie ne l'en eut empêché: *quorum pars magna fui.*

Ses rapports intimes avec tous nos hommes publics, l'amitié même très étroite qui le liait avec un grand nombre d'entre eux: les Morin, les Caron, les Parent, les Bédard, les Cartier, ont servi plus d'une fois les intérêts de l'Eglise et ceux de la société.

Que de difficultés ont été écartées par son esprit conciliant, par son tact exquis, par sa profonde connaissance des hommes et des choses! Certes, il avait beaucoup lu, beaucoup étudié; mais il avait mieux que la science, il avait l'intuition. Il avait ces mouvements généreux du cœur, ces vives et sereines clartés d'une âme pure et élevée, qui sont des guides si infaillibles dans les circonstances difficiles.

Fidèle jusqu'au dévoûment et à l'abnégation envers ses amis, charitable et bienveillant envers ses adversaires,—je ne dis pas ses ennemis, car il est douteux qu'il en eût jamais,—il marchait dans la vie, soutenu d'un côté par le devoir dont il fut l'esclave, peut-être même le martyr, de l'autre, par l'amitié, par la charité.

Nul ne pratiqua si bien ce conseil que redisait sans cesse l'ami privilégié du Sauveur : " Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. "

La vie publique de Mgr Cazeau — il serait bien étonné de m'entendre parler ainsi —fait déjà partie de l'histoire, et si un journaliste protestant, dans un accès de mauvaise humeur, l'a appelé le cardinal Antonelli du Canada, nul du moins ne contestera sa large part d'influence dans la direction de nos affaires.

Nul non plus n'osera mettre en doute la vivacité de son patriotisme, la sincérité de toutes ses démarches, la fermeté de ses convictions.

Quatre fois administrateur du diocèse et toujours l'ami et le conseiller de nos évêques, il a depuis sa première jeunesse partagé, dans une mesure toujours croissante, le lourd fardeau de l'épiscopat. Mgr Plessis avait discerné et au collège de Saint-Roch et dans celui de Nicolet (deux maisons qui lui étaient bien chères) les talents et les aptitudes précieuses, du pieux et aimable écolier et lorsqu'il lui fut présenté pour son entrée au grand séminaire, il l'attacha à sa personne comme sous-secrétaire, avant même qu'il eût revêtu l'habit ecclésiastique.

Quelle longue et heureuse expérience que celle acquise pendant ces cinquante-six années passées dans la compagnie des hommes les plus marquants du clergé et de la société ! Quelle prodigieuse quantité de travaux et de démarches accomplis toujours avec zèle, avec discernement, avec sérénité !

Malgré la tâche de plus en plus laborieuse, malgré ses fonctions si difficiles, il se consacra avec zèle à l'exercice du ministère sacerdotal, dont il prenait une large part, et il se dévoua toujours à quelque œuvre spéciale et surérogatoire que son immense activité conduisait à bonne fin. De 1830 à 1849, il fut le chapelain de la congrégation des hommes à Québec, tâche qu'il cumulait avec celle de secrétaire du diocèse.

Nommé vicaire-général en 1850, Mgr Cazeau ajoutait à cette charge, dès 1856, celle de la direction de l'Asile du Bon Pasteur à la fondation duquel il avait grandement contribué et qui depuis ce temps a été son œuvre de prédilection.

Dans l'intervalle (1847), une grande calamité publique avait fait surgir pour lui une œuvre bien chère à son cœur et lui avait donné une famille nombreuse. L'émigration était décimée sur nos rives par l'épidémie qu'elle apportait avec elle. Dans le dio-

cèse de Québec seulement sans compter ceux de Montréal et du Haut-Canada, pas moins de quarante-deux prêtres se dévouèrent à administrer les secours spirituels à ces malheureux, soit à la quarantaine, soit à l'hôpital de la Marine ; un grand nombre contractèrent la contagion et succombèrent.

Mgr Cazeau se distingua alors par son zèle à secourir les nombreux orphelins laissés sans ressources sous un ciel étranger. Il fut, avec d'autres prêtres zélés, une seconde providence pour ces malheureux. Il s'occupa activement à les placer, en adopta pour ainsi dire lui-même un grand nombre, auxquels il resta d'autant plus attaché qu'il avait ce faible des âmes délicates d'aimer de plus en plus ses protégés et cela en proportion des bienfaits qu'il leur avait prodigués.

Il a suivi tous ses enfants adoptifs, comme il aimait à les appeler, dans toutes leurs carrières diverses, et Dieu seul connaît les efforts qu'il a faits, les démarches auxquelles il s'est assujetti, les sacrifices qu'il s'est imposés pour leur venir en aide. Le trait suivant, que je traduis de la partie anglaise de la brochure publiée au sujet du *Jubilé sacerdotal de Mgr Cazeau*, est un exemple, entre mille, de sa sollicitude constante pour ses protégés :

" Lorsque la conversation se portait,—dit l'écrivain qui paraît avoir été dans l'intimité du prélat,—sur les événements de 1847, qui pourrait oublier avec quel orgueil et quelle tendresse paternelle, il nommait l'un après l'autre ses enfants adoptifs ?—Ce petit garçon est maintenant un prêtre, disait-il,—cette jeune fille est maintenant une religieuse,—ceux-ci sont des pères ou des mères de familles, de bonnes familles craignant Dieu et pratiquant la vertu ! Un incident qui s'est produit, il y a peu de temps, mais qui n'est qu'un trait entre mille est si caractéristique que nous ne pouvons résister au plaisir de le raconter. La petite Hélène, comme beaucoup d'autres de ses protégés, avait suivi les conseils évangéliques ; elle était entrée en religion. Dans un de nos rudes hivers, la pauvre enfant était étendue sur un lit de douleur à Lachine, lorsqu'elle exprima le désir de voir encore une fois son bienfaiteur. En apprenant cette nouvelle, Mgr Cazeau partit de suite, malgré son âge, la distance et la rigueur de la saison, afin de se rendre à la demande de la pauvre petite sœur de Ste Anne. Tout commentaire est inutile. "

Dans le voyage qu'il fit à Montréal il y a si peu de temps, le vénérable prélat eut le plaisir de visiter une de ses protégées,

religieuse au couvent de la Congrégation, et ce ne fut pas là une des moindres joies de cette courte promenade si voisine de sa dernière heure.

Indépendamment de cette famille recueillie à la grande épidémie de 1847, le saint prélat avait encore, dans toutes les classes de la société, des obligés, des protégés qu[illegible] abandonnait jamais dans leurs malheurs, ne tenant compte même de leurs fautes que pour les aimer davantage et tâcher de les retirer des embarras où elles auraient pu les mettre.

Son influence, ses relations sociales étaient constamment exploitées au profit de sa charité et de sa bienveillance, et s'il était l'ami et le commensal des grands de ce monde, il était encore plus l'ami et le protecteur des pauvres et des déshérités.

Un cœur ainsi fait devait compatir surtout à la plus terrible des infortunes humaines, et s'éprendre de la plus belle des œuvres de la charité, la réhabilitation des femmes déchues.

Aussi, l'œuvre du Bon Pasteur fut-elle, comme je l'ai dit plus haut, son œuvre de prédilection. Peut-être n'a-t-il jamais éprouvé une plus grande jouissance littéraire [illegible]en lisant l'admirable sermon, prêché à Ottawa par le regre[illegible]gr Conroy, sur cette sainte et miséricordieuse institution. Les pensées vraiment chrétiennes, les sentiments à la fois délicats et sublimes si bien exprimés par l'illustre délégué du Saint-Siège, étaient bien les pensées et les sentiments de Mgr Cazeau ; car pendant vingt-cinq ans il a travaillé à les faire valoir, à les inspirer aux autres.

" La maison du Bon Pasteur (*) a été fondée, en 1850, par Madame veuve F. X. Roy, qui, cette année là, réunit autour d'elle quelques femmes pieuses dévouées à cette œuvre de rédemption,

" La communauté proprement dite fut fondée, en 1856 ; le révérend P. Saché, S. J., en avait été le premier directeur, puis l'éminent écrivain à qui nous devons une si belle *Histoire du Canada* (M. l'abbé Ferland), en fut le chapelain jusqu'au moment où il fut remplacé par Mgr Cazeau.

" Depuis cette époque, le Bon Pasteur a pris de grands développements, et d'autres œuvres se sont ajoutées à l'œuvre première et principale.

(*) Brochure déjà citée.

“ La maison où la communauté fut d'abord constituée, n'est plus maintenant qu'une petite partie du vaste édifice. C'est là que se trouvent les appartements du chapelain. Une chapelle a été construite, un édifice a été élevé pour l'école de réforme que le gouvernement a confiée aux sœurs dans l'année 1869 ; une école élémentaire et plus tard une école académique ont été ajoutées à l'établissement ; enfin, pas moins de dix couvents ont été établis dans les paroisses du diocèse où l'enseignement est donné par les sœurs du Bon Pasteur. ”

Autant le zélé prélat avait été heureux et fier de tous ces progrès, autant il fut effrayé et consterné lorsqu'en 1876, un de ces terribles incendies qui ont si souvent ravagé notre vieille ville, faillit détruire les grands édifices élevés au prix de tant de labeurs. Le faubourg Saint-Louis n'était déjà qu'une nappe de feu, et les flammes allaient envahir le couvent du Bon Pasteur. “ Ah ! dit-il lui-même, en ce moment j'ai senti mon cœur se briser, et j'allais m'éloigner, car je sentais que mes forces me quittaient ; mais pourrais-je abandonner ainsi ma famille religieuse ? Je suis donc revenu vers mes enfants. ” Il fut le premier et l'un des plus courageux parmi ceux qui, au péril de leurs jours, cherchèrent à arrêter le progrès de l'incendie. “ Un pauvre homme, un de ses orphelins de 1847 ” qui n'avait cru pouvoir mieux prouver sa reconnaissance qu'en travaillant, lui aussi, à sauver l'édifice, et qui s'était brûlé assez sérieusement, fut pendant quelque temps sous ses soins.

Ce fut dans cet Asile chéri que commencèrent, comme on le sait, les fêtes de ses noces d'or ; ce furent les bonnes religieuses qui en préparèrent et en imprimèrent elles-mêmes le compte-rendu, c'est à l'une d'elles que l'on doit un des meilleurs portraits en pied de cet homme vraiment bon et grand dans sa simplicité et son humilité ; c'est là qu'il est mort entouré de tous les secours de la religion, des soins les plus habiles et les plus affectueux ; c'est là enfin qu'il a voulu reposer au milieu des servantes de Dieu et des pauvres créatures rachetées par leurs sacrifices.

La veille du jour où il fut frappé par la maladie qui le ravit à tant et de si saintes affections, il disait dans la conversation à un de ses amis : “ Il me semble que je dormirais bien dans le cimetière du Bon Pasteur. ” On ignorait alors qu'il eût demandé cela comme une faveur dans ses dernières volontés. Ce trait d'humilité rappelle celui de M. de Saffray de Mésy, gou-

verneur de la Nouvelle-France, sous la domination française, qui demanda à être inhumé dans le cimetière des pauvres de l'Hôtel-Dieu.

Les honneurs qui, depuis quelques années, semblaient le rechercher autant qu'il les avait fuis, les touchantes démonstrations de l'année dernière inquiétaient sa conscience timorée encore malgré sa grande expérience de la vie, et il se les reprochait comme des fautes. S'il les avait acceptés, c'était surtout pour ne pas blesser ceux qui les lui offraient ni contrarier ses amis.

" J'ai été bien confus, disait-il, au sujet de son jubilé sacerdotal, de tous ces honneurs. Ah ! si l'on connaissait mon mérite aux yeux de Dieu, on ne m'accorderait pas tant d'éloges. "

Appelé par le Souverain Pontife Pie IX à la dignité de Prélat domestique (1875), il avait droit au titre d'Excellence et à des armes ; nommé chanoine honoraire de la célèbre cathédrale d'Aquin, honneur qui lui fut conféré par son ami, Mgr Persico, il avait droit à la mitre et à d'autres insignes ; de tout cela, il ne voulut accepter que l'écusson qui lui fut pour ainsi dire imposé par ses amis. Sa devise, *Recte et misericorditer*, peignait l'homme mieux que tout ce que je pourrais dire. Jamais on ne fut à la fois plus juste et plus miséricordieux.

Dans ses derniers moments, quelqu'un à qui il s'informait d'une affaire importante,—car il avait, par intervalles, toute sa lucidité, voire toute sa sérénité d'esprit, et qui lui dit :

" —Monseigneur, je ferai comme vous feriez vous-même, je serai du côté de la miséricorde, " —reçut cette réponse ;— " C'est très bien, mon cher, si vous le pouvez ; mais il faut aussi la justice. "

Les bornes de cette notice nécrologique ne permettent pas de rappeler tous les traits d'honneur de sa vie, ni même toutes les actions importantes ; mais je ne saurais terminer sans mentionner la part qu'il a prise dans les démarches qui furent faites pour venir au secours des malheureux, lors de toutes ces terribles catastrophes, épidémies ou incendies, qui, à tant de reprises, désolèrent notre ville vouée, il semble, à toutes les épreuves ; ni le courage qu'il montra lorsque dans une émeute à la suite d'une élection, il se rendit au milieu des combattants dont plusieurs étaient gravement blessés, l'un d'eux même mortellement.

P.J.D. Chauveau

Il convient aussi de parler de son amour pour sa famille, pour sa vieille mère dont il était, pour bien dire, le *Benjamin*,

—elle avait cinquante ans lorsqu'il vint au monde, la veille de Noël 1807, et, deux ans plus tard, elle restait veuve avec plusieurs enfants;— pour ses dignes sœurs, dont une a la douleur de lui survivre; pour son frère, homme vénérable qui s'était voué à la carrière de l'enseignement laïque encore plus ingrate alors qu'elle ne l'est aujourd'hui; pour ses neveux et ses nièces, pour ses nombreux parents qu'il aimait toujours à nommer, car, sans avoir jamais pu être accusé de népotisme, il tenait un juste compte des relations de parenté comme de toutes les autres relations sociales.

Comment aussi ne pas rappeler sa conversation si gaie, si spirituelle, si charmante, sa parole si gracieuse, si onctueuse dans la prédication, et dans ses allocutions si fréquentes dans les réunions, les concours littéraires, les séances académiques, allocutions toujours si heureuses et si bien accueillies? C'était presque chez lui une spécialité!

Comment aussi ne rien dire de sa correspondance si active, si enjouée, si pleine de grâce et de bienveillance, véritable modèle du genre épistolaire dans ce qu'il a de plus naturel et de plus expansif? Comment enfin ne point mentionner cette intimité, cette aisance parfaite, qui l'accompagnait dans les salons des grands, et qui ne l'abandonnait ni dans le réduit de l'indigent, ni dans le cachot du prisonnier? Comment enfin ne rien dire de cette ampleur d'esprit et de manières, de cette véritable jeunesse d'esprit et de cœur qui nous avait fait espérer à tous qu'il nous survivrait comme il avait survécu à la plupart de ses contemporains.

Les membres du clergé, les dignitaires pour qui il a toujours fait preuve du plus grand respect, même lorsqu'ils avaient été ses élèves; les jeunes lévites qu'il traitait avec une aménité plutôt fraternelle que paternelle; les grands qu'il savait à la fois charmer et édifier, les pauvres qu'il avait secourus et consolés; les hommes graves et savants qui savaient l'apprécier; les petits enfants qu'il laissait si facilement s'approcher de lui; les Canadiens-Français qu'il a tant aimés et dont il a été un des types les plus remarquables; les Irlandais catholiques dont il s'était fait le patron et le protecteur tout particulier; les protestants qu'il avait toujours traités avec tant d'égards et de charité, et dont il avait su s'acquérir l'estime; tout le monde dans notre pays et beaucoup d'hommes distingués à l'étranger regretteront long-

temps Mgr Cazeau, et tous diront d'un commun accord : *pertransiit benefaciendo*.

Dans l'humble cimetière du Bon Pasteur dort maintenant du long sommeil un des hommes les plus intelligents, les plus aimables et les plus dignes que Québec ait jamais possédés. Prions pour lui qui nous a tant aimés, ou plutôt prions-le pour nous.

P.-J.-O. CHAUVEAU.

VOIX CONSOLATRICES

——ooo——

Nous garderons toujours le souvenir de ces personnes bienveillantes qui, à l'heure de l'épreuve, sont accourues vers nous pour nous soutenir de leurs douces paroles. Plusieurs eurent des larmes dans la voix en nous parlant de celui qui n'est plus : *vous perdez un sage conseiller, un bon père... et nous, nous perdons un bon ami* (a), nous a-t-on dit............ *Il mettait la joie partout, il emporte la moitié de notre vie* ! (b) Ainsi parlaient ceux qui l'avaient connu, tous offraient à sa mémoire le tribut de leurs justes regrets.

Nous avons eu aussi, pour consoler notre douleur, toute la sympathie des communautés religieuses de notre pays. Quelques unes de ces chères Sœurs vinrent s'agenouiller avec nous auprès des dépouilles mortelles de celui qui avait pris une part, plus ou moins grande, dans l'exercice de leur zèle, ou dans l'accomplissement de leur œuvre de charité. Nos Sœurs du cloître, au sein

(a) Rév. M. Plamondon. (b) Rév. M. Delâge.

de leur solitude, s'unirent à nous dans la prière, et nous avons senti que nos âmes se rencontraient dans une même pensée, dans un même sentiment.

Enfin, de près comme de loin, *des lettres* nous arrivent portant le deuil des cœurs. Toutefois, voilant les tristesses de la terre, elles ne nous peignent que les joies du paradis et nous montrent la gloire qui couronne l'élu du Seigneur ; puis, nous rapprochant du céleste séjour, elles nous disent : *Il n'y a pas de séparation dans la mort !* Sublimes et suaves consolations !

O touchantes missives qui venez tomber sous nos yeux, le souffle du ciel vous a poussées vers nous ; vous avez eu un baume pour nos cœurs, et vous aurez toujours des accents pour nos âmes...

Monastère de Ste Ursule,
Québec, ———

Nous nous attendions à la triste nouvelle de ce matin, et cependant elle a répandu la consternation dans le Monastère ; nous réalisons à peine que nous ne reverrons plus ce vénérable ami dont tant de fois nous avons expérimenté l'exquise délicatesse, le profond intérêt, l'intarissable et paternelle bonté.

Quelle n'est donc pas la douleur de votre chère Communauté, vous qui étiez l'objet de sa sollicitude de tous les instants ! Comme vos cœurs doivent souffrir en contemplant, immobile et glacée, cette physionomie si bienveillante et si propre à entretenir l'ardeur pour le bien !

Heureusement, bien chères Sœurs, le cœur ne meurt pas tout entier, l'âme emporte avec elle dans un monde meilleur, tout ce qu'il avait de sentiments nobles et généreux ; et c'est plus intimement que jamais dans le cœur du divin Maître, que votre vénéré Père, que vous nous permettrez d'appeler aussi le nôtre, continuera d'aimer et de bénir celles qui le pleurent si sincèrement.

Nous prions le cœur de Jésus de vous adoucir à toutes l'amertume du calice, et de bénir mille fois votre présent et votre avenir.

Monastère de l'Hôtel-Dieu,
Québec, ———

....
....
....

L'expérience que nous avons faite par nous-même, de la bonté et de la rare capacité de Monseigneur Cazeau, nous fait apprécier, à sa juste valeur, la perte que votre communauté fait en sa personne si digne de l'estime et de la vénération dont elle était honorée parmi nous.

Malgré votre abandon à la divine Providence et votre grande résignation, nous comprenons que vos cœurs sentent le besoin de s'épancher dans le cœur de Celui qui sait dispenser le secours et la force à l'heure de l'épreuve. Aussi nous avons déjà prié et nous prierons encore beaucoup pour vous, afin que la divine main qui vous frappe soit aussi celle qui vous soutienne en ces tristes moments.

Nous remercions le Seigneur avec vous de la grâce insigne qu'il vous accorde de pouvoir posséder les restes vénérés de l'illustre défunt. Ce bon Père qui a vu naître et croître avec tant de prospérité ce cher Asile qu'il aimait tendrement, sera toujours là auprès de vous pour vous soutenir et vous consoler dans les œuvres pénibles, mais fructueuses, que vous entreprenez pour Dieu, et là haut dans la gloire, votre communauté peut compter un puissant et zélé protecteur de plus ! ! !.........................

Couvent de Sillery,
Québec, ———

Je ne viens pas seulement vous offrir mes condoléances, mais m'unir à vous dans le chagrin où vous plonge, ainsi que tout le Diocèse, la perte du vénéré Monseigneur Cazeau. Oui, le deuil est général comme l'estime qu'il méritait si justement. Cependant, il faut l'avouer, l'affliction est plus profonde dans vos cœurs que dans tout autre, puisque le regretté défunt était votre Père et votre Protecteur très

dévoué. La mort laisse près de vous un vide qui peut difficilement être rempli, et il emporte avec lui les amers regrets de toute votre communauté.

Au 4 janvier, lorsque nous avions l'honneur de recevoir la visite toujours si aimable de Monseigneur Cazeau, nous lui eussions donné encore bien des années de vie, tant il semblait se bien porter ! et aujourd'hui...il n'est plus !

Mais quelle heureuse mort après une existence si pleine de mérites et de vertus !

Hôpital-Général du S. C. de Jésus,
Québec,———

Nous avons appris avec autant de surprise que de regret la mort de votre vénéré et bien aimé Père, Monseigneur Cazeau. Nous espérions que, cette fois encore, il échapperait au coup fatal.

Je conçois dans quel deuil cette perte irréparable jette toute votre chère famille religieuse.

Hélas ! il y a à peine un an que, se trouvant au milieu de vous l'objet d'une si belle fête, il recevait de toutes parts des souhaits de longue vie ; et c'est déjà fait de lui !...il n'est plus !

Dieu entend sans doute s'échapper de vos cœurs cette plainte douloureuse et soumise à la fois : " Pourquoi, mon Dieu ! nous l'avez-vous déjà enlevé ? Lui, le si digne prêtre, le zélé pasteur, l'ami de tous, mais surtout des pauvres et des affligés, qui était particulièrement pour nous un si tendre père et un tel défenseur de nos intérêts ? "

Nous comprenons à quel sacrifice le bon Dieu vous a soumises : aussi venons-nous, avec un affectueux empressement, vous offrir nos sympathies les plus cordiales. Veuillez croire que nous ne manquons pas de vous donner, ainsi qu'au regretté défunt, le témoignage le moins équivoque de notre affection.

Monastère des Ursulines,
Les Trois-Rivières,———

Une circulaire nous annonçait hier que les craintes exprimées dans votre bonne lettre du 25 courant n'étaient que trop fondées. Vous avez perdu un Père vénéré, mille fois digne de l'être !...Nous prenons une large part à votre juste affliction, et aux regrets sincères que manifeste la société entière à l'occasion de la perte du regretté Mgr Cazeau.

Après avoir conquis ici-bas l'estime de ses nombreux amis, il est allé recueillir le prix de ses travaux, de ses vertus, et surtout de son inépuisable bienfaisance. Il laisse dans nos cœurs, comme dans bien d'autres, un souvenir ineffaçable et notre reconnaissance, traduite par des suffrages nombreux, est un devoir que nous n'oublierons jamais ! ....
....
....

Congrégation de Notre Dame,
Ville Marie, ———

Notre Communauté s'est unie de tout cœur à la vôtre, pour demander à Dieu la prolongation des jours de Monseigneur Cazeau ; mais l'heure de la récompense était sonnée pour ce digne Ministre du Très-Haut, et le calice n'a pu être éloigné de la famille qu'il a formée avec tant de zèle et de dévouement pour Dieu, pour le bien de la religion et de la société.

Nous comprenons toute l'étendue du sacrifice qui vous est demandé et nous sympathisons bien vivement à votre juste douleur.

Mais ce digne Père de votre Communauté continuera, du haut du ciel, de veiller sur son œuvre et de la protéger ; la mort n'a pas éloigné de vous cette âme grande et généreuse, qui vous était si particulièrement dévouée...............................
....
....

Hôpital-Général,
Montréal,———

Je recevais avant-hier votre lettre m'annonçant la maladie de votre vénéré Père, Monseigneur Cazeau, je me suis empressée de le recommander aux prières de nos Sœurs.

Au moment où je me disposais à vous écrire, on m'apprenait son décès. Quelque grave que parût être sa maladie, d'après le contenu de votre lettre, j'espérais cependant que le ciel le conserverait encore à votre communauté et au respectueux attachement que vous aviez pour ce dévoué Père ; mais tels ne furent pas les desseins de Dieu ! Il lui tardait d'accorder à son fidèle serviteur la récompense qu'il s'était acquise par la pratique des plus grandes vertus. Nous ne manquerons pas d'unir nos prières aux vôtres pour le repos de son âme................. .
....

Asile de la Providence,
Montréal, ———

Ce ne sont pas des paroles de consolation que nous venons vous adresser en ce moment ; car Dieu seul peut cicatriser une plaie qu'il a lui-même imprimée au plus profond de vos cœurs. Nous venons mêler nos larmes aux vôtres, partager l'immense douleur de votre communauté entière, regretter avec vous le vénérable Vétéran du sanctuaire que le ciel vient d'enlever à la terre. Quelle épreuve pour votre piété filiale ! Quelle perte pour votre Institut ! Nous le comprenons facilement, celui que vous pleurez avait su s'attirer le respect et l'estime de tous ceux qui le connaissaient ; son dévoûment pour votre communauté lui avait acquis à juste titre le nom de père dévoué, de bienfaiteur insigne.

Votre douleur, bien chères Sœurs, trouve écho au sein de notre famille religieuse, et nous vous offrons nos plus vives sympathies.

Le vénérable défunt a fait trop de bien à l'Eglise du Canada pour qu'une prière de reconnaissance n'accompagne pas le deuil que la nouvelle de sa mort va répandre dans tous les cœurs qui ont su apprécier ses belles qualités. Pour nous, qui avons tant de fois admiré le zèle apostolique de cet homme selon le cœur de Dieu, nous serons heureuses de mêler nos humbles prières aux vôtres pour hâter sa délivrance, si toutefois ses rares vertus ne lui ont pas déjà ouvert la porte de la Cité sainte.

Couvent de Ste Anne,
Lachine, ———

Votre lettre a reçu dans notre Communauté l'accueil le plus sympathique, et de tout cœur nous avons joint nos plus ferventes prières aux vôtres pour le Père vénéré dont vous voyiez les jours si gravement menacés.

Nous avons pris part à vos inquiétudes, à votre douleur et nous avons espéré avec vous. Mais hélas! nous apprenions que le coup fatal était porté, que la mort avait frappé!

Je voudrais avoir la plume de notre Révérende Mère, qui est absente depuis quinze jours, pour vous exprimer nos condoléances les plus cordiales et pour vous assurer les pieux suffrages de notre famille religieuse, en faveur de celui que vous pleurez comme un Père et que nous regrettons comme un ami dévoué...

....

....

Couvent des Sœurs Grises,
Ottawa, ———

Nous avons reçu votre lettre du 25 courant dans laquelle vous réclamiez nos prières pour la conservation du digne et vénéré Monseigneur Cazeau. Hier nous avons appris avec douleur la perte que l'Eglise vient de faire, et votre communauté particulièrement, par la mort de ce saint et dévoué Prêtre et Père.

C'est une douloureuse épreuve pour vous ; aussi nous faisons-nous un devoir dans cette circonstance de vous offrir nos plus affectueuses sympathies. Vous avez perdu un précieux soutien, mais c'est un motif de grande consolation pour vous de penser que du haut du ciel le regretté défunt couvrira de sa protection puissante l'œuvre qu'il a si bien établie et qui était si chère à vos cœurs. Nous aimons à nous figurer l'auréole de gloire et d'immortalité qui orne le front de celui qui a fourni une carrière si longue, si sainte et si utile à tant d'âmes. Qu'il est doux pour des cœurs reconnaissants de songer au bonheur dont jouit " *le bon et fidèle serviteur* " qui a vécu au service d'un Maître si magnifique dans ses récompenses !

Madame Pennée, cette amie si dévouée de notre maison, nous dit aussi la large part qu'elle prenait à notre douleur — elle en comprenait si bien toute l'étendue !

C'est une consolation pour elle d'apprendre que le bien-aimé défunt a terminé ses jours au milieu de nous, qui avons eu le privilège de l'avoir pour père.

Elle promet son souvenir à celui qui n'est plus, mais aussitôt elle ajoute : " *Pour moi il me semble tout-à-fait inutile de* " *prier pour lui — je me sens portée à le prier, j'aime à le croire* " *déjà rendu dans ce beau paradis où il doit être récompensé* " *pour tout ce qu'il a fait sur la terre.* "

" *Ce n'est donc pas lui que je pleure, mais je pleure pour* " *ceux qu'il a quittés, pour sa famille du Bon-Pasteur*..........

....

....

Dans le regret de ne pouvoir assister aux funérailles du Prélat qui avait toute son estime, Madame Pennée faisait déposer une couronne sur sa tombe.

Ministère de la Milice et de la Défense,
Ottawa, ———

Si je n'avais pas été obligé de partir pour Ottawa, où des affaires importantes me rappelaient de suite, je me serais fait un devoir d'assister au service funèbre de Monseigneur Cazeau. J'avais d'autant plus raison de le faire qu'il avait été l'ami intime de feu mon père et lui avait, je pourrais dire, succédé dans mes affections.

Aussi je regrette vivement de ne pouvoir, par ma présence, rendre un demi hommage à ses restes mortels en assistant à la cérémonie à laquelle vous avez bien voulu m'inviter.

Adolphe P. Caron.

De M. le Curé de St Colomban de Sillery.

Je viens d'apprendre la douloureuse nouvelle du décès de celui que nous appelions tous " notre bon Père, Monseigneur Cazeau. " Je puis plus que personne concevoir la grandeur du sacrifice qu'il vous faut faire, puisque j'ai été un des témoins les plus attentifs et le mieux en mesure de connaître son dévoûment sacerdotal envers tous, mais surtout depuis vingt-cinq ans pour votre édifiante communauté qui occupait une si large place dans son cœur.

Je n'appellerai pas la religion à votre secours, elle est déjà rendue pour vous prodiguer les consolations si nécessaires à notre pauvre nature quand le malheur la frappe. Vous trouverez un immense trésor de résignation et de soumission dans le souvenir inépuisable des exemples de ses vertus recueillies par vous pendant son long (et trop court encore) apostolat au milieu de vous.

Je perds moi-même avec vous et comme vous plus qu'un ami, et nous le pleurerons ensemble en priant Dieu de lui donner bientôt les récompenses dues à ses vertus.

De M. le Curé de la Sainte Famille.

Je vous sais dans une douleur immense; elle est bien juste puisque vous êtes éprouvées bien sensiblement par la perte d'un père chéri de tous. Je vous prie de croire que je partage grandement votre douleur... Votre si regretté Père était si aimable pour tout le monde et si bon en particulier pour moi-même ! Je l'ai toujours vénéré comme un de mes premiers bienfaiteurs, et jugez si je regrette de n'avoir pu assister à ses funérailles...

....

....

De M. le Curé de St. Michel.

Inutile pour moi de chercher des expressions capables de rendre la douleur dont mon cœur est comblé.

Vous avez perdu un père, et j'ai perdu l'ami le plus sincère et le plus charitablement dévoué qui se puisse rencontrer sur la terre. La mémoire de Monseigneur Cazeau ne s'effacera jamais de mon souvenir, et toute ma vie, en signe de reconnaissance profonde, il aura de ma part un humble *memento* au saint autel.

Consolons-nous: Monseigneur Cazeau si bon, si compatissant, si miséricordieux, a certainement obtenu lui-même miséricorde et récompense. Le meilleur moyen donc de soulager votre cœur, c'est d'élever les yeux au ciel et de considérer notre commun Père dans l'auguste assemblée des Saints.

Le dernier sacrifice pour moi, en ces circonstances si exceptionnellement tristes, c'est que je ne pourrai assister aux funérailles de notre vénéré défunt.

J'ai recommandé Mgr Cazeau aux prières ferventes de mon peuple aujourd'hui. Mon auditoire a paru très ému en apprenant la lamentable nouvelle.

De M. le Curé de St George. (Beauce)

Croyez que c'est avec une profonde douleur que j'ai appris, hier par les journaux, la mort de Monseigneur Cazeau.

Je n'essaierai pas à porter dans vos cœurs la consolation ; la famille du Bon Pasteur perd par cette mort son Père vénéré. Que dire après cela ? Je me fais l'idée des angoisses, du chagrin, du deuil profond qui pénètre dans votre maison par ce coup que Dieu vient de frapper. Il nous faut bénir cette main providentielle qui nous ménage parfois de bien cruelles épreuves.

....

Croyez à ma sincère douleur, à ma sympathie et aux sentiments de condoléance que je vous offre aujourd'hui.

Dans notre commune douleur, nous offrirons au ciel nos ferventes prières. Dieu n'abandonnera pas ses enfants ; il écoutera leurs prières, appliquera leurs suffrages pour le regretté défunt.

De Monseigneur Raymond,

St Hyacinthe, ———

Je vous suis très reconnaissant pour les détails que vous m'avez donnés sur les derniers jours de notre si cher Mgr Cazeau.— Je les ai lus avec attendrissement, et ils m'ont vivement édifié. Qu'il est cons[illegible] nous de penser que celui qui était l'objet de notre [illegible] û trouver un accueil favorable du souverain [illegible] de [illegible] charité, de sa piété, et de sa patience ! Nous av[illegible] à nou[illegible] atte[illegible] qu'il jouit de la récompense de son zèle si dévoué, de sa compassion à l'égard de toutes les infortunes, et des longs services qu'il a rendus à l'Eglise. Je compatis vivement à la douleur que vous éprouvez ; mais vous sentirez encore son assistance dans l'édificat[illegible] qu'il vous a laissée, dans le souvenir de la direction qu'il vo[illegible] a donnée, et dans les grâces que vous obtiendront ses prières.. ..

Pembroke, ———

Je ne puis attendre mon retour à Montréal pour vous dire la peine profonde que me cause la nouvelle de la mort de Monseigneur Cazeau, votre si digne bienfaiteur et père. En vous l'exprimant, je veux surtout m'associer aux légitimes regrets de votre chère communauté. Quel deuil! j'en devine toute l'étendue. Si j'ai connu l'affection toute paternelle et le dévouement sans bornes du regretté Prélat pour sa chère communauté, je ne connaissais pas moins la vénération et l'attachement tout filial qui le payaient de retour.

Hélas! mes bonnes Sœurs, vous ne deviez pas posséder plus longtemps ce Père vénéré. Il n'est plus! mais vous vous consolez dans la pensée que ses éminentes vertus sacerdotales, sa foi vive, son immense charité l'ont conduit dans un monde meilleur où il vivra encore et toujours pour vous. Oui, cette pensée vous console en attendant que vous alliez toutes augmenter sa gloire dans la céleste patrie. Mes prières sont jointes aux vôtres, mes chères Sœurs, pour le repos de cette chère âme et pour vous obtenir les consolations dont nous avons tous besoin au temps de l'épreuve: daigne le ciel les exaucer...

J.-Eug. Antoine, (*O. M. I.*)

Bibliothèque de la Législature,
Québec, ———

Je ne viens pas renouveler vos douleurs; car, bien qu'un temps assez long se soit écoulé déjà depuis la mort du Prêtre saint et noble que le Seigneur avait commis à la garde de votre Maison, je sais que votre deuil est toujours profond. Et pourrait-il en être autrement? Une longue suite d'années vous avait dévoilé de plus en plus les grâces de son esprit, les bontés de son cœur et les dévoûments de sa religion. Il était en vérité le Pasteur vigilant qui veille sans cesse sur son troupeau. Il savait le chemin des pâturages célestes; et longtemps et toujours il a ras-

sasié vos âmes de la parole de son Maître, de la chair de son Dieu. Pleurez-le, car en le perdant vous avez perdu le meilleur ami d'entre les hommes. Cependant la Providence qui vous protége d'une manière visible, ne vous laissera point sans consolation ; et vous saurez bientôt, sans doute, que le dévoûment et la sainteté des Prêtres de l'Eglise renaissent toujours.

Moi aussi je regrette cet homme de bien. Il m'a couvert de son égide en des jours d'affliction, et son nom ne sortira jamais de ma mémoire. Je n'oublierai point avec quelle affabilité il m'appelait son " Voisin. " Son voisin ! je fais des vœux pour le devenir encore ; et je suis sûr qu'il m'y aidera, car, au ciel, la charité est infinie.

Mais pardon.... le sentiment de la reconnaissance me fait oublier peut-être le sentiment de le convenance. Je voulais vous dire seulement, après tous les autres, que je partage vos regrets et vos douleurs. J'ai voulu attendre afin que mon humble voix ne se perde point au milieu de tant de voix solennelles qui se sont élevées pour gémir et prier avec vous.

L. Pamphile Le May.

Rome, ———

Requiescat in pace!

Quelle affliction me cause la mort du Vénéré Monseigneur Cazeau ! J'étais bien loin de soupçonner ce malheur par la dernière lettre que j'ai reçue de lui au commencement de février. Selon son habitude, il était aimable et plein de sainte allégresse. Rien ne pouvait faire prévoir ce malheureux événement.

Je partage bien vivement votre peine et je comprends l'étendue de l'épreuve que la volonté de Dieu vous impose. Je m'empresse d'unir mes prières et mes suffrages aux vôtres pour cette âme bien aimée, et avec vous je conjure le Seigneur de lui donner le repos éternel. Ses œuvres innombrables de charité le lui ont mérité, par la miséricorde du divin Sauveur.

Père Bruno,
Proc. Général des Capucins.

ON PRIE POUR LUI

Une page des Annales du Couvent de Lotbinière

Un coup de foudre n'eut pas causé un plus grand émoi dans notre paisible couvent que le lugubre télégramme disant: *Notre Père n'est plus !*...Nous répétions ces mots sans les comprendre, tant nous étions suffoquées par cette fatale nouvelle, et, quand la première secousse de la tempête se fut un peu calmée, les larmes coulèrent en abondance. Ah! nos maîtresses, comme elles ont longtemps pleuré ce bon Père qui était l'objet de leurs fréquentes conversations! Elles nous avaient appris à le connaître, à l'aimer. D'ailleurs nous avons été honorées plusieurs fois de la visite de ce vénéré Prélat; et ce sourire paternel, ces paroles pleines de bienveillance et de charmes qu'il avait pour chacune, avaient captivé nos cœurs. Nous aurions voulu le nommer *Monseigneur*, mais il y avait trop de tendresse dans sa voix quand il nous appelait "*ses chères enfants*, "tout ce qui en nous aime et vénère, lui repondait: *Mon Père !*

Ce sont ces mêmes sentiments qui pleurent en nos âmes quand nous songeons que nous ne reverrons plus cet aimable et bon Père...Oh! notre douleur est amère! mais nous ne voulions pas que nos larmes fussent un hommage sans prix: nous y avons joint le parfum de nos prières.

Hier la grande famille de Lotbinière était réunie dans son sanctuaire pour assister au service funèbre qui a été célébré pour l'illustre défunt. Après cet office, nos maîtresses sollicitèrent la faveur d'avoir le Saint Sacrifice. dans leur chapelle où notre Père nous a souvent donné la messe au milieu de chants joyeux." Pourquoi pas un service, leur répliqua notre Vénéré Curé? décorez

votre chapelle le mieux que vous pourrez et l'office sera célébré avec toute la solennité possible. "

Ainsi pendant que les anges couronnaient ce juste au ciel, nous, ses enfants de Lotbinière, nous revêtions notre chapelle d'une parure funèbre. Nous l'avions faite aussi sombre que possible afin qu'elle ressemblât davantage à nos âmes. L'autel était surmonté d'une croix couverte de lys; le lys, symbole des vertus qui embaumaient l'âme de notre Père; la croix, son amour et son appui! Quatre draperies enguirlandées de fleurs blanches tombaient sur le catafalque, et au-dessus on apercevait un ange laissant dérouler un papier sur lequel on lisait la devise de notre Père: " *Recte et misericorditer.* " Ce chérubin semblait s'être envolé du ciel pour nous dire que celui que nous pleurons a été trouvé juste et misériordieux...De l'autre main, comme pour détourner nos regards de la tombe, il nous montrait une riche couronne: fleurs de la charité, diamants de la justice, perles de la miséricorde...Sur les murs drapés aussi de noir, nous lisions ces sentences: " *Nous l'avons aimé pendant sa vie, ne l'oublions pas après sa mort. — Il a ouvert sa main à l'indigent; et il a tendu ses mains vers le pauvre — Au revoir au ciel!...* " Notre pensée s'arrête ici et un abîme de regrets s'ouvre devant nous. " *Au revoir au ciel!...* "nous ne le reverrons donc plus sur la terre celui qui répandait partout bonheur et bienfaisance.

Les premières places auprès de la bière étaient destinées aux orphelins de Monseigneur Cazeau. Bien secondé par la tendre charité du regretté Monsieur Faucher, son zèle avait trouvé dans cette paroisse des foyers pour neuf ou dix de ses protégés. Deux seulement ont pu répondre à l'invitation de nos maîtresses; les autres sont en voyage ou établis ailleurs. Les bienfaiteurs, liés à notre Père par une affinité spirituelle, remplaçaient les chers absents...

Tous nous priions dans une commune douleur et les chants étaient plus tristes que les soupirs. Nous nous sommes approchées de la Sainte Table afin de parler plus intimement à Jésus des bontés de notre Père, et de solliciter pour lui un surcroît de bonheur.

Ange consolateur, retournez à notre Père avec la devise de ses enfants: "*Son souvenir sanctifiera notre vie.* " Portez lui les soupirs et les prières de ses orphelins — Orphelins! nous le sommes tous en ce moment, nos cœurs le sentent — Puis revenez en-

core cueillir pour lui les fleurs de l'amour et de la reconnaissance qui s'épanouiront à jamais dans la terre où il a semé la joie et les bienfaits. Sans doute, ces fleurs sont pâles et languissantes, comparées à celles qui embaument les célestes parterres ; mais nous savons qu'elles auront un parfum agréable pour celui qui nous aimait.

" *Au revoir au ciel !* " disions-nous encore, en sortant du sanctuaire, et il nous a semblé qu'un écho d'une voix connue et aimée nous répondait : " Je suis toujours votre Père, je vous protégerai dans les sentiers de la vie, et nous nous reverrons ! "

NOUS NE LE REVERRONS PLUS !

Couvent de Fraserville

(*Extrait du journal d'une pensionnaire*)

Hélas ! quelle nouvelle ! quelle consternation ! Un télégramme nous transmet ces mots auxquels tant de douleur a répondu : " *Monseigneur Cazeau n'est plus ! ! !...* Nos maîtresses sont plongées dans l'affliction la plus profonde ; nous voudrions pouvoir les consoler, mais nous aussi nous pleurons. Oh ! nous l'aimions toutes ce vénéré Prélat, il était si bon, si bienveillant ! L'année dernière, il a passé parmi nous en dispensant sourires et douces paroles. Et il n'est plus !

Aujourd'hui, ce bon Père a tout mon souvenir ; il me semble

encore le voir se promener sur la galerie du couvent ; il y venait chaque jour à la même heure pour y dire son bréviaire. Après sa longue prière, il s'élevait encore à Dieu par la contemplation de la nature, alors tout éblouissante de sa parure de printemps ; le murmure de la cataracte où il trouvait de l'harmonie, le chant des oiseaux, le parterre en fleurs, tout le faisait rêver du ciel et le portait à dire : Que les œuvres du Créateur sont admirables !

Son passe-temps, c'était la pêche ; il honorait donc nos rivages où il se rendait deux ou trois fois la semaine : *on dit que les petits poissons l'aimaient*, je le crois sans peine.

Monseigneur Cazeau daigna assister à notre examen ; il couronna la fin de notre année scolaire en nous distribuant les récompenses attachées à notre travail. Il ajouta pour chacune un souvenir de sa part,—précieux souvenir ! — en l'accompagnant d'une de ces paroles qui font du bien à l'âme. Celles qu'il m'adressa resteront à jamais gravées en mon cœur.

Pendant son séjour ici, l'aimable Prélat ne cessait de recevoir des visites, non-seulement des notables de notre petite ville, mais encore de plusieurs personnages distingués venant d'ailleurs. M. le comte de Foucault et M. Jannet, alors en voyage en notre pays, voulurent faire la connaissance de Monseigneur Cazeau ; ils vinrent le réjouir de leur conversation pendant une veillée. Avant de se retirer, ces MM. prièrent le digne prêtre qui venait de les charmer, de vouloir bien les entendre au sacré tribunal. Cette circonstance qui nous fut racontée par nos maîtresses nous édifia beaucoup. Quelle confiance inspirait-il donc à tout le monde celui qui, en ce moment, emporte tant de regrets ?

Après quatre semaines passées à Fraserville, notre bon Père Cazeau était parfaitement rétabli. Sous notre ciel, le Prélat tant aimé était revenu à la santé ! nous nous en faisions presque une gloire tout en remerciant le Seigneur. Mais il lui tardait maintenant d'aller se dévouer à ses œuvres de charité, il nous annonça donc son prochain départ pour Québec. Nous en eûmes beaucoup de chagrin. — Ses adieux furent tristes au presbytère et au couvent. Au presbytère, il quittait un bon ami, notre bien digne Curé, qui l'avait entouré de ses plus délicates attentions ; M. le Vicaire, qui l'avait accompagné dans ses excursions et qui, lui aussi, n'avait rien épargné pour lui être agréable. Le cœur du Prélat s'était ouvert à tant de bontés et il en emportait le souve-

nir. Au couvent, il fut triste, mais d'une tristesse qui ne se définit pas ; il avait comme un pressentiment de ne plus revoir ces lieux, où l'on essayait de se consoler de son départ en lui faisant promettre de revenir. Adieu ! adieu !...tel fut son dernier mot et il partit...Hélas ! nous ne le reverrons plus !

IL VIT EN NOTRE MÉMOIRE

Couvent de L'Islet

L'ange de la mort vient de passer, hélas ! et de son souffle il a éteint une existence aussi chère que précieuse. Quel deuil ! — Les voix font entendre en gémissant : " *Fiat voluntas*, " et les cœurs...ils sont brisés de douleur. Les nôtres s'affligent profondément, le regretté Prélat était le digne ami de notre vénéré Pasteur, et de nos maîtresses il était le père bon et dévoué. Ah ! nous sentons vivement sa perte et nous voudrions le rappeler à la vie pour consoler ceux qui le pleurent.

Quelle douce bienveillance ne nous a-t-il pas toujours témoignée ! Oui, nous nous souviendrons de cet intérêt qu'il a bien voulu nous porter. L'année dernière, nous avons eu l'honneur de le voir présider à notre examen scolaire ; en ce jour de joie et de crainte, il venait applaudir à nos humbles succès ; chacune de ses paroles nous dévoilait sa bonté et nous devenait un nouvel encouragement pour l'avenir.

" Mes chères enfants, nous dit-il, il nous a été bien doux " d'interrompre notre travail pour assister à votre examen, et il

" nous a été facile de nous montrer indulgents envers vous.......

....

....

" Comme vous êtes *les enfants de mes enfants et que, par con-*
" *sequent, je suis votre grand père,* je dois justement m'enor-
" gueillir des progrès que vous faites.

" En avançant dans les sciences profanes, avancez de même
" dans la science du bien ; croyez-le, mes chères enfants, vous
" serez heureuses en pratiquant la vertu. Vous le disiez tout à
" l'heure, " *une vacance s'ouvre devant vous et se colore de tou-*
" *tes les joies* ; " mais souvenons-nous toujours de cette vacance
" qui nous attend là-haut, *elle sera éternelle !...*

Ces paroles, les dernières qu'il nous ait adressées, nous reviennent souvent à la mémoire, nous y attachons un souvenir du cœur.

Monseigneur Cazeau et notre vénérable Curé étaient unis par les liens d'une amitié qui datait de leur jeune âge. Ensemble au collège, ils ont mêmes aspirations : faire du bien à leurs semblables. Et tous deux deviennent prêtres ; tous deux voient leur dévoûment couronné par cinquante années de sacerdoce ! (*) A leur jubilé sacerdotal, mutuellement ils se félicitent dans l'effusion des mêmes sentiments !

Appelé par son digne ami, Monseigneur Cazeau venait bénir notre heureux séjour en 1878 ; l'année suivante, il bénissait la cloche de notre couvent. — Cette cloche, hier encore, joyeusement elle nous rappelait ce souvenir de bonheur ; aujourd'hui, elle prend les accents de nos âmes et semble redire au ciel la prière qui s'échappe de nos cœurs : *Requiescat in pace !*

(*Une élève du couvent.*)

(*) Jubilé sacerdotal du Rév. M. Delâge en 1878, celui de Mgr Cazeau en 1880.

NOUS NOUS ENNUYONS BIEN !

Couvent du Bon Pasteur, Québec.

Lundi matin, 21 février, nous avons eu du chagrin de ne point trouver la voiture de Mgr Cazeau à sa porte. Quand le bon Père sortait à cette heure, il trouvait d'ordinaire un nombreux petit peuple qui l'attendait pour s'entendre appeler " *Ses bonnes petites enfants.* " Oui, nous aimions à nous trouver sur son passage pour recueillir une de ces bonnes paroles qui nous mettaient la joie au cœur pour toute la journée.

Quelquefois nous l'apercevions à sa fenêtre conversant avec ses oiseaux et les engageant à chanter ; car ainsi que toutes les belles et grandes âmes, il avait de ces tendresses qui se déversent sur toutes les douces petites créatures du bon Dieu.

Ce matin donc tout était morne et silencieux, nous en avions auguré que le cher Père était en voyage ; mais voilà qu'arrivées à la classe on nous annonce qu'il est souffrant. Pendant quatre jours, nous avons prié avec l'entière confiance de le voir se rétablir encore, et nous songions à la grande joie que nous causerait sa première apparition.

C'avait été une si grande fête au mois d'avril dernier quand, après ses longs jours de solitude et de souffrance, nous l'aperçûmes pour la première fois sur la galerie du couvent. Rien ne saurait peindre le joyeux transport qui nous entraîna aux fenêtres, en répétant l'exclamation de celle qui s'était écriée la première : " notre Père ! " Les fenêtres s'ouvrirent aussi spontanément que les cœurs, et ils furent bien accueillis nos *bonjours* et nos félicitations. Cher vieux Père, nous voyions qu'il respirait avec plaisir et qu'il trouvait bon l'air rempli des émancipations de notre bonheur et de notre amour filial. —— " *Je suis bien content de vous revoir, mes bonnes petites enfants,* " nous laissait-il enten-

dre et il nous jetait sa joie à deux mains. Nos maîtresses nous firent descendre de nos ingénieux échafaudages, dans la crainte que le cher convalescent ne se fatiguât à nous répondre. Nos rires étaient un réveil des échos de nos chants éteints dans l'inquiétude et la peine, après la série de fêtes des Noces d'Or.

Un tel événement ne saurait s'oublier et nous nous promettions la jouissance de le voir se renouveler, quand vendredi les religieuses en larmes, nous dirent : Plus d'espoir !......Ah ! nous avons bien pleuré !..

Samedi matin, on nous introduisait dans la chambre funéraire...et à l'aspect de cette dépouille vénérée, nos cœurs se sont sentis navrés comme si la main glacée de la mort les eut étreints. C'était bien lui ! la souffrance n'avait pu altérer ses traits bienveillants. Sur ses lèvres un sourire reposait encore : dernière trace de l'âme aimante et sereine qui s'était envolée pour toujours—Sur les ailes de la prière, notre pensée voulut le suivre dans l'éternité. Il aimait tant la Sainte Vierge que nous nous sentions portées à répéter pour lui : *Ave maria !* en rappelant à la Reine du ciel que son dévoué serviteur nous a enrolées sous sa bannière. Ah ! le jour heureux où, agenouillées au pied de l'autel, nous eûmes la faveur d'être reçues " enfants de Marie " par Mgr Cazeau ! Par quelles paroles touchantes il nous exhortait à chercher nos joies, notre consolation, notre force dans le cœur de cette bonne Mère à qui il nous consacrait sans retour. Cette médaille précieuse qu'il approchait de nos lèvres, il nous recommandait d'en être fières comme du plus riche joyau, et de la porter sur nos cœurs avec amour comme un gage de persévérance.

Nous sommes venues aussi jeter des fleurs sur sa tombe et des larmes dans son cœur, au pied de cet autel même où naguère nos chants se mêlaient aux actions de grâce qu'il rendait au Dieu qui lui avait accordé cinquante années de prêtrise—Devait-il offrir sitôt le sacrifice de sa vie !............................
Ah ! là haut aussi il s'était fait des amis qui l'ont réclamé pour chanter ses noces éternelles.

Restes précieux de notre Père, nous ne vous abandonnerons pas.

Nous nous sommes rendues aux tristes accents de la cloche qui nous invitait au service funèbre, et notre douleur vous ac-

compagnait dans votre lugubre trajet à la Basilique. Oui, elles ont voulu vous suivre ces enfants qui aimaient à se trouver sur votre passage, et comme leurs cœurs ont pleuré dans ce silence de mort qui accablait tout le cortège.— Elles sont riches les sombres draperies qui ornent le chariot funèbre! Il est profond le deuil de la foule qui le suit! Le ciel aussi pleure avec nous. Il ne saurait y avoir trop de tristesse en ce moment.

Les portes de la Basilique s'ouvrent et celui qui, emporté par la joie de revoir son maître, franchissait toujours d'un pas léger et pressé le seuil de la maison du Seigneur, il est là immobile dans sa sombre et froide bière...

Reposez bien, Père aimé, dans ce temple où dorment tant d'illustres amis, près de cet autel où vous vous êtes prosterné pour offrir au Seigneur les prémices de votre belle vie. C'est sous cette voûte splendide que vous deviez reposer à jamais... mais vous n'avez point voulu de cette gloire. Demain donc nous reviendrons vous chercher, vous, le plus humble des hommes, le plus tendre des pères.

Faut-il s'étonner de cet ascendant que ce cher Prélat exerçait sur les cœurs ? — Mais aucune parole ne peindrait l'attraction de sa bonté comme les soupirs de cette petite voisine de quatre ans, que l'on a vue pencher son visage rose sur la fosse où venait de descendre le cercueil...Comme ses beaux grands yeux étaient effrayés et alarmés !......Quelques jours après, elle était en frais de recevoir de petites amies qui lui faisaient visite, et il y avait grand entrain dans le plaisir quand tout-à-coup, petite Béatrix laisse tomber tous ses jouets et dit en soupirant : “ *moi m'ennuie !*.. . ”

On la presse de questions, on nomme tous les absents pour connaître le sujet de son chagrin. — Personne ne le devine. — Elle finit donc par dire : “ *moi m'ennuie du seigneur du couvent, du Père Cazeau....on l'a mis dans la terre, et il faisait froid, froid !...*” Digne enfant du plus sentimental des poëtes, tu avais vu un reflet de ta candeur dans le regard de cet aimable vieillard qui, à l'exemple du Divin Maître, aimait et caressait les petits enfants. Combien plus amers sont nos regrets à nous qu'il se plaisait à nommer la *portion chérie de son troupeau*. Hélas! sa tombe est descendue dans la terre chargée de nos larmes...et elle est là tout près de nous; de notre fenêtre, nous pouvons la voir, lui parler.—Souvent nous disons aussi en soupi-

rant : " *Bon Père, nous nous ennuyons bien de vous !* "

Nous aimions tant le voir paraître à nos classes avec sa bonté paternelle et sa grâce touchante ! c'était un vrai bonheur de jouir de sa présence quelques instants ; et chacune se réjouissait d'avoir reçu une parole aimable qu'elle aimait à redire et à conserver.

Puis quand arrivait le jour redoutable des examens, l'auréole de bonté qui rayonnait sur son front dissipait tous les nuages de la crainte. Que nous étions heureuses de recevoir par lui le prix de nos progrès et de notre application !...C'est que la récompense était belle accompagnée d'un mot et d'un sourire de notre aimé Père..... Sa figure s'épanouissait de plaisir quand apparaissaient deux *petits anges* portant les couronnes que ses mains bénies plaçaient sur nos têtes avec une grâce charmante. Oh ! c'était du bonheur pour nous !...

Maintenant qu'ils seront tristes et sombres ces jours que nous aimions tant !...

Un voile de deuil est répandu sur nos joies les plus douces ; mais l'espérance nous dit au cœur : *Celui qui sur la terre a couronné votre travail, couronnera au ciel votre douleur et votre sacrifice.........*

SOUVENIR D'UN PRÉDESTINÉ

Depuis qu'il a disparu, elle est là, exposée sur l'autel de notre sanctuaire, sa petite croix d'argent ; c'est une dépouille sainte, c'est comme une parcelle de son cœur sur lequel elle a toujours reposé ; nous allons souvent la baiser avec respect et la couvrir de nos larmes.

Il la portait nuit et jour sur sa poitrine. Placée là comme à l'entrée d'un tabernacle, elle a connu ce que l'œil de Dieu seul pénètre : les mystères de vertu, les trésors de mérite que récèle l'âme d'un saint. Le souffle de la grâce a donc passé sur elle quand il descendait dans l'âme du pieux lévite pour y alimenter

le foyer d'une charité plus vive et plus pure chaque jour.

O croix bénie que notre Père a tant aimée, as-tu vu le divin Crucifié verser les gouttes amères de son calice dans le cœur de ce juste ? Ah ! le monde ignore à quel prix on devient saint, mais toi, petite croix qu'il a pressée sur ses lèvres en murmurant le *fiat* du sacrifice, toi, tu le sais.

Ce cœur que tu gardais s'est glacé sous la main de la mort ; l'âme envolée, le tabernacle est resté désert ; et toi, cher ex-voto que l'on a détaché du temple, voici que tu nous restes comme un témoin fidèle des mystères sacrés qui t'ont été révélés.

Si tu parlais, discrète petite croix !...mais tu nous parles à nous, ses enfants, quand nos yeux qui le pleurent se lèvent vers toi.

Notre Père a compris qu'après son départ, il nous faudrait plus de courage, plus de résignation, et il t'a donnée à nous, ô croix qui l'a réconforté lui-même aux jours de son exil.

Objet chéri que nous lègue un Père mourant, tu es donc notre part d'héritage ! Souvenir d'un Prédestiné, reçois le secret de nos larmes, reste toujours avec nous pour nous aider à vivre, à souffrir, à mourir !

Hospice St Charles.

Chicago,———

Ce n'est qu'à mon arrivée ici hier de la Louisiane que j'ai appris par les journaux la mort de Monseigneur Cazeau : ç'a été pour moi comme un coup de foudre, n'ayant rien su de sa maladie. Il m'avait même écrit récemment une lettre qui m'était parvenue à la Nouvelle-Orléans et dans laquelle il me paraissait jouir de la même santé et gaîté qu'à mon départ de Québec. Je ne puis assez vous exprimer toute la part que je prends à l'immense douleur de votre communauté, qui perd en Monseigneur Cazeau un père, un ami, un protecteur ; enfin tout ce que vous aviez de plus précieux ici-bas. Sa mort laisse un vide qui

ne sera pas comblé dans le clergé et parmi les fidèles de l'archidiocèse ; mais nulle part il ne sera plus regretté que dans votre communauté.

Je ne veux rien dire ici de son éloge : sa vie admirable est au-dessus de toutes les louanges humaines.

H. R. Casgrain, Ptre.

TRIBUT DE REGRET

Une communauté que Mgr Cazeau avait estimée spécialement envoyait à sa tombe un tribut de regret, une croix de fleurs portant cette inscription : " *Hommage de respect et de filial attachement.* "

Elles avaient bien droit de se nommer ses enfants les bonnes religieuses de l'Hôpital-Général, depuis tant d'années qu'il s'était établi entre elles et le saint Prêtre une intime réciprocité d'estime, de confiance d'une part, de générosité, de dévoûment de l'autre. Avant de devenir notre hôte, Mgr Cazeau allait parfois recevoir à leur monastère, une hospitalité toujours cordiale et digne ; c'était quand sa santé exigeait du repos ou que son âme cherchait une douce solitude pour se livrer aux exercices de la retraite.

Que de délicatesse dans les procédés des Mères hospitalières à l'égard du vénérable ami de leur maison ! Nous nous souvenons qu'un jour, notre Père, étant retenu dans sa chambre par la maladie, nous montrait un frais bouquet qu'il venait de recevoir de l'Hôpital-Général : " *Voilà,* nous dit-il en souriant, *comment les bonnes religieuses gâtent le vieux Père ; elles veulent réjouir ma convalescence.* " Elles étaient consolantes, en effet, ces fleurs qui venaient s'épanouir sur son retour à la vie ; mais celles d'aujourd'hui, celles de sa tombe, nous les trouvons pâles et tristes ; elles n'ont plus le parfum de l'espoir !

THE LAST ADIEU:

A TRIBUTE TO THE MEMORY OF OUR HONORED FRIEND AND PRELATE,

MONSIGNOR C. F. CAZEAU.

Silent and sad, we waited for the hour,—
The passing of the funeral hearse before
The Convent-windows—as a last adieu
To cloistered Friends, of Him, borne there in death.
Drear was the aspect round; the chilly air
Was full of blinding tear-drops, as came on,
Thro' winding streets, that solemn, dark array;
While deep and dirge-like, toll'd the mournful knell.
Dense was the moving crowd, in sorrow dumb;—
The rain and sleet were powerless to deter
From the sad pageant.
Long the heavy tramp
Of measured steps was heard: but when appeared
The sombre plumes of the funeral car,
Towering aloft, marking where cold He lay,
The loved and wept of all who knew his name;—
Who could with tearless eyes sustain the sight?
Who felt not, in her inmost soul, the throe
Of grief? nor heard, on every side, lament,
Mingled with deep-drawn sigh and prayer?
Alas! within that Death-car, lies outstretched
The lifeless from of Him, so lace our guest.—
The face that ever beamed, is wan.—The eyes,
That e'er responsive, had a tear for woe,
Are dim and closed. Those feet, that knew the paths

Where want or misery awaited aid
And sympathy, are rigid now, fast bound
In death's strong ice-chains. That stately frame
That bent not yet with weight of years, lies prone.—

....

Ah! can it be that honored Friend is gone,
Whose heart, attuned by heaven-born charity,
Was open, like his hand, guileless and true?—
So kind, so genial,—full of sympathy:—
He that so oft within these precincts stood,
And whose last visit gave bright hopes of more.—
Unsparing Death! thou hast indeed struck down
A leader! one whose place can scarce be filled.—
An aching void is left in many a heart;
Chiefly in yours, dear Friends, who knew him best,
You of his name and kindred, whom he loved—
—And 'twas no weakness—with a matchless love.
(Once more, with you, we tenderly condole).
But you, Dear Sisters, the GOOD SHEPHERD's Flock,
You whose whole lives, in holocaust, are given
To God's dear service: —who can paint your grief?
You weep the FATHER of your souls; your GUIDE
In virtue's upward path; the constant FRIEND,
Whose zeal and love were boundless. Who can tell
Your anguish in these moments? To high Heaven
You look for succor and support: e'en there,
More powerful now, your kind Protector, see!
And, at that sight, less bitter be your tears.—
And here, within the cloister's shade, his name,
Embalmed in grateful thought, shall sweetly rest.
Within our quiet Chapel, touching scenes
Are with it linked. Oft the good Prelate graced
The pious rite, when youthful candidates,
For their espousals with the Heavenly King,
Waited the solemn vow, the sacred veil.
Oft through the cloister too, he led the way
For visitors, the highest in the land.
With all the ease of one bred up in courts,
With royalty itself, he met; outdone by none
In dignity and grace. At other times,

When our loved pupils stood in serried ranks,
Bearing their prizes from his willing hand,[crowns ;—
Their youthful brows just wreathed with flowery
How sympathetic were the voice, the look, the word.

Can we forget these favors ? or the day,
When we in turn greeted the Prelate dear,
Joining our humble offering to the mass
Of honors, on the Golden Jubilee ?
Oh, cruel Death ! how stern are thy decrees !
Where now is boast of earthly happiness ?
All, all is vain and transient here below.—
But there's a better world of joy serene ;
No dirge of sorrow breaks upon the song
Of endless triumph ! There, the Friend we mourn
Has found the meed of all his holy deeds,—
His long career, devoted all to Heaven !—
Ah ! Friend sincere ! from thy thrice happy seat,
Look down in love, and live among us still ;
Aid with thy prayers our souls, aid our designs ;
And e'en in heaven, remember e'er thy Friends,
The Ursulines.

Ursuline Convent, Quebec.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR LANGEVIN

A SON CLERGÉ

(*Circulaire*)

Le 26 février dernier, est décédé au Bon-Pasteur de Québec Mgr Charles-Félix Cazeau, Prélat de la maison de Sa Sainteté et chanoine honoraire de l'insigne cathédrale d'Aquin, à l'âge de 73 ans et deux mois. Mgr Cazeau a rendu trop de services à notre province ecclésiastique pour que sa mort puisse passer inaperçue. Quelle paroisse en effet, dans tout le pays et dans notre diocèse en particulier, n'a pas dans ses archives quelque preuve de son zèle et de son dévouement pour la religion ? On peut donc dire que sa disparition est une grande perte, non-seulement pour l'archidiocèse, mais pour tous les diocèses de la province. Trois Archevêques de Québec l'avaient choisi successivement pour leur Vicaire-Général, et moi-même, en octobre 1870, avais été heureux de pouvoir lui offrir la même marque de confiance. En priant le Seigneur des justices et des miséricordes de lui accorder au plus tôt la récompense de ses travaux, nous ne ferons donc que remplir un devoir de reconnaissance. Je chanterai incessamment dans ma cathédrale un service pour le repos de son âme.

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE.

Damas, (*Syrie,*)———

Monseigneur,

Je n'essaierai pas de vous exprimer la douloureuse surprise que m'a causée l'annonce, pour moi si imprévue du trépas de Mgr Cazeau, votre regretté Vicaire Général. Mais je ne puis pas ne pas vous dire combien je m'associe de cœur au deuil où ce trépas a plongé Votre Grandeur et tout son archidiocèse.

La notice nécrologique que l'excellent *Courrier du Canada* a consacrée, dans son numéro du 3 mars, à la mémoire du vénérable défunt m'a révélé les mérites peu communs, qui lui avaient valu la confiance de Votre Grandeur, aussi bien que celle de plusieurs de vos prédécesseurs sur le Siège de Québec.

Déjà, les quelques lettres que Mgr Cazeau m'avait fait l'honneur de m'adresser m'avaient inspiré pour sa personne beaucoup d'estime et de sympathie. Mais ce double sentiment a singulièrement grandi dans mon âme et s'y est singulièrement fortifié, en méditant les détails que fournit le journal susdit sur une vie si constamment dévouée à toutes les bonnes œuvres et si manifestement empreinte du sceau de la sainteté sacerdotale.

J'ai alors compris ce que la perte de ce vertueux et zélé prélat devait causer de regrets à Votre Grandeur et à toutes ses chères ouailles. Et voilà pourquoi je ne viens pas, Monseigneur, vous offrir simplement mes condoléances, mais bien encore et surtout mes vœux les plus sincères pour que le Seigneur, dans son infinie bonté, daigne adoucir des regrets d'ailleurs si légitimes et susciter dans votre clergé, un prêtre digne de recueillir le précieux héritage de Mgr Cazeau ou plutôt le lourd fardeau qu'il portait si bravement, depuis tant d'années, et propre à vous décharger, comme lui, d'une partie de la sollicitude pastorale. Cet élu de Dieu, vous le rencontrerez, j'en suis sûr, parmi vos excellents prêtres et son concours vous permettra, s'il plaît à Dieu, de gouverner de longues années encore votre impor-

tant archidiocèse A. M. D. G. et pour le plus grand bien de votre religieux troupeau.

Je n'ai garde, Monseigneur, d'oublier dans mes prières et Saints Sacrifices l'âme du vénéré défunt. Je lui ai des obligations spéciales et la reconnaissance, comme la charité chrétienne, me fait un devoir de l'aider de mon mieux à entrer en possession du repos éternel, si toutefois elle n'en jouit pas déjà, en récompense de sa sainte vie et de ses nombreux mérites.

† Clément J. David,
Arch. Syrien de Damas.

St Petersbourg, (*Russie*),———

Mon cher Archevêque,

Je ne puis m'empêcher d'exprimer à Votre Grâce ma sincère sympathie pour la grande perte qu'elle vient de faire dans la personne de Mgr Cazeau. C'est avec la plus profonde douleur que j'ai appris ce triste événement.

J'ai été très sensible à l'attention bienveillante de Votre Grâce, qui a daigné m'envoyer " un billet de faire part. "

Dufferin.

L'année dernière, Lord Dufferin écrivait à Monseigneur Cazeau à la suite des fêtes de son jubilé sacerdotal :

" Si j'avais été à Québec, de grand cœur j'aurais pris part " aux démonstrations, si bien méritées, avec lesquelles cet inté- " ressant anniversaire a été célébré. J'en suis persuadé, dans le " clergé du Canada, aucun ne saurait avoir plus de titres que " vous à la sympathie de toutes les classes de la société.........

Sora, (*Italie*)———

Très honoré Seigneur,

La très funeste nouvelle de la mort de l'excellent Mgr Cazeau, que Votre Grandeur a bien voulu m'annoncer ainsi qu'au Révérendissime Chapitre d'Aquin, réclame de ma part et de celle de ce Chapitre l'expression de notre sincère condoléance à l'occasion de la perte douloureuse que Votre Grandeur et l'archidiocèse de Québec ont soufferte. J'ai tout particulièrement grand sujet d'en être profondément ému à raison des grandes preuves d'amitié que j'ai reçues du défunt Prélat. En même temps je me fais un bonheur de vous informer que, non-seulement j'ai moi-même offert le Saint Sacrifice et récité d'autres prières pour le repos de l'âme du défunt, mais que le Révérendissime Chapitre s'est aussi fait un devoir de suivre mon exemple (*).

† Ignace Persico,
Evêque d'Aquin, Ponte Corvo et Sora.

Lyon,———

Vénérable Archevêque,

J'ai trop apprécié l'incomparable auxiliaire que N. S. vient de redemander à Votre Grâce, pour ne pas lui exprimer la vive part que je prends à votre douleur, à la douleur de votre archidiocèse, et, je puis bien ajouter, à la douleur du Canada.

Et moi-même je dois trop de reconnaissance à ce bien aimé

(*) *Traduite de l'italien.*

défunt pour ne pas m'unir de tout mon cœur aux prières de toute votre Province pour le parfait repos de sa belle âme..

† F. Armand,
Arch. Ev. de Sozopolis.

La dernière lettre que Monseigneur de Charbonnel adressa à Monseigneur Cazeau, son digne ami, est venue tomber sur son cercueil !...

Lyon, 23 février 1881.

" Bien cher Monseigneur,

Aujourd'hui, 23 fév., je reçois vos aimables félicitations du 10 et vous en exprime toute ma reconnaissance ; mais n'oubliez pas que c'est aux Evêques du Canada que je dois le nouveau titre d'honneur qui vient de m'être accordé ; ce sont eux qui m'ont porté à l'Episcopat et qui ont demandé pour moi l'Archiépiscopat. Or depuis cinquante ans vous êtes une personne morale avec leur hiérarchie, et vous en seriez une partie constituante, si votre humilité avait été plus obéissante (a) ; donc en bonne logique qui n'est pas morte avec votre professeur de bon raisonnement (b), je vous dois en partie ma nouvelle dignité. Aidez-moi à l'honorer par des vertus métropolitaines : elles vous sont familières depuis un demi-siècle...."

Le 20 février, le P. Bruno, Procureur Général des Capucins, écrit de Rome :

" Je suis heureux, Monseigneur, de vous donner communi-

(a) Faisant allusion, sans doute, aux suggestions qui furent faites, parmi les Evêques vers 1850 ou 1852 du nom de Mgr Cazeau, pour l'un des sièges de Kingston ou London.

(b) Mr le G. V. Crevier, mort le 22 février précédent.

cation de cette pièce (copie du Bref nommant Monseigneur de Charbonnel Arch.—Év. de Sozopolis). Vous avez eu la bonté d'accueillir mes premières avances à cet égard. Vous êtes donc l'initiateur effectif et votre amitié pour Mgr de Charbonnel a obtenu le succès désiré. Soyez béni et remercié, Monseigneur. "

Evêché de Versailles, ———

....
....
.... Je prends part au deuil de l'Eglise de Québec.

Je n'ai jamais vu Mgr Cazeau, mais depuis vingt-cinq ans j'étais en correspondance avec lui, et ce digne Prélat avait su m'inspirer une grande estime et une profonde vénération. C'est vous dire que sa mort me cause une peine très vivement sentie. Avec tous ses amis, avec tout le clergé de Québec, je prie pour ce cher et tant regretté défunt.

Bormand, V. G.

Londres, ——

Monseigneur,

Je remercie Votre Grâce d'avoir bien voulu m'envoyer la lettre de faire part et les détails de la mort de Mgr Cazeau. Cette nouvelle m'a bien affligé, j'étais loin de m'y attendre...

Je me console en pensant qu'il a reçu la récompense de ses travaux. Cependant je regarde comme un devoir et c'est une consolation pour moi de prier pour lui. R. I. P.

J. Toursel,
Chan. Hon. d'Arras.

Montreuil, (*France*)———

Monseigneur,

J'apprends avec une grande tristesse, par l'obligeance de Votre Grandeur et par le *Courrier du Canada*, la mort de Monseigneur Cazeau. Après quarante ans de relations intimes, avec mes quatre-vingts ans, j'avais espoir qu'il ne partirait pas avant moi. Je lui dois, en mon nom et au nom de tant de prêtres français, un tribut de prières au très St Sacrifice pendant le reste de mes années.

Dernièrement encore, il m'adressait, comme il le faisait de temps en temps, une traite de £30.19.0, chargée de 625 messes à distribuer en aide aux prêtres qui en manquaient, et cela, avec un véritable esprit de charité pour ses confrères et avec un cœur resté français, comme le cœur des bons Canadiens qui n'ont jamais oublié que leurs Pères étaient nos compatriotes et qui nous l'ont toujours prouvé.

....

....

Très digne Mouseigneur Cazeau, mon ami qui étendiez vos bienfaits jusqu'à nous au-delà des mers, recevez de Dieu votre récompense et de nous, notre reconnaissance bien sincère !

P. Mailly,
Chanoine Honoraire d'Arras.

On lira sans doute avec intérêt ces autres lignes de M. l'Abbé Mailly, elles ont été reçues par Mgr Cazeau dans le cours de l'année dernière :

" Permettez-moi de m'en prendre à votre modestie. Elle
" m'a laissé ignorer pendant des années tous vos titres. Il a fallu
" vos noces d'or pour me les révéler avec tout l'éclat qu'ils mé-
" ritent. Il faut être sur une terre franchement et universelle-
" ment catholique pour savoir si bien apprécier le zèle et le dé-
' vouement de cinquante années de sacerdoce ! "

INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC.

À une assemblée du bureau de direction de l'Institut Canadien, tenue le 28 février, les résolutions suivantes ont été unanimement adoptées.

Proposé par l'honorable Edouard Rémillard, secondé par M. Philippe Sirois :

" Que l'Institut Canadien de Québec a appris avec le plus profond regret la mort de son Excellence Monseigneur Charles-Félix Cazeau, Prélat domestique de Sa Sainteté, Vicaire-Général de l'archidiocèse de Québec, l'un des membres fondateurs et directeurs de cet institut. "

Proposé par M. D. J. Montambault, secondé par M. Thomas-Etienne Roy :

" Que cette mort prive l'archidiocèse de Québec d'un Prélat éminent par ses vertus et ses connaissances, l'Institut Canadien d'un membre distingué par l'attachement qu'il lui a toujours manifesté, la ville de Québec d'un citoyen dont l'âme et le cœur ont été entièrement voués aux œuvres de charité et de bienfaisance, de science et de littérature qui ont pris naissance durant sa longue et laborieuse carrière. "

Proposé par M. Charles Joncas, secondé par M. P. A. Venner :

" Que les membres de l'Institut-Canadien de Québec assistent aux funérailles de son Excellence.

Proposé par M. Alphonse Pouliot, secondé par M. P. M. Genest :

" Que copie des présentes résolutions soit transmise à la famille du défunt. "

Par ordre,

Ernest Myrand,
Assist.-sect. arch.

INSTITUT SAINT-PATRICE

L'Institut littéraire de Saint-Patrice a adopté les résolutions suivantes, à la mémoire du regretté Mgr Cazeau :

" Que nous, les membres de l'Institut littéraire de Saint-Patrice, avons appris avec le plus profond regret la mort du très révérend Charles-Félix Cazeau, prélat domestique de Sa Sainteté le pape, chanoine honoraire des diocèses-unis d'Aquin, de Pontecorvo et de Sora (Italie), vicaire-général de l'archidiocèse de Québec et de Toronto, etc.

" Que, comme Irlandais et comme catholiques, tout en nous inclinant devant les décrets insondables de la divine Providence, nous sentons que, dans sa personne, nous avons perdu un ami vrai, dont les conseils et l'appui n'ont jamais été refusés à notre nationalité ; mais notre douleur est soulagée par la réflexion que notre perte se change en bonheur pour lui ; car, il a sans aucun doute mérité la récompense promise au protecteur de la veuve et de l'orphelin.

" Que nous sympathisons cordialement avec nos concitoyens canadiens-français dans la perte d'un compatriote dont la longue carrière, comme prêtre et comme citoyen, jette un grand honneur sur eux.

" Que des exemplaires des résolutions précédentes soient envoyés à Sa Grâce l'Archevêque, à la révérende Dame supérieure de l'Asile du Bon-Pasteur et aux membres de sa famille, et que les journaux de la ville soient priés de les publier.

DERNIÈRES LIGNES

Ces lignes, les dernières tracées par Monseigneur Cazeau, étaient adressées à M. l'Abbé Sexton :

" Vous n'êtes pas bien, proba-
" blement par sympathie pour moi. Ce qu'appre-
" nant ce matin, j'ai prié N. de vous dire que je
" serais heureux de vous amener au Château-
" Richer. Si vous me jugez digne de votre com-
" pagnie, je me rendrai demain matin vers $8\frac{1}{2}$ h.
" avec la " *voiture du clergé.* " Ensemble nous
" entreprendrons le pèlerinage du Château où
" il y a des religieuses qui seront heureuses de
" nous donner hospitalité. "

" *Ainsi fait et passé, dimanche le* 20 *février* 1881. "

C. F. Cazeau, Ptre.

Le lundi (21 fév.), au presbytère et au couvent de Château-Richer, on se disputait joyeusement l'honneur comme le plaisir de recevoir Mgr Cazeau. Et les regards s'attachaient avec espoir sur cette route où il ne devait jamais plus paraître.

Notre vénéré malade faisait alors écrire à nos sœurs de Château-Richer de l'attendre le lundi suivant. Hélas ! ce même jour, dans notre chapelle portant les apprêts de la mort, nos sœurs venaient pleurer au service funèbre de celui qui leur avait fait espérer un bonheur qu'elles ne devaient pas goûter.


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8

SON APOSTOLAT AU MILIEU DE NOUS

La religion et l'amitié ont déjà peint les aimables qualités de l'illustre défunt; elles ont fidèlement retracé cette grande figure qui, hélas! est disparue pour jamais. Notre amour filial se plaît à contempler chacun de ses traits si merveilleusement dessinés, et dans notre admiration nous ne pouvons que redire: oh! nous le reconnaissons bien! Oui, ce sont là les sentiments qui ont fait battre son cœur! les vertus qui ont embelli son âme! les dons précieux qui ont orné son intelligence! Nous ne saurions mieux parler de sa charité, de son abnégation, de son dévoûment, de son humilité. Mais pour nous, c'est l'heure de nous souvenir, et notre pensée se repose attendrie sur cette existence qui vient de s'éteindre à notre foyer dont elle était l'âme. Nos cœurs ont besoin de s'épancher—d'un épanchement intarissable comme la source même de nos souvenirs et de nos émotions.

Les vertus de notre Père nous apparaissent en ce moment comme des visions célestes. Sa piété touchante avait quelque chose de celle des anges: doucement elle dirigeait les cœurs vers Dieu. Nous aimions surtout à voir à l'autel le digne prêtre du Seigneur. Il y était tout absorbé dans la grandeur du mystère qui s'opérait entre ses mains sacerdotales. Avec quel accent pénétré de foi ne nous parlait-il pas des sublimes fonctions de son ministère! Dans le service de son divin Maître, les moindres actions se revêtaient à ses yeux de dignité et de noblesse. Saint Ambroise aurait pu dire de lui: " *chaque jour Dieu avait les prémices de son cœur et de sa voix.* " Le moment de sa préparation au S. Sacrifice lui était sacré; il n'en voulait dérober une seule minute, et pour cela il se refusait le matin un repos nécessaire à sa santé.

La Sœur chargée de lui donner le signal du réveil manqua quelquefois à dessein de ponctualité. Le fervent Prélat en paraissait peiné, et un jour il lui dit: " *sous prétexte de me laisser re-*

poser vous me contrariez beaucoup. " Il y avait dans ces accents une douce réprimande pour le passé et une prière pour l'avenir.

Malgré des occupations multipliées et pressantes, chaque jour il se livrait à la méditation. Il y puisait la nourriture de son cœur et la lumière de son esprit. Sa méditation, il la fit encore l'avant-veille de sa mort : " *Allons*, disait-il, *il faut bien que je prie Dieu si je veux qu'il me fasse miséricorde.* " Il n'oublia pas non plus cette autre pieuse habitude quotidienne, sa lecture spirituelle, il l'écouta avec une attention soutenue.

Dans les heures marquant le terme d'une existence précieuse, il semble que tout devienne sujet d'observation, peut-être parce qu'en ce moment suprême les différentes phases de la vie se résument en une seule, toujours bien caractéristique. Auprès de notre vénéré malade, nous n'avons eu à recueillir que des exemples et des paroles d'édification pour le soutien de nos âmes. Nous étions touchées de l'entendre nous dire : " *je vais maintenant faire en esprit ma visite au S. Sacrement,* " puis il se renfermait dans la solitude de son cœur. C'était vers huit heures du soir qu'il se rendait à la chapelle pour offrir ses hommages au Maître qu'il a tant aimé. Nous n'oublierons point cette heure bénie où, à la clarté sainte de la lampe du sanctuaire, il venait longtemps s'entretenir avec le divin Hôte du tabernacle.

Il ne nous appartient pas de juger jusqu'à quel point allait l'union de son âme avec son Créateur ; mais des paroles, échappées de l'abondance de son cœur, nous révèlent l'élévation de ses pensées et le mobile surnaturel de ses actions. D'ailleurs, il était facile de s'apercevoir comme il se tenait sur ses gardes afin de ne pas se laisser surprendre par des considérations purement humaines.(*) De ces enseignements, nous pourrions tirer cette devise spirituelle : " *tout en Dieu et tout pour Dieu.* "

Sa piété avait le parfum de l'autel, sa bonté, le parfum de son âme. Quoi de plus suave et de plus doux ! Elle avait, cette bonté, la faculté de se reproduire à chaque instant sous les formes les plus aimables et les plus variées, mais on la reconnaissait toujours. Souvent elle devenait la tendre charité qui guidait

(*) Une personne nous a raconté qu'un jour elle dit au Prélat avoir rempli un devoir en sa considératiou. Il lui répondit en souriant : " *Vous avez perdu votre mérite, recommencez votre action et faites-la pour Dieu.* "

vers nos infirmeries celui qui se faisait notre père encore plus dans la souffrance que dans la santé, et qui lui faisait dire à nos pauvres malades : " *Mes enfants, que ne puis-je souffrir à votre place—en vous affligeant le bon Dieu ne me consulte pas, il faut vouloir ce qu'il veut.* " Aussitôt les cœurs étaient consolés (a). Il parlait de paix, de confiance et de miséricorde en versant dans l'âme le calice qui devait la fortifier à l'heure des derniers combats. Il conduisait nos chères mourantes jusque sur le seuil de l'éternité, et il recevait avec des larmes leur dernier adieu ! ! !

Une de nos sœurs était loin de nous clouée sur un lit de douleurs. C'était en la saison la plus rigoureuse de l'année, et la neige, à cette époque, intercepte souvent les voies de communication. Ces obstacles n'arrêteront pas cependant celui qui, tant de fois déjà, nous avait prouvé son amour paternel. Quelles douces émotions ne causa pas à la malade son arrivée inattendue ! En ce moment où tous les accents de la terre allaient s'affaiblissant à son oreille, notre chère sœur Saint-Ignace (b) reconnut bien la voix de notre Père ! Nous la croyions mourante ; est-ce cette ineffable consolation qui a pu la rattacher à la vie pour quelques jours encore ? Elle essaya parfois à nous faire comprendre combien elle avait été sensible à ce témoignage de sympathie, mais les expressions lui manquèrent toujours.

En 1863, les fièvres typhoïdes sévissaient en notre communauté. Chaque jour la contagion faisait de nouvelles victimes ; le mal allait grandissant et aussi notre consternation. Dans ces tristes moments, qui, après Dieu, a soutenu notre courage ?...qui accourait près de nous aux premières alarmes de la souffrance ?... Ah ! c'est notre Père ! c'est lui toujours qui s'est dévoué pour nous en se refusant tout repos comme tout plaisir !

Nous l'espérons, le ciel tout entier, en des hymnes toujours nouveaux, la chante maintenant pour nous, cette incomparable bonté.

Un des sentiments les plus délicats de Mgr Cazeau a été sa tendresse pour l'enfance, et il en donna un jour un beau témoignage.

(a) Il poussa la complaisance, en temps de retraite, jusqu'à aller répéter aux malades les instructions qu'il venait de faire à la communauté.

(b) Une des fondatrices de notre communauté. Décédée à la Riv. du Loup en 1877.

A l'époque de son jubilé sacerdotal, dans un concert d'allégresse, des voix enfantines s'étaient fait entendre et avaient fait vibrer l'âme sensible du Prélat. (*) " *Je conviens aisément*, dit-il alors, *de la prédilection marquée que j'ai toujours eue " pour la jeunesse, pour l'enfance ; je ne pouvais pas oublier " que N. S. disait en parlant des enfants : C'est à ceux qui " leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux.* "

Il n'est donc pas étonnant qu'il nous ait si souvent recommandé de donner une attention toute spéciale aux enfants, cette portion chérie de l'Eglise sur laquelle se fondent les espérances pour l'avenir. Nous nous permettons une citation résumant en substance ce qu'il demandait de nous dans les limites de notre sphère d'action.

(*Extrait d'un discours prononcé par Mgr Cazeau à la bénédiction du Couvent de Sillery.*)

En parlant des enfants, il dit : " *Leur destinée tout entière " dépendra de l'éducation qui leur aura été donnée dans leur " jeunesse ; et c'est à cette destinée que sont attachées ou leurs " plus douces jouissances, ou leurs épreuves les plus amères. " Qu'est-ce que tout le savoir du monde s'il n'y a rien autre " chose dans l'âme de l'enfant ?...*

Il désire que l'on donne une sage direction à toutes les facultés de l'enfant et il ajoute : " *Qu'on lui inspire à tous les ins- " tants la crainte de Dieu, l'amour de ses semblables, l'habitude " de l'ordre, le respect et l'obéissance à ses parents et par des- " sus tout la pratique des devoirs de la religion.* "

Cet ami dévoué de l'éducation comme il l'était de toute noble cause, pouvait-il souhaiter des bases plus solides au bonheur de la jeunesse ?

Les enfants savaient répondre à l'appel sympathique de ce cœur qui les chérissait ; ils entouraient le vénérable prêtre de leur amour ingénu, et lui, touchant à l'hiver de la vie, il semblait alors revivre de la fraîcheur de leur printemps.

Comme toutes les vertus se trouvaient bien dans cette âme capable de les embrasser toutes ! A cette tendresse pour l'enfance, " frêle et délicate plante, " comme il l'appelait, se joignait

(*) Pensionnat de la Congrégation N. D., Saint-Roch.

une mansuétude sans borne pour tout pauvre roseau battu par la tempête.

La miséricorde était descendue du ciel pour l'accompagner dans toutes ses voies, et les grandes infortunes vinrent se presser sur son passage. L'on ne s'étonne plus maintenant de la mission que le Divin Pasteur lui avait confiée. Cette mission, il l'a remplie avec un courage magnanime, et, à son heure dernière, il n'a pu compter les nombreuses brebis qu'il avait ramenées au bercail du Seigneur.

Dans l'exercice de son zèle tout apostolique, jamais de contrainte ; mais par une fermeté persuasive qui lui était particulière, il faisait accepter sans peine le devoir le plus rigoureux, il en rendait l'accomplissement facile, même agréable. " *La vertu commence où le sacrifice commence* " se plaisait-il à nous répéter. Sa morale, c'était celle de l'Evangile, elle renfermait toujours la force qui soutient et la douceur qui console.

Un jour une de nos jeunes pénitentes avait entendu l'appel des séductions du monde, et la pauvre enfant avait repris le chemin des séductions. Touchée de la grâce encore une fois, revenant sur ses pas, elle arrive confuse, et se présente devant le pasteur qui, tant de fois, l'a sauvegardée du péril par sa sollicitude. Elle a mérité les plus sanglants reproches...mais quel bon accueil l'attend ! C'en est assez pour assurer à Dieu la conquête de cette âme encore faible et chancelante. Le Prélat en surabondait de joie. Il rencontra alors une de nos mères : " *Oh ! lui* dit-il, *enfin je l'ai retrouvée, ma petite brebis... je l'ai retrouvée...la pauvre petite !...* "

Simples paroles, mais suaves accents de son amour pour les âmes. Cette charité qui l'animait nous en concevons maintenant l'étendue en recueillant sur les lèvres de celles qu'il a ramenées à Dieu des paroles comme celles-ci : " *Après Dieu, nous devons notre salut à notre bon Père Cazeau. Notre cœur voulait-il se laisser aller au découragement, une de ses paroles bienfaisantes était comme un baume pour notre âme.* "—En cet asile où vient pleurer le repentir, oui, il a su consoler et donner du bonheur ! Pauvres âmes ! elles trouvaient l'oubli de leurs maux passés en s'abreuvant aux sources vivifiantes vers lesquelles il les conduisait. Puis dans leurs derniers moments avec quelle confiance elles s'en allaient au Seigneur qui avait agréé leurs larmes comme il a agréé le parfum de Madeleine. — Quand il voyait ces prodiges

de la grâce s'opérer, le zélé pasteur se disait heureux d'un bonheur que son cœur de prêtre pouvait seul comprendre. (a)

Une humilité profonde accompagnait sa charité toujours si bonne, si aimable.(b) Un citoyen de cette ville nous disait l'année dernière: " *Je n'ai jamais connu d'homme plus poli que Mgr Cazeau, parce que je n'en ai jamais connu de plus humble.* " Cet éloge qui s'échappait spontanément du cœur peignait d'un seul trait une des qualités les plus saillantes du bien aimé Prélat. En lui, en effet, ni ostentation, ni arrogance, ni vaine fierté; plein de déférence pour ceux qui étaient au-dessus de lui, il avait une charmante urbanité pour tout le monde. Jamais nous ne l'avons entendu déprécier personne, mais avec un tact exquis, il savait mettre en relief le mérite de chacun; du mérite, il en trouvait pour tous et même dans les choses de la moindre importance.—Une de nous le consultait sur une question historique; il était en état de communiquer bien des renseignements, celui qui pendant de longues années avait été en relations intimes avec les gouverneurs de notre pays, avec plusieurs généraux anglais et la plupart des hommes politiques. Confuse de l'extrême bienveillance avec laquelle l'humble Père daignait lui faire part de ses connaissances, notre sœur lui dit: " *Mais, mon Père, vous devez nous trouver bien petites, après avoir eu des rapports avec d'aussi grands personnages.* " Il répliqua du ton le plus naturel: " *Je me trouve plus à mon niveau au milieu de mes enfants.* "

Voici comment il s'exprimait à la suite de la pieuse retraite qu'il fit pour se préparer à son jubilé sacerdotal: " *J'ai voulu retremper toutes les forces de mon âme afin de me bien prépa-*

(a) (Lundi, 21 fév.) " *Je ne veux pas faire de peine à mes bonnes pénitentes* "—voilà la réponse faite par Mgr Cazeau quand on lui conseillait de se décharger du soin de leurs âmes.—Il venait de dire à la suite de sa méditation (*Retour de l'enfant prodigue*). " *J'ai toujours eu une grande commisération pour les pauvres prodigues.* "

(b) Voici un trait de la charité du bon Prélat. Il assistait un pauvre mourant; celui-ci se reprochait certaines injustices dont le souvenir le tourmentait beaucoup; mais le charitable prêtre lui dit, comme aurait pu le faire un saint Vincent de Paul: " *Jusqu'à ma mort, j'offrirai mes aumônes à votre intention, afin de réparer vos torts:—soyez sans inquiétude.* "—Le malade publia lui-même ces paroles qui lui avaient rendu la paix et il s'endormit dans le Seigneur.

rer à la mort, afin aussi de me préparer à recevoir les éloges que mon jubilé sacerdotal devait m'attirer, me convainquant, par avance, qu'il y a moins de bien en ma personne qu'on n'allait m'en attribuer. "

Le succès couronnait-il quelques unes de nos œuvres, il en était informé le premier ; il s'en réjouissait avec nous, mais tout aussitôt il en renvoyait au Seigneur le succès comme la gloire, puis il nous faisait entendre qu'il fallait remercier la Providence de sa constante sollicitude pour nous.

Il était ennemi du luxe ; " *J'aime*, nous dit-il quelquefois, *j'aime la simplicité en toute chose* ; " mais quelle grandeur dans sa noble et belle simplicité !—Quand Pie IX, d'illustre mémoire, l'éleva à la dignité de Prélat domestique de sa maison, il fut surpris de cette promotion comme s'il n'eût encore rien fait pour l'Eglise ; " *toutefois*, disait-il, *je m'en réjouis parce qu'en ma personne, c'est le prêtre qu'on honore.* " Le titre de Monseigneur s'attachant alors à son nom en rehaussait le mérite aux yeux de tous, cette appellation lui parut trop glorieuse au Bon-Pasteur et, parmi les pauvres de Jésus, il ne voulut d'autre titre que celui de Père.

De la chaire de la Basilique, on a proclamé le beau désintéressement de Mgr Cazeau, c'était justice ; et à nous, c'est reconnaissance que d'essayer à faire connaître les bienfaits dont nous lui sommes redevables. Il a été l'âme de notre communauté, il a couvert de son égide notre institution encore naissante, il a donné l'impulsion à nos œuvres... Que n'a-t-il pas accompli pour nous ? Pendant un quart de siècle, il nous a prodigué ses heures, ses jours, ses années ! Qui pourrait calculer la valeur de ces moments si précieux pour lui, si fortunés pour nous ? Il n'a jamais voulu agréer aucune rétribution de notre part ; au contraire, quand nous lui avions rendu quelques petits services, il se faisait notre débiteur et cela avec une délicatesse qui voilait toute l'étendue de sa charité.

A ses " noces d'or, " on s'extasiait devant les riches cadeaux qui lui avaient été offerts ; lui-même les admirait beaucoup, on lui en faisait remarquer la valeur, mais ses sentiments seuls en firent l'appréciation : " *Ce qui me rend ces objets précieux, c'est le cœur avec lequel on me les a présentés.* "—Allons-nous conclure que Mgr Cazeau négligeait toujours les chiffres, qui sont comme l'expression de la prudence humaine dans le

commerce ordinaire de la vie? Ah! l'on serait bien étonné de voir comme il tenait un compte minutieux de ses moindres dépenses journalières, admirable moyen qu'il pratiquait afin de se refuser toute superfluité et de ne rien ménager pour le cher prochain.

Nous multiplions les faits peut-être; il est si bien prouvé le désintéressement dont nous parlons, mais voici encore une parole de Mgr Cazeau qui nous amusa dans le temps; aujourd'hui elle nous fait réfléchir. Nous lui parlions de ses voitures (*): "*C'est la première chose que je possède,*" nous dit-il, et il paraissait étonné de n'avoir point fait cette réflexion plus tôt: tant était naturelle à son âme la jouissance qu'il éprouvait à donner.

Il a thésaurisé pour le ciel, et, nous n'en doutons pas, l'or de ses bonnes œuvres lui assure une immense fortune de félicités éternelles.

Des voix imposantes ont redit les services rendus par Mgr Cazeau à l'Eglise du Canada; suivant tous, il a été l'ouvrier habile et infatigable de la vigne du Seigneur. Nous ne l'avons connu que sur un théâtre plus modeste pour son zèle, mais nous l'avons vu dans l'acte du dévoûment le plus sublime, dans l'apostolat de la charité la plus constante. Pour avoir une simple idée de l'héroïsme de son abnégation, il faut comme nous ressentir ce qu'il a fait pour notre bonheur, en sacrifiant le bien-être et les pures jouissances de la vie; il faut comme nous l'avoir vu à l'œuvre dans l'humble champ où il a travaillé pour l'amour de son divin Maître. Il y a porté le poids du jour,—il y a semé des bienfaits sans nombre,—et aujourd'hui ce champ est devenu pour notre reconnaissance un fonds inépuisable, où se trouvent ensevelis vingt-cinq ans de sa précieuse existence!!!

(*) Elles lui avaient été offertes par le clergé, à son jubilé sacerdotal.

UN PARFUM DU CIEL

Dimanche 5 hrs après midi (*).

O Père, ton autel sacré,
Orné de sa parure blanche,
Brille comme chaque dimanche.
C'est le moment tant désiré !
Les fleurs et l'encens le parfument,
Les pâles flambeaux se consument,
Ta famille à genoux t'attend......
Viens, viens, viens, dit en soupirant
La voix en peine de la cloche......
Le pieux cortège s'approche.
Un jeune lévite paraît ;
Son front voilé de deuil s'incline
Un profond regret le domine :
Le saint prêtre qu'il vénérait,
Il n'est plus là ! Lui notre Père,
Il n'entre plus au sanctuaire.....

Hélas ! tous les regards se sont mouillés de pleurs...
A travers ce mirage (illusion des cœurs !)
Nous croyons voir encor le Père de nos âmes,
Faisant entendre à Dieu des accents pleins de flammes ;
Il demande pour nous et la joie et la paix.
Mais la joie, ô bon Père, elle a fui pour jamais...
L'orgue vient d'élever ses grandes voix émues :
Les hymnes de bonheur pour longtemps se sont tues...

(*) Bénédiction du Saint Sacrement.

Nous aimions tant nous réunir
Autour de toi pour la prière !
Par ta main paternelle et chère
Nous aimions tant nous voir bénir !
Ta voix le dernier soir encore
Comme elle était fraîche et sonore !
Hélas ! c'était ton chant d'adieux,
Ta bénédiction suprême !...

....

Ah ! déjà ce temple qu'il aime
Pour jamais s'efface à ses yeux !

....

Ciel, en échange de nos larmes,
Enivre-le de tous tes charmes !
Son cœur brûlant de charité
S'alimentait de sacrifices,
Ah ! qu'il s'abreuve à tes calices,
Pure et sainte félicité !
Qu'il goûte vos chastes dictames,
O fleurs des célestes jardins !
O chœurs ardents des séraphins,
Qu'il brûle à jamais de vos flammes !

Ce rayon qui se joue à l'autel qu'il nous plaît !
D'un sourire céleste, oh ! serait-ce un reflet ?
Mais quel est ce bruissement d'ailes ?
Des chérubins fidèles
Vers Jésus ont volé, portant avec amour
Celui qu'ils ont servi souvent en ce séjour.
Il est là notre Père, avec nous il adore ;
A cette heure il viendra chaque dimanche encore
Embaumer notre autel
D'un doux parfum du ciel.

HOMMAGE DE LA PRESSE

La Presse a annoncé le décès de Mgr Cazeau dans les termes du plus profond regret, et tous les journaux de notre ville ont rendu un digne hommage à la mémoire du vénéré Prélat. Nous pouvons insérer seulement quelques extraits de ces feuilles sympathiques, on y trouvera la douce confirmation de ce que nos cœurs nous ont inspiré en parlant de celui qui a été notre insigne bienfaiteur.

COURRIER DU CANADA

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Son Excellence Monseigneur Charles-Félix Cazeau, Prélat Domestique de Sa Sainteté et Vicaire-Général de l'archidiocèse de Québec, arrivée ce matin, à une heure et dix minutes.

Déjà, depuis quelques jours seulement, l'état de santé de Monseigneur Cazeau était devenu de plus en plus précaire, et nous ne nous attendions pas à avoir à annoncer si tôt cette mort qui plonge dans un deuil profond le clergé de la Province et les citoyens de Québec...
....
....

Il y a un peu plus d'un an, Mgr Cazeau célébrait ses noces d'or au couvent du Bon-Pasteur. Nos lecteurs n'ont pas oublié le concert de vœux et de félicitations qui, de toutes parts, acclamèrent l'année jubilaire de sa carrière sacerdotale. Plein de vigueur encore à cette époque, Mgr Cazeau semblait, malgré son grand âge, devoir vivre encore plusieurs années pour le plus grand bien de

notre religion. Cependant depuis quelque temps, sa vigueur physique avait fléchi, laissant toujours debout sa volonté appuyée sur un esprit toujours lumineux et sur un cœur toujours pur.

A l'heure si longtemps redoutée et qu'on ne prévoyait plus à force de l'avoir prévue, où ce noble prêtre disparaît, il nous resterait la tâche de retracer ce qu'il a fait pour Québec et ses habitants, ainsi que pour le clergé de la province. Mais nous craignons tellement de rester au-dessous de cette tâche, que nous ne l'entreprendrons pas.

D'autres plus familiers avec cette vie dont nous ne connaissons que les traits les plus saillants, écriront sans doute une vie aussi remarquable. Qu'il nous suffise de dire que Dieu avait comblé cet homme de dons naturels qu'il dispense à ses créatures suivant les besoins de son Eglise et de la société humaine. Il avait le charme de la parole, une belle intelligence, une admirable bonté de cœur, un esprit vif et pénétrant, et pour résumer en quelques mots, cet attrait indéfinissable et irrésistible qui vient de l'harmonie des facultés du corps et de l'âme. Doux et humble de cœur, il aimait à s'abaisser vers les pauvres, vers les déshérités de la fortune et vers toutes les faiblesses d'ici-bas.

Tel est en peu de mots le résumé de cette vie si remplie de bonnes œuvres.

CANADIEN

L'année dernière, au mois de janvier, nous écrivions ce qui suit au sujet des noces d'or de Mgr Cazeau. Nous n'avons qu'à ajouter l'expression de nos regrets les plus sincères pour la perte d'un homme aussi distingué :

Mgr Cazeau est une figure, l'une de ces bonnes figures de bon prêtre qui commande le respect général. Charitable jusqu'à l'oubli de lui-même, sa main gauche a toujours ignoré ce que sa

main droite a donné. Humble comme il est donné de l'être aux seuls serviteurs privilégiés de Dieu, il est arrivé, malgré lui, aux honneurs que l'Église catholique confère à l'élite de sa hiérarchie. Ce sentiment d'humilité lui fit refuser l'offre d'un siège épiscopal dans le Haut-Canada.

Mgr Cazeau jouit d'une popularité étendue dans le clergé du diocèse : aussi nous rendons le sentiment général en disant qu'il est peu de prêtres auxquels il n'ait pas rendu service. Il a toujours été tout à tous.

Doué d'un tact exquis, possédant une haute distinction de manières, une affabilité proverbiale, il a exercé, en plusieurs circonstances, une salutaire action sur les hommes politiques, en rapport avec les droits du Bas-Canada et surtout de l'Eglise.

Sans être un orateur, Mgr Cazeau est ce qu'on est convenu d'appeler un homme "heureux." Jamais pris au dépourvu, il a souvent prononcé des discours qui ont été considérés comme des chefs-d'œuvre de délicatesse, de tact et d'à-propos.

Sa verte vieillesse, la considération dont il est entouré dans toutes les classes de la société, sont la juste récompense d'une vie écoulée en faisant le bien.

L'ELECTEUR.

C'est avec un profond chagrin que nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort de Mgr Charles-Félix Cazeau.

Le Clergé catholique de cette province perd un de ses membres les plus distingués, et la population de Québec, un bienfaiteur.

Il y a plus d'un quart de siècle que le nom de Mgr Cazeau est mêlé à toutes les œuvres de charité et de bienveillance dans notre district.

Nous nous ferons un devoir de payer notre tribut d'hommage et de reconnaissance à cet homme de bien qui vient de disparaître...

....

LA MINERVE

LUNDI, 28 FÉVRIER 1881

Mgr C.-F. Cazeau est décédé ce matin à 1. 10. C'est en ces termes concis que le télégraphe nous annonçait, samedi, la mort de l'un des membres les plus illustres du clergé canadien.

Pour n'avoir pas occupé les plus hauts sommets de la hiérarchie ecclésiastique, Mgr Cazeau n'en a pas moins exercé une action puissante sur tout ce qui tient à l'Eglise du Canada. C'est à lui que l'on est redevable, en grande partie, des services que rend aujourd'hui l'Université Laval. Dans les luttes ardentes soulevées par certaines questions religieuses, Mgr Cazeau sut, par la profondeur de son jugement et son talent de conciliation, tenir la lutte sur son véritable terrain et l'empêcher de dégénérer en une guerre de sectaires ; plus tard, par l'aménité de son caractère et son esprit de charité, il sut pacifier les esprits et cicatriser les blessures reçues par les combattants dans l'ardeur de la mêlée.

Pour être Canadien-Français, son nom n'est pas étranger à nos compatriotes Irlandais ; en effet, c'est lui qui, aux jours tristes de 1847, recueillit le premier ces pauvres orphelins que le flot de la famine rejetait sur nos rivages, affaiblis par la faim et la maladie.

Sa vie fut celle d'un grand citoyen et d'un grand chrétien ; sa mort fut celle d'un saint.

JOURNAL DE QUEBEC.

....

....

Mgr Cazeau était bien connu à Québec. Son aménité, son

caractère conciliant, son urbanité le rendirent populaire parmi ses concitoyens, sans exception de croyances. Comme prêtre, autant que ses fonctions officielles le permettaient, il fut toujours remarquable par son zèle ; mais n'anticipons pas, car, sans doute, il y aura plus d'une plume qui voudra faire connaître mieux que nous les principaux faits de la vie du bon prêtre qui vient de mourir.

L'EVENEMENT

....

....

28 Février

HONNEURS POSTHUMES.—Nous estimons à 10,000 personnes environ la foule qui est allée hier payer un dernier tribut à la mémoire du regretté Mgr Cazeau. Le corps était exposé dans la chapelle du Bon-Pasteur qui était richement tendue de draperies noires. Un grand nombre de personnes de la campagne sont venues s'agenouiller devant la dépouille mortelle de celui qui fut un modèle d'abnégation et de charité.

On dit qu'un monument va être érigé sur la tombe de Mgr Cazeau. Ce sera certainement un acte de justice à rendre à la mémoire de cet homme de bien.

NOUVELLISTE

Nous avons eu juste le temps dans notre dernier numéro, d'annoncer la mort de l'un des plus vénérables prêtres de l'archidiocèse, Monseigneur Cazeau.

L'état de santé de Mgr Cazeau inspirait depuis quelques jours de vives inquiétudes. Il a été enlevé dans la nuit du samedi, à l'estime de ses amis, à l'affection et à la reconnaissance de tous ceux à qui il a fait du bien.......................................
....

Hier, une foule nombreuse est allée rendre un dernier hom-

mage au regretté Mgr Cazeau dont la dépouille mortelle était exposée au couvent du Bon-Pasteur. Les Dames religieuses ont dû fermer les portes de leur église pour prévenir les accidents.

Après avoir payé un juste tribut de regret à la perte du digne prélat que tant de monde pleure, le QUOTIDIEN de Lévis ajoute :

Il y avait une foule immense qui se pressait hier pour voir une dernière fois celui qui était dans sa vie si généralement connu et estimé.

Dans l'après-midi les orphelins des diverses institutions de la ville se sont rendus près des restes du défunt.

Les orphelines des Révérendes Sœurs de la Charité ont déposé une couronne sur la tombe, il y avait dans cet hommage je ne sais quoi qui a attendri tout le monde.

L'ABEILLE

QUEBEC, 3 MARS 1881

SON EXCELLENCE MGR C.-F. CAZEAU

La mort de ce vénérable Prélat arrivée samedi dernier, à une heure et dix minutes du matin, a produit dans toute notre ville une profonde impression de deuil et de tristesse. Il y avait si longtemps que la sympathique figure de Mgr Cazeau nous apparaissait comme le pur rayonnement de la vertu sacerdotale, de l'exquise politesse et de la délicate courtoisie de l'homme du monde, que l'idée de sa mort nous est venue comme un rêve. Dimanche encore, en le contemplant exposé dans l'église des Dames Religieuses du Bon-Pasteur, en voyant sur cette figure, où la mort avait posé sa main froide et dure, comme un reflet de sa douceur et de sa bonté d'autrefois, il nous semblait à chaque instant le voir se ranimer et sourire à la foule immense, qui priait auprès de ses précieuses dépouilles.

Nous empruntons au *Souvenir du Jubilé Sacerdotal de Mgr Cazeau* la notice biographique suivante :

" Charles-Félix Cazeau est né à Québec, le 24 décembre 1807. A peine avait-il deux ans qu'il perdait son père, mais pour le consoler de ce malheur, sa mère lui restait. Elle guida ses premiers pas dans le sentier de la vertu, et bientôt elle en faisait cet enfant dont l'exquise politesse devait un jour tant charmer Mgr Plessis.

" Il ne sera peut-être pas sans intérêt de savoir que Charles-Félix Cazeau a eu pour un de ses premiers maîtres le *Frère Louis, dernier Récollet en notre pays.*—En 1819, il commençait ses études classiques au collège de St-Roch (*). Au nombre de ses professeurs d'alors, se trouvait M. Baillargeon que le ciel destinait à devenir archevêque de Québec.—En 1822, il allait continuer ses études au collège de Nicolet.

" Il se décidait en 1825, à embrasser l'état ecclésiastique et il était appelé auprès de Mgr Plessis en qualité de sous-secrétaire. Il fit en même temps ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec.—Le 3 janvier 1830, il fut ordonné prêtre par Mgr Panet dont il devenait le secrétaire. Nommé chapelain de la Congrégation des hommes de Québec, il en exerça les fonctions jusqu'en 1849, il fut alors remplacé par les RR. PP. Jésuites.—Le 9 octobre de l'année suivante, Mgr Turgeon, devenu Archevêque par la mort de Mgr Signay, le constituait son grand vicaire.

" Malgré ses occupations, déjà si multipliées, M. Cazeau voulut bien se charger, le 15 mai 1856, de la direction de l'Asile du Bon-Pasteur ; depuis cette époque, il n'a cessé d'en être le bien dévoué chapelain.

" M. Cazeau a été administrateur du diocèse en quatre différentes reprises, d'abord en 1862, puis en 1869–70—1870-71—1872–73.

" En 1875, Sa Sainteté Pie IX, de sainte et illustre mémoire, l'élevait à la dignité de Prélat domestique de sa maison. "

A l'occasion de ses noces d'or, Mgr Cazeau fut nommé

(*) Fondé en 1818, par Mgr Plessis, fermé après la mort de ce prélat, en 1826. Ce collège se tenait dans la vaste sacristie de l'église de St-Roch.

Grand Vicaire de l'archidiocèse de Toronto et chanoine honoraire du diocèse d'Aquin, en Italie, avec privilège de la mitre et de l'anneau. Ce dernier titre lui était offert par Mgr I. Persico, qui a passé plusieurs années parmi nous et dont le souvenir est en profonde vénération chez tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître (*).

SES DERNIERS MOMENTS.

Bien que Mgr Cazeau fût indisposé depuis plusieurs semaines, rien ne faisait présager que la mort frapperait si vite le dernier coup. Dimanche encore, le 20 courant, il remplissait toutes ses fonctions de chapelain à l'Asile du Bon-Pasteur, sans craindre la fatigue qui devait lui en rester. C'est là peut-être qu'il a contracté cette affection de poumons qui l'a emporté. Dès mardi l'état de sa santé inspirait de fortes craintes; jeudi, il recevait les derniers sacrements de la main de Mgr l'Evêque de Chicoutimi, et, dans la nuit de vendredi à samedi, il rendait à Dieu sa belle âme, riche de mérite et de bonnes œuvres. Le

(*) *Mgr Cazeau avait été nommé :*

9 oct.	1850	— Vicaire-Général de Mgr	Turgeon.
15 "	"	— " " " "	Bourget.
16 mai	1851	— " " " "	Phelan, de Kingston.
29 oct.	1870	— " " " "	Langevin.
22 mars	1871	— " " " "	Bourget.
24 "	"	— " " " "	Guigues, d'Ottawa.
4 avril	"	— " " " "	Laflèche, Trois-Rivières.
8 "	"	— " " " "	C. LaRocque, S. Hyacinthe.
20 oct.	1874	— " " " "	Ant. Racine, Sherbrooke.
29 "	"	— " " " "	Duhamel, Ottawa.
16 janv.	1876	— " " " "	Moreau, S. Hyacinthe.
12 juin	"	— Pouvoirs de V. G. en l'absence de l'Archevêque de Québec, de la part——de	Mgr Healy, Portland.
23 sept.	"	— Député pour les dispenses——par	Mgr Fabre, Montréal.
7 août	1878	— Vicaire-Général de Mgr	D. Racine, Chicoutimi.
4 janv.	1880	— " " " "	Lynch, Toronto.
"	"	— Chanoine Honoraire d'Aquin.	

dernier sermon qu'il prêcha à ses chères filles du Bon-Pasteur a été comme le résumé, le symbole de toute sa vie, il leur parla de la charité.

Nos concitoyens d'origine irlandaise ont été les enfants privilégiés de la charité du vénérable Prélat. On évalue à plus de 700, le nombre d'orphelins irlandais qu'il plaça ou fit placer dans les familles canadiennes, lors de la terrible épidémie qui décima les émigrants irlandais en 1847. Aussi, c'était un véritable culte que cette nation reconnaissante avait voué à Mgr Cazeau, et depuis sa mort jusqu'à ses funérailles, les Irlandais ont été pour une large part dans cette foule empressée qui n'a cessé d'entourer ses restes.

LUNDI, 28 FÉVRIER

Ce matin à 9½ heures, dans l'église des Dames religieuses du Bon-Pasteur, un service solennel a été chanté pour le repos de l'âme de Son Excellence Mgr Cazeau. Sa Grandeur Mgr Langevin officiait, assisté du Rév. M. Edouard Bonneau, chapelain des Dames religieuses de la Charité ; des Révds MM. Collet, Têtu, de l'archevêché, et Placide Roy, du séminaire de Québec et parent du défunt, comme diacres et sous-diacres. Le Révd M. Marois faisait les fonctions de cérémoniaire, et le Révd M. O'Leary, celles de thuriféraire.

Mgr l'Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Evêques de Sherbrooke et de Chicoutimi étaient au chœur, ainsi qu'un nombreux clergé de la ville et des environs.

On remarquait aussi dans l'église des personnages importants : des ministres provinciaux, des juges, des députés.

L'union musicale, dirigée par M. l'abbé Fraser, du Séminaire, a exécuté des morceaux de choix.

Canadien.

1er Mars

Translation du corps de Mgr Cazeau

Malgré la pluie et l'état des chemins, une foule considérable de personnes se dirigeait hier après-midi vers l'église du Bon-Pasteur, pour donner une dernière marque d'estime et de reconnaissance à l'illustre Prélat que tout Québec a appris à respecter et à aimer, et comme prêtre et comme citoyen. La chapelle était tendue de grandes draperies noires sur lesquelles on pouvait lire des inscriptions rappelant les vertus du défunt. " Vous êtes le protecteur de l'orphelin. " " C'est à vous que le soin du pauvre est laissé. "

" Heureux l'homme qui est attentif aux besoins du pauvre et de l'indigent, le Seigneur le délivrera dans le jour mauvais. "

A 4½ heures précises, le cortège commençait à défiler. Le deuil était conduit par MM. Merrill, V. Cazeau et P. E. Smith, neveux du Prélat. MM. les abbés Plamondon, Bolduc, Collet, Sexton et Têtu, le clergé, les chers Frères des Ecoles chrétiennes et les citoyens sans distinction de rang vinrent prendre place dans la procession funéraire.

Venaient ensuite les membres des trois sociétés suivantes : l'Institut St-Patrice, l'Institut canadien et le Cercle catholique.

Tous les magasins étaient fermés, sans excepter ceux de nos compatriotes anglais qui ont montré dans cette circonstance tou te l'admiration qu'ils ont conservée pour Mgr Cazeau.

Courrier du Canada.

La procession a suivi la rue Saint-Louis. Le corbillardétait magnifiquement recouvert en drap noir.

" En détournant la rue Saint-Louis, le cortège funèbre a " défilé devant les Ursulines ; la cloche du monastère s'est alors " ébranlée et plaintivement elle s'est fait entendre comme les " accents d'un dernier adieu. "

Le cortège était immense. Rendu à la basilique le corps a été reçu par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, en-

touré d'un nombreux clergé, et au chant du psaume *exultabunt*. Le cercueil a été ensuite porté au sanctuaire, par les Révds MM, Hamel, Auclair, Le Moine et Paradis, et placé sur un catafalque.

La basilique présentait un aspect des plus imposants. Des draperies noires couraient tout autour de la galerie et portaient des inscriptions appropriées en lettres blanches.

Sa Grâce Mgr l'Archevêque assistait au trône, ainsi que NN. SS. les évêques de Rimouski et de Chicoutimi. La récitation de l'office des morts et le chant solennel du *libera* par leur effet dominaient l'auditoire.

Journal de Québec.

Après l'office, une foule nombreuse a continué de stationner en face du cercueil, jusqu'à une heure avancée de la soirée. Il en coûtait tant de dire un éternel adieu à ce vénérable vieillard, à ce père si tendrement aimé!

LES DECORATIONS A LA BASILIQUE.

Les Dames Religieuses du Bon-Pasteur, sous la direction de M. l'abbé G. Côté, avaient décoré la Basilique d'une manière tout à fait grandiose. Au haut du baldaquin se voyaient les armes de Mgr Cazeau qui portent: D'or au lion d'azur, et au chef de même chargé d'une colombe d'argent, posée sur une branche de vigne de l'émail du champ; avec la devise: *Recte et misericorditer*. Sur le devant du baldaquin on lisait: *Miseremini mei saltem vos amici mei*. D'immenses draperies de deuil retombaient de la voûte à la hauteur de l'autel et des colonnes, pendant que de larges bandes couraient à la hauteur des corniches et des galeries d'un bout à l'autre de la Basilique. Voici les inscriptions que nous y avons lues. Du côté de l'épitre, dans le chœur: *In omni ore quasi mel ejus memoria; Pars mea Deus in æternum*. Dans la nef: *Virum bonum et benignum, modestum moribus et eloquio decorum*. Du côté de l'évangile, dans le chœur: *In ascensu altaris sancti gloriam dabit; Pie Jesu Domine, dona ei requiem*. Dans la nef: *Charitas patiens est, non quærit quæ sua sunt, omnia sustinet*. Sur la tribune de l'orgue on avait mis la devise du Prélat: *Recte et misericorditer*.

Autour du cercueil nous avons remarqué plusieurs croix et couronnes de fleurs ; entre autres une magnifique croix en fleurs naturelles, donnée par Miss Poston ; une couronne en fleurs naturelles, donnée par une main inconnue ; une croix en fleurs artificielles présentée par les Dames de l'Hôpital-Général ; une couronne d'immortelles par Miss M.-A. O'Reilly ; quatre autres couronnes données par l'Hospice St-Charles, l'Hospice de la Miséricorde, les Elèves des classes du Bon-Pasteur et les Pénitentes.

LE SERVICE.

A neuf heures et demie, mardi, commençait le service, chanté par Mgr l'Archevêque lui-même, assisté de M. le Grand Vicaire E. Langevin, archidiacre, de M. le Grand Vicaire Gravel de St-Hyacinthe, diacre, et de M. le Chanoine Lesage de Montréal, sous-diacre ; M. C. Marois était maître des cérémonies. Au chœur se trouvaient Nos Seigneurs les Evêques de Rimouski, de Sherbrooke et de Chicoutimi. Il y avait un clergé tellement nombreux qu'un bon nombre n'ont pas pu avoir de place.

Dans la nef, nous avons remarqué Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur. Les Honorables Loranger, Flynn et Pâquet, Sir N. Belleau, L'Hon. P.-J.-O. Chauveau, Son Honneur le Maire, l'Hon. P. Garneau, Jos. Shehyn, M. P. P., E. Beaudet, M. P. P., M. le Chevalier Vincelette, M. le Consul de France, Dr Rinfret M. P., J. P. Rhéaume, O. Murphy, M. Vohl, M. F. Carbray, etc. — Le chœur de l'orgue a chanté la messe de *Requiem* harmonisée.

La Basilique était remplie comme dans les plus grandes solennités. Le recueillement religieux qui a existé durant tout l'office est encore devenu plus général au moment où Mgr l'Archevêque a commencé l'oraison funèbre du vénérable Prélat.

Après l'oraison funèbre, le chant du *libera* a commencé.

Le corps a été ensuite transporté au cimetière du Bon-Pasteur, suivi par une procession nombreuse, composée du lieutenant-gouverneur, de plusieurs membres du cabinet, de prêtres, de membres des diverses associations religieuses et littéraires de la ville et d'une multitude de citoyens. —(*Abeille.*)

Nous traduisons ce qui suit du " TRUE WITNESS " de

Montréal : " En 1847, Mgr Cazeau prit des mesures pour faire
" conserver les noms des orphelins irlandais, afin que dans la suite
" ces orphelins sussent de quelle race ils descendaient et que per-
" sonne ne l'ignorât. —Depuis cette époque, que de fois on a vu
" des dames élégamment vêtues tomber aux genoux du bon prêtre
" et lui baiser la main en disant : " *Mon Père, je suis une de vos*
" *orphelines !* "—Alors, pour qui l'observait, son étonnement fai-
" sait place aux larmes.—

" Qu'il repose en paix ! Son âme !...son âme de prêtre et de
" philanthrope, qu'elle s'envole vers son Créateur ! ! !

Ces lignes extraites d'une lettre adressée, il y a près de trente ans, par Mgr Cazeau à M. l'Abbé Tanguay seront une nouvelle démonstration de la constante sollicitude portée par le charitable défunt à ses fils adoptifs de l'Irlande :

" Il a été envoyé trois Killy il y a six ans dans votre pa-
" roisse : Patrick, David et Andrew.—Ils avaient de l'argent.
" Andrew a reçu sa part, mais les autres qui sont maintenant
" majeurs n'ont pas reçu la leur. Informez-vous de ce qu'ils sont
" devenus. —Est-il vrai que les Hynes, Pat et Edward, soient
" allés chez un oncle aux Etats-Unis ?—

" Quand vous viendrez cet été, attendez-vous à me dire ce
" que sont devenus, ou dans quel état sont les 40 ou 50 orphelins
" dont j'ai *doté* votre paroisse (*Rimouski*) en 1847 et 48. "

M. l'Abbé Tanguay nous a parlé tout dernièrement encore de la mémoire prodigieuse avec laquelle Mgr Cazeau se rappelait le nom de tous ces pauvres enfants auxquels il était resté singulièrement attaché. Dans chacun de ses voyages à Rimouski, il allait, nous dit-il, les visiter tous, se réjouissant de les voir grandir entourés de bons soins et répondant à ses espérances.

Le CATHOLIC RECORD " de London, Ont., a consacré trois de ses longues colonnes à la mémoire de Mgr Cazeau, et ces colonnes sont empreintes de ce regret universel, de cette affection que tous avaient pour lui parce qu'il voulait du bien à tous.

A la fin de l'article, on remarque cette expression : *it has been a labor of love* : " L'auteur veut dire qu'elle lui a été douce la tâche qu'il s'est imposée en parlant de son affection

pour le regretté défunt. Puis vient la relation de deux faits que nous aimons à reproduire ; ils démontrent combien grande était la charité du vénéré Prélat envers les petits et les faibles.

" Un jour Mgr Cazeau rencontra dans la rue un jeune enfant qui pleurait ; il fait arrêter sa voiture et demande à l'enfant la cause de son chagrin. Celui-ci, confus peut-être, répond : Papa m'envoie porter une lettre et je ne trouve à qui la donner, et...j'ai bien peur d'être grondé. Alors le prêtre au cœur si bon renvoie le pauvre petit informer son père que " Mgr Cazeau " lui-même fera parvenir à son adresse la lettre en question, et il s'en charge.—

Dans une autre circonstance, celui que nous regrettons aujourd'hui à si juste titre, rencontra un jeune homme qui paraissait en proie à de graves préoccupations. Après information prise, voici ce dont il s'agit : un commandement impérieux du père a obligé le pauvre enfant d'aller retirer une certaine somme, en même temps défense lui a été faite de rentrer à la maison sans avoir l'argent désiré ; mais toute démarche lui semble inutile. Mgr Cazeau pour le consoler accompagne le pauvre garçon, il prend le débiteur à l'improviste et le force de la manière la plus agréable d'acquitter sa dette avant d'avoir trop le temps d'y réfléchir. Et le jeune homme retourne chez lui en bénissant son bienfaiteur.— Que de traits de ce genre nous pourrions raconter !

L'album littéraire " The Harp " a publié une notice biographique de Mgr Cazeau en l'illustrant de son portrait. Ces pages sont une douce harmonie de sentiments qui ont fait vibrer chacune des fibres de notre âme, et elles nous sont chères comme toutes celles qui nous parlent de notre bien regretté Père. De ces pages, trop longues pour être traduites en entier, nous empruntons ce qui suit :

" C'était en un de ces jours où Madame Cazeau, placée entre
" le lit de son époux malade et le berceau de son fils, se deman-
" dait avec une anxiété toute maternelle : que va devenir mon
" enfant ? bientôt il n'aura plus de père. Un soupir révèle sa
" peine, et une amie qui l'entend, s'inspirant de sa sympathie,
" répondait à la bonne mère : *Il sera l'appui de votre vieillesse.* "

Quelque temps plus tard, Madame Cazeau devenait veuve

et son fils, orphelin.— On sait comment la Providence a veillé sur cet enfant de prédilection et comment elle l'a fait grandir aux yeux de tous : pour sa mère, il grandit fils aimant et dévoué. Elle ne lui connut qu'une seule ambition, celle de la rendre la plus heureuse des mères.

" Citons un petit incident de ses jeunes années. Son profes-
" seur de collège, reprenant un jour ses élèves de ce qu'ils n'é-
" taient pas assez expansifs en écrivant à leurs familles, leur di-
" sait : " *Allez trouver Charles-Félix Cazeau, il sait, lui, tout*
" *ce qu'il faut dire à une mère, et il vous l'enseignera.* "

Les années n'affaiblirent jamais en Mgr Cazeau ce sentiment de piété filiale. C'était dans le cœur de sa mère qu'il disait avoir puisé tout le bonheur de sa vie.

L'hiver dernier une personne entre dans sa chambre et le trouve dans une indicible émotion. Dans la prévision de ce grand voyage de l'éternité dont il nous parlait si souvent, il mettait ordre à ses papiers. En ce moment il parcourait des lettres qui paraissaient lui être bien précieuses,—il les tenait avec cette vénération que l'on apporte à toucher quelque chose de sacré : c'étaient les lettres de sa mère. Il les avait conservées intactes pendant plus d'un demi-siècle. Après en avoir pris lecture, doucement il les détruisait. La dernière de ces précieuses feuilles s'échappe comme à regret de ses mains. " *Ah !* dit-il, *j'avais une bonne et sainte mère !* "

Il disait vrai, puisqu'elle avait mérité d'avoir un tel fils.

MÉMOIRE DU CŒUR

L'année dernière, les citoyens d'origine irlandaise célébraient avec pompe le jubilé sacerdotal de Mgr Cazeau ; cette année, ils ont entouré avec vénération ses dépouilles mortelles : dans l'une et l'autre circonstance, ç'a été pour eux une éclatante manifestation de la mémoire de leur cœur.

Si Mgr Cazeau n'a pas oublié " *ses orphelins,* " ses orphelins, enfants de son cœur, se sont à leur tour souvenus de lui en suppliant le Rémunérateur de tout bien de le récompenser. Qui peut dire quelle a été la puissance de cette prière ! Ah ! comme ils nous ont fait pleurer les accents qui s'échappaient du cœur de

cette orpheline que la gratitude a retenue une journée entière près de ses restes mortels! Ses larmes et ses prières ont dû être comme un baume pour l'âme de son insigne bienfaiteur.

Nous ne pûmes non plus nous défendre d'une indicible émotion à la vue des habits de deuil qu'avait revêtus une autre protégée de notre Père. La pauvre enfant, comme elle était éloquente en sa douleur, quand elle nous peignait cette tendre sollicitude qui l'avait guidée à travers les écueils de la vie! Ses paroles, son deuil nous parlait au cœur et nous songions à ce vêtement de gloire que les anges avaient dû donner à celui qui était ainsi pleuré comme le père des orphelins.

Le 24 mars dernier, on célébrait dans l'église de Notre Dame de l'Islet, un service pour le repos de l'âme de Monseigneur Charles-Félix Cazeau. C'était un dernier témoignage public d'amitié, donné par le Rév. F.-X. Delâge, curé de l'Islet, célébrant, assisté des Rév. P. Savoie et M. Sansfaçon, comme diacre et sous-diacre, à l'ami le plus intime de sa carrière sacerdotale toute entière. Ses confrères, prêtres des paroisses voisines, et la foule des paroissiens de l'Islet, en assistant à ce service, montraient leur sentiment de gratitude envers le défunt et leur sympathie pour le vénérable célébrant, à qui la mort de Mgr Cazeau doit faire comprendre toute la vérité de cette parole de l'Ecriture: " Un ami véritable est un baume pour les blessures de la vie. "

Pour le repos de l'âme du regretté défunt, il y a eu un service chanté dans l'église de Saint-Colomban, de Saint-Romuald, de Saint-Sauveur, de Lotbinière, de l'Islet, des Ursulines, de l'Hôpital-Général, &c., &c. L'église de Saint-Patrice a déployé, dans la circonstance, une grande pompe funèbre.

Monseigneur Déziel n'a pas été le dernier à consacrer un pieux souvenir à la mémoire de son digne ami, il a fait chanter un service dans sa paroisse.

Elle est bien consolante cette communion des âmes qui existe jusqu'au delà de la tombe.

LA FÊTE APPELÉE DE NOS VŒUX S'EST CHANGÉE EN UN JOUR DE DEUIL.

19 Mai

A cette époque où la nature se réveille avec un sourire d'espérance, nous allions saluer un jour de joies et de bonheur... Ce beau jour, nous l'avions nommé " *noce d'argent*, *fête du cœur*, " et il devait avoir le plus suave parfum de nos sentiments. Ah ! il nous eût été si doux de chanter notre reconnaissance à celui qui, depuis un quart de siècle, s'était montré si charitable et si dévoué pour nous ! Oui, nous l'aimions cette fête qui devait jeter sous les pas de notre Père, toutes les fleurs dont il avait parsemé notre vie religieuse.

Le vénérable prêtre auquel nos destinées étaient confiées depuis vingt-cinq printemps avait vu la rosée du ciel tomber sur notre œuvre, il avait vu croître le petit grain de sénevé et il s'en réjouissait. Aussi soupirait-il, comme nous, après cette heure bénie voulant offrir de nouveau le calice d'action de grâces au Dieu qui nous a comblées de ses bénédictions.

Aujourd'hui, cet anniversaire appelé de nos vœux nous apparaît, mais il est découronné. A nos soupirs répondent des soupirs, et des accents émus comme ceux de nos âmes remplissent l'enceinte sacrée où nous prions : c'est le chant des morts qui se fait entendre. Toutes nos joies promises se sont voilées de deuil.

Dans le sanctuaire où la reconnaissance nous a réunies, le ministre de Jésus-Christ n'entonnera point l'hymne d'allégresse ! Il montera à l'autel du Seigneur pour verser la coupe adorable du sacrifice sur cette tombe que lui désignent notre prière, nos émotions et nos cœurs.

R. I. P.

TABLE DES MATIERES